ASONNEMENTS &m. 4m. 1an Girondo el limitrophes 13' 24' 45' Franco el Colonios 14' 26' 48' Etranger 18' 35' 65'

DÉCEMBRE 1920 S. AMBROISE SOLEIL: lev. 7h 27; coucher 4h 20 LUNE : N. L. le 10; P. Q. le 18

Les traitements universitaires et le recrutement des maîtres Le point de vue français

M. Aexandre Varenne faisait grief au gouvernement de ce qu'un inspecteur d'audience avait favorisé la suppression d'un certain nombre de postes d'instituteurs, M. Léon Bérard, en une interruption impressionnante, fit remarquer que, loin de répondre, comme l'insinuait l'orateur socialiste, à une arrière-pensée politique, cette diminution de personnel était une mesure de précaution contre une crise de recrutement qui, en se continuant dans l'enseignement primaire, nous mettrait aux prises avec bien d'autres difficul-

Cette crise de recrutement, il n'y a pas à se le dissimuler, se rattache directement à la question des traite ments. Quelque empressement que l'Etat ait pu mettre à atténuer pour les fonctionnaires les conséquences de la cherté de la vie, et quelle que soit la bonne volonté avec laquelle il ait travaillé à améliorer leur situation, il n'a pas réussi à leur donner des satisfactions égales à celles que l'industrie, le commerce, l'agriculture et même les professions manuelles ont assuré à leurs employés et à leurs ouvriers. De là, dans la plupart des services publics des directions nombreuses, de là, dans le recrutement de ces services des insuffisances auxquelles il impor-

tera de trouver sans retard des remèdes pratiques et efficaces. L'enseignement primaire est déjà fortement atteint par cette situation. Quand un instituteur compare avec son modeste traitement ce que gagne à côté de lui tel ou tel comptable, tel ou tel artisan, ou même tel ou tel employé d'une autre administration, qui lui est bien inférieur, il se sent bien ébranlé dans son dévouement pour la carrière qu'il avait embrassée jadis avec enthousiasme, et dans tous les cas, son zèle à y pousser ses élèves se trouve singulièrement refroidi.

Pour l'enseignement secondaire, on peut faire des constatations du même genre, plus criantes encore et plus redoutables dans leurs effets.

Lorsque l'année dernière on a procédé au relèvement général des traitements des fonctionnaires, la chose s'est faite avec une précipitation un peu incohérente. On s'est préoccupé d'abord de faire taire les réclamations ments accordées aux fonctionnaires des diverses administrations, on n'a pas apporté l'esprit de méthode, de logique et de justice qui, même au mi lieu des nombreuses difficultés qu'on avait à surmonter, aurait du rester la caractéristique maîtresse de cette ré-

partition. Les professeurs des lycées et des collèges, par exemple, malgré leurs titres et leurs grades, malgré leur supériorité intellectuelle, ne reçurent pas june augmentation proportionnée à celle dont bénéficiaient des agents des postes, des contributions, de la voirie et autres fonctionnaires tous respectables assurément, tous dignes du plus grand intérêt, mais qui tout de même me sauraient revendiquer dans la hié-rarchie sociale le même rang que les agrégés de l'Université.

gêne qui commence à provoquer de gnement public est en péril, la haute vives protestations dans les rangs de | culture française est menacée. l'Université. Un licencié débute à

A la Société des Nations

21 nations sur 38 doivent encore

Les Argentins plaidaient la cause de l'Allemagne

ministre ou de délégué.

soumise à une étude.

La suppression de l'article 10

leurs cotisations

L'autre jour, à la Chambre, comme | 6,350 francs brut par an et, à part certains professeurs de sciences pourvus d'heures supplémentaires, les maîtres des lycées et collèges vivent très difficilement, et leur mécontentement s'explique, loi squ'en consultant les statistiques, ils constatent qu'un caporal-fourrier débute à 6,976 francs et un professeur de collège à 6,100.

Les tableaux de l'Agrégation men-

suelle font ressortir qu'en 1913, alors que les traitements universitaires étaient déjà proclamés insuffisants, le traitement le plus élevé de l'agrégé de province dépassait de 903 francs la solde d'un commandant, au lieu qu'en 1920, il lui est inférieur de 5,945 francs, inférieur même de 215 francs à la solde maximum d'un lieutenant. Ces ta bleaux montrent qu'en 1913 le traitement professionnel le plus élevé dans les lycées, celui des agrégés hors classe, à Paris, était supérieur de 936 fr. à la solde du colonet, tandis qu'en 1920, il s'en faut de 273 francs qu'il égale la solde maximum du capitaine.

Un projet ministériel soumis à la commission du budget propose il est vrai une légère amélioration, mais elle est si insignifiante et établie de telle façon que les intéressés, par l'organe de la Société des agréges, la refuse en une lettre très digne écrite au ministre de l'instruction publique. Aux termes de ce projet, en effet, les agrégés reçoivent, en province, une augmentation de 800 francs, à Paris, de 900 fr. e tout reparti sur deux exercices. En sorte que, défalcation faite des retenues pour la retraite, au cours de l'année 1921, ils jouiraient d'un supplément journalier de 0 fr. 95 et de 1 fr. 09.

N'est-ce pas dérisoire? La conséquence de cet état de choses se manifeste chaque jour dans des proportions inquiétantes. L'Université ne nourrit pas son personnel, le personnel déserte l'Université. Les élè ves de l'Ecole normale supérieure, section des sciences, s'ils entrent à la rue d'Ulon, s'empressent, à la sortie. de fuir le lycée qui les désire, pour s'enrôler dans l'industrie qui leur offre des situations lucratives; les littéraires se dirigent vers le journalisme, vers la littérature, vers la politique, où ils trouvent des avantages plus attrayants que ceux de l'enseignement. Crise de recrutement dans l'ensei-

gnement primaire, crise de découraus bruyantes, émanant des collec- gement et de désertion dans l'enseignetivités les plus nombreuses et, dans ment secondaire, tarissement fatal, à les légitimes augmentations de traite- échéance peu éloignée, de la haute production scientifique et intellectuelle. voilà ce dont nous menace la parcimonie, par trop en opposition avec les exigences de la vie, qui préside à la rétri-bution par l'Etat des fonctionnaires universitaires!

Je ne fais le procès de personne et je n'incrimine aucune bonne volonté. Je sais les difficultés inextricables au milieu desquelles se débat le ministre des finances; je connais les efforts du ministre de l'instruction publique pour arracher quelques milliers de francs à son collègue, ses démarches et ses luttes de chaque jour. Je suis également certain que les résistances qu'il rencontre soit au ministère, soit dans les commissions parlementaires de finances, reposent sur des considérations de haute prudence administrative, mais il y a un fait qui domine tout Il résulte de cet état de choses une | et qui doit l'emporter sur tout l'ensei-

APRES LES ENTRETIENS DE LONDRES

est entièrement admis déclare M. Georges Leygues à son retour d'Angleterre

Paris, 5 décembre. — M. Georges Leygues, président du conseil, ministre des affaires étrangères, revenant de Londres, accompagné de MM. Philippe Berthelot, secrétaire général des affaires étrangères; Camcerer, directeur des affaires étrangères; Carteron, sous-chef de cabinet des affaires étrangères; Nassughi, secrétaire; Camerlynck, interprète du conseil des ambassadeurs, est rentré Nassughi, secrétaire; Camerlynck, interpréte du conseil des ambassadeurs, est rentré à Paris à 19 h. 36 par l'express de Calais auquel son wagon-salon avait été attaché. Le président du conseil a été reçu sur le quai de la gare du Nord par Mme Leygues, MM. Lhopiteau, ministre de la justice, et de nombreuses personnalités. Le président du conseil, après s'être entretenu avec les ministres et avoir exprimé sa satisfaction des résultats acquis à la Conférence de Londres, est reparti en automobile pour le ministère est reparti en automobile pour le ministère des affaires étrangères, Dans ce même train se trouvait le comte Sforza, ministre des affaires étrangères ita-Le ministre des affaires étrangères italien a été réçu sur le quai de la gare du Nord par le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie à Paris, par le haut personnel de l'ambassade et par la colonie italienne de Paris. Il s'est rendu en automobile à l'am-

DECLARATIONS DU PRESIDENT DU CONSEIL

Recevant les journalistes qui attendaient son retour ce soir au quai d'Orsay, M. Georges Leygues, président du Conseil, leur a exprimé sa satisfaction de ce que, à la suite des conversations de Londres, la France, l'Angleterre et l'Italie se soient mises complètement d'accord pour régler la question grecque dans l'éventualité du retour de Constantin Le point de vue français est entièrement admis. Les mesures prises constituent le maximum de ce que nous pouvions souhai-ter a l'égard de celui qui a fait tirer sur

Les trois grandes puissances ont, d'autre part, pris la résolution de se concerter pour rétablir la paix définitive en Orient.

Les solutions qu'elles adopteront dépendront évidemment des événements de Grèce, mais certaines mesures ont déjà été envisagées.

M. Georges Leygues se félicite particu-M. Georges Leygues se félicite particulièrement du grand désir d'entente qu'il a
constaté chez M. Lloyd George et lord Curzon et dont ils ont donné des preuves éclatantes dans cette dernière conférence.

Lord Curzon a répété au président du
Conseil français, au moment de son départ, qu'il partageait son sentiment, que
l'amitié de la France et de l'Angleterre,
l'entente de leurs gouvernements étalent
indispensables à la paix de l'Europe et du
monde.

M. Georges Leygues garde également une xcellente impression de ses rapports avec M. Georges Leygues ne sait pas encore dans quelles conditions il exposera à la Chambre et au Sénat les résultats de son voyage à Londres. Le président du Conseil a conclu l'entretien en disant: « J'augure très bien pour nos prochaines conférences, dont le lieu et la date ne sont pas encore fixés, des conversations que je viens d'avoir avec M. Lloyd George, lord Curzon et le comte

sion qui passe pour n'avoir avec la littéra-

Le romantisme a maudit et conspué l'é-

picier, on n'a jamais su pourquoi. L'épicier

était pour lui le type du petit artisan comi-

que, ignare et pensant bassement, en ad-

chansonnette ont pris la suite. Les Trois

Epiciers ont dilaté les rates de trois géné-

Dans l'métier

D'épicier, Faut avoir de la cervelle! Pour débiter de la chandelle,

Cette plaisanterie ancestrale avait un

écho dans les lycées pendant le règne de la

bifurcation. On appelait les «épiciers»

ceux qui ne se destinaient pas aux classes

de lettres. Nombre de bourgeois préfé-

raient voir leurs rejetons anonner sans

fruit rosa la rose, ou plutôt devenir fruit

sec, que de l'aiguiller vers des réalisations

matérielles. On avait cette turlutaine-là

Que les temps sont changés! Qu'un en-

fant parle aujourd'hui de préparer une pro-

fession libérale, les parents font la tête; et

pour cause. On traite le petit bonhomme de

poète, et il en demeure écrasé. Qu'il s'avise

au contraire de dire : « Je veux être épi-

cier! n et aussitôt il y aura joie au foyer.

Le parrain offrira le cinéma, et on sablera

Nous n'avons aucune idée des mérites

littéraires de M. James Evershed Agathe,

dont le nom n'avait pas franchi la Manche,

ni même, semble-t-il, un cercle d'amis à

Londres. Mais il faut le féliciter de son

énergie. Il rectifie son tir en homme qui a

de l'œil et de la dent. A lui les pruneaux li-

bérateurs et le chocolat souverain, le seul

qui blanchisse en veillissant! Il débitait

L'exemple est bon à suivre. Il doit ser-

vir. Il y a dans la littérature des roman-

ciers, des poètes et des esthètes qui per-

dent leur encre et notre temps à travailler

pour la gloire. Pourquoi ne profiteraient-ils pas de l'incident Evershed Agathe pour

changer de front et prendre un comptoir de

beurre, de noix et de fromage? L'épicier

est à peu près sûr de ne pas mourir de

des phrases, il débitera des épices.

le petit mousseux avec une tranche de gâ-

teau des rois. Le gosse ira loin!

rations. Et vous connaissez le refrain :

Il faut être épicier !

dans les familles.

ture que des rapports éloignés.

LE PLÉBISCITE GREC

Seuls, les Constantiniens ont voté Le retour de l'ex-roi paraît certain

velles de la journée, les partisans de Ve-nizelos semblent s'être abstenus. Seuls, les Constantiniens auraient voté. Dans ces conditions, le résultat du vote ne fait plus de doute. Constantin sera cer-tainement rappelé. Suivant ses récentes déclarations, il regagnera vraisemblable-ment sa capitale avant la fin de la se-

Devant le fait accompli, quelle sera l'at-titude des Alliés ? D'après les décisions de Londres, ils reprendront leur liberté d'action et refuseront à la Grèce toute aide fi-nancière. Mais d'autres problèmes vont attirer leur attention. Ils auront à concerter leur action, non seulement en Grèce, mais en Asis-Mineure et, d'une façon générale, dans tout l'Orient.

Il n'est pas inutile de rappeler, à ce su-jet, les intérêts particuliers de la France en Cilicie et les sacrifices qu'elle y a consentis en hommes et en argent. On voit la nécessité de prochaines con-férences de l'Entente. Ces conférences ont d'ailleurs été prévues. Nous aurons donc bientôt à en reparler.

-Athènes, 6 décembre. — Les opérations du plébiscite ont commencé dimanche dans tou-

Une singulière préparation Athènes, 5 décembre. — Les conditions dans lesquelles s'organise le plébiscite sur la question du retour du roi Constantin montrent combien cette consultation populaire sera artificielle. On votera sans carte d'électeur, sur la simple assurance donnée par les citoyens se présentant aux sections de vote qu'ils sont électeurs. Dans les casernes, les soldats ont été exercés à oter. Un commissaire du préfet de Patras invoque un des articles du Code pénal qui nour raient être appliqués à ceux qui voteront contre leur souverain. Ces manœuvres ont pour but de grossir le nombre des suffrages en faveur du roi, et de compenser ainsi l'abstention des venizelistes.

La Note des puissances de l'Entente, tar-La Note des puissances de l'Entente, tar-divement rédigée et remise à Athènes ven-dredi seulement, risque d'être complète-ment ignorée des campagnes.

L'accueil de l'opinion grecque à la Note des Alliés

Athènes, 4 décembre. — Toute la presse commente longuement la Note alliée relative à la restauration du roi Constantin. Les jour-naux venizelistes conseillent vivement au gouvernement de ne pas procéder au plébisce que les inquiétudes des alliés soient dis-La presse gouvernementale tient naturel

lement un langage tout différent et se pro-nonce en faveur du plébiscite et du retour de Constantin sur le trône.

La «Politicia», organe gouvernemental, écrit : « Nous avons pris notre parti. Constantin reviendra et notre attitude envers les puissances alliées sera aussi amicale qu'elle l'était du temps de M. Venizelos. L'amour-

Malgré l'avis exprimé par l'opposition grecque et par les partis indépendants, le gouvernement d'Athènes a fait procéder au plébiscite. D'après les dernières nouvelles de la journée, les partisans de Vetigles cembles d'étre abstenus Seuls les les des la journée, les partisans de Vetigles cembles d'étre abstenus Seuls les la moindre atteinte à l'éclat de la manifestation du plébiciste en faveur du roi.

L' « Embros » (indépendant) écrit : «Les milieux gouvernementaux avaient cru à des dispositions bienveillantes des puissances pour le roi Constantin. La Note dissipe cette erreur et nous place devant un errible dilemme. »

Déclarations de M. Rhallys Athènes, 6 septembre. — M. Rhallys, pre nier ministre, interviewé, a déclaré: J'espère qu'un règlement ne tardera pas à intervenir donnant satisfaction à la Grèce et à l'Entente. » M. Rhallys répéta que son gouverne-ment restera fidèle à la politique étrangè-re poursuivie par le gouvernement venize-liste, et qu'il adhérera sans hésiter à la cause des puissances de l'Entente.

La réponse aux alliés

Athènes, 6 septembre. — Le gouverne-ment hellénique répondra aujourd'hui à la note des alliée; il repoussera l'assertion de déloyauté portée contre Constantin; il dé-clarera qu'il est disposé à fournir les élé-ments nécessaires pour établir la bonne foi et les dispositions loyales du roi, et réfutera les assertions des alliés concer-mant les dispositions de la Grèce lorsque le roi rentrera en Grèce. roi rentrera en Grèce.

Seuls les Constantiniens ont voté Athènes, 6 décembre. — Le plébiscite est terminé dans toute la Grèce. Les opérations se sont déroulées sans incident grave. Le scrutin a été clos hier au coucher du soleil. Les princes, actuellement à Athènes, étaient allés voter le matin. Dans l'après-midi, place de la Constitution, des femmes ont tenu un meeting en faveur du retour de Constantin. C'est la première fois qu'à Athènes on voit une manifestation publique de ce genre. Les manifestantes étaient au nombre de quelques centaines; elles ont obtenu un succès de curiosité.

Le résultat sera probablement connu au-Le résultat sera probablement connu au-ourd'hui, mais il est certain qu'il sera fa-vorable au retour de Constantin, puisque les

M. Venizelos approuve l'abstention de ses amis

Athènes, 6 décembre. — M. Venizelos a télégraphié au «Patris», principal organe de son parti, son approbation de la décision des libéraux de s'abstenir de prendre part au plébiscite qu'il considère comme inutile. A son avis, les élections n'ont pas donné une majorité suffisante pour justifier le retour de Constantin, en raison surtout de ce que si Smyrne et le Dodecanèse avaient voté, le résultat des élections eut été opposé à la restauration. eté opposé a la restauration.

La convocation de la Chambre ajournée Athènes, 6 décembre. — L'ouverture de la Chambre est ajournée à un mois.

L'incident franco-grec à Salonique

La république ir la ndaise | L'ALLEMAGNE paraît disposée à faire la paix

Nous avons annoncé hier que M. Henderson, chet de la mission travailliste en Irlande, avait eu un long entretien avec M. Lloyd George, avant son départ pour Dublin. A la suite de cet entretien, M. Henderson avait manifesté une vive impatience, des son arrivée dans la capitale de l'Irlande, à rendre visite à M. Arthur Griffith, vice-président de la Rénublique irlan-

daise, actuellement emprisonné. D'autre part, l'ancien premier ministre, M. Asquith, déclarait samedi, au cours d'une réunion à Londres, qu'il était nécessaire de conclure un armistice avec le sinn-fein, si l'on voulait la paix avec l'Irlande.

De leur côté, les milieux républicains irlandais ne seraient pas opposés à toute conciliation. Le télégramme du révérend Flannagan à M. Lloyd George et la proposition des républicains du comté de Galway, tendant à nommer des délégués pour négocier une trêve anglo-irlandaise, le montrent clairement.

Ces diverses tentatives seront sans doute poursuivies cette semaine, et nous saurons bientot si elles sont vouées à l'insuccès ou si elles seront le prélude d'un accord définitif entre l'Angleterre et l'Ir-

Londres, 5 décembre. —Le reverend Flan-nagan, faisant fonctions de président de la soi-disant république irlandaise, a en-voyé à M. Lloyd Goerge le télégramme sui-vant:

« Vous avez déclaré que vous êtes disposé à faire la paix immédiatement. L'Irlande y est aussi disposée; quel est le premier pas que vous proposez? »

Une proposition des républicains Londres, 6 décembre. — Le conseil du comté de Galway, Irlande, qui est entièrement républicain, a demandé au « Dail El-reann » et au gouvernement britannique de nommer chacun trois délégués pour négocier une trêve.

Un officier enlevé Dublin, 6 décembre. — Un officier de police nommé Storey a été cerné à Passage, dans le comté de Cork, par un groupe d'hommes armés qui l'ont enlevé.

Un agent blessé Belfast, 6 décembre. — Un agent de police été blessé dimanche d'un coup de feu. Un sinn-feiner

Dublin, 6 décembre: - Un sinn-feiner, recherché pour un assassinat commis à Gal-way, et arrêté dimanche à une station ter-minus du chemin de fer de Dublin, a tenté de s'échapper. Il a été tué d'un coup de feu.

développe son organisation militaire clandestine

Berlin, 5 décembre. — La «Gazette populaire» de Dresde donne quelques renseignements sur des documents saisis dernièremen par la police de Dresde, cocuments qui suffiraient à eux seuls à prouver l'organisation et le caractère entièrement militaire de l'organisation. Parmi ces documents se trouvent des plans de mobilisation indictuant très exactement les emplacements des dépôts de munitions et d'armes. Au besoin, on aurait recours aux dépôts d'armes de la reicheme. dépôts d'armes de la reichewe Au cas d'une action armée, celle-ci serait annoncée par des télégrammes en termes conventionnels. Les services de gardes et de patrouilles seraient assurés s la void publique et à proximité des ouvrages d'art. Dans les plans de mobilisation pour le district de Weissen, les emplacements des volontaires aux diverses heures de la journée sont indiqués avec précision. Des personnes de confiance avaient été chargées de s'informer dans les environs de Dresde des disponibilités en chevaux, voitures, paille, foin, etc., et d'enrôler des bec

Hambourg, 5 décembre. — Au cours de manifestations organisées pour fêter le cinquantenaire de Loigny, des discours extrêmement violents ont été pronoi cés notamment contre la France pour dénoncer « ses odieuses manœuvres en vue de fausser le plébiscite en Haute-Silésie ».

La discipline à la prussienne n'a pas changé

Berlin, 5 décembre. — Le « Vorwaerts à signale de Breslau plusieurs cas ue mauvais traitements à l'égard des soldats, commis au 7e régiment de cavalerie Un sousofficier ayant frappé un soldat de sa lancé, le capitaine a déclaré qu'il fallait bien « donner du cran à ces gens-là » Un autre sous-officier ayant donné des con de pied dans le ventre à un soldat qui est tombé évanoui, un capitaine a répondu aux plaintes formulées que les soldats devaient s'estimer heureux d'avoir trouvé du pain à la communication de la communic timer heureux d'avoir trouvé du pain à manger à la caserne.

Les briquettes allemandes explosives Lille, 5 décembre. — Une nouvelle explosion de briquettes allemandes a eu lieu à Wattrelos, chez Mme Victor Lefèvre, qui affirme d'ailleurs avoir trouvé les restet d'une cartouche enfermée dans le combustible.

Gue signifie cet envoi d'armes de Berlin à Rome ¥ Rome, 6 décembre. — Une tentative extrêmement hardie a été faite pour expédier de Ber

lin à Rome, sous le couvert du privilège di plomatique, un wagon chargé d'un canon, de fusils, de revolvers et de jumelles de campa-gne. Ce wagon, qui était scellé, portait un étiquette avec l'indication: « Actes et docu-ments appartenant à l'ambassade d'Allemo-gne.»

A l'arrivée à Innsbruck (Tyrol), les employés du chemin de fer ayant découvert la nature exacte du chargement, avisèrent le consul d'I-talie, qui fit saisir le wagon.

NOUVELLES DE POLOGNE

La gêne alimentaire

Varsovie, novembre. — Au mois de juillet dernier, quand elle voyait ses plaines couvertes de moissons dorées, la Pologne pouvait se flatter de connaître enfin l'abondance et de sortir de cette gêne alimentaire où elle se trouve plongée depuis six ans de guerre.

La moisson n'était pas encore aussi abondante qu'elle aurait pu l'être. Par endroits, de grandes propriétés menacées du partage (par application de la loi agraire) n'avaient pas été entièrement cultivées, Ailleurs, le partage ayant été opéré déjà, les bénéficiaires de ce partage n'avaient cultivé qu'une partie de leur propriété nouvelle, parce qu'ils manquaient de chevaux, de semences. d'instruments et de capitaux nécessaires pour élargir leur exploitation. Ils manquaient aussi de capacités et d'aptitudes, car en même temps que la terre on n'avait pas pu leur donner la science du pillage et des destructions dont une moûtié de la Pologne a été victime, le gouvernement polonais a dû prendre des mesures susceptibles de parer au déficit alimentaire qui menace le pays. Ces mesures sont malheureusement insuffisant tes et la presse a déjà prévenu la population (surtout celle des villes) que, au mois de février, le ravitaillement ne sera plus assuré.

Le gouvernement lui-même met en garde les citoyens contre la disette prochaine. On affiche régulièrement sur les murs de Varsovie un journal semi-officiel destiné aux personnes qui ne veulent pas dépenser trois marks pour un quotidien et qui est pour le gouvernement un instrument commode de propagande. La manchette de ce journal est souvent éloquente. Hier, elle prochaine de la cont une moûtié de la Pologne a été vitet.

on n'avait pas pu leur donner la science du bon cultivateur. Néanmoins, la moisson s'annonçait suffisante. Grâce à une température exceptionnelle-ment favorable (l'année a été sèche en Pologne, surtout dans les provinces de l'est, au delà du Niémen), la récolte fut faite et rentrée dans d'excellentes conditions.

Mais c'est alors qu'un fléau plus dangereux que la grêle ou l'orage se déchaîna sur la Po-logne. L'invasion bolcheviste ruina complète ment les provinces de l'est et près de la moi tié de la Pologne russe. Quand on parcourt ces régions 'ransvistu-liennes, de Thorn à Bialystok, de Brest-Li-tewski à Lemberg et au delà, vers Vilno et Minsk, on aperçoit quelquefois des ruines (Brest-Litewski est complètement détruite); mais ces ruines ne sont pas de fait de la ré-cente invasion holcheviste : elles remontant cente invasion bolcheviste : elles remonten pour la plupart à la grande guerre.

Les bolcheviks ont consciencieusement pillé vidé le pays; ils ne l'ont pas détruit. Le temps leur a manqué. Ils ont passé comme une nuée d'insectes dévorants, laissant debout les murs et les maisons, mais après les avoir dépoui és des objets précieux et surtout des choses qui se mangent. On signale que dans un seul arrondissement, celui de Ciechanow, entre la Vistule et la Prusse orientale, les bolcheviks ont emmené

Prusse orientale, les bolcheviks ont emmené 4,000 chevaux, égorgé ou enlevé la plupart des porcs, des bœufs, des vaches, des moutons, des poules etc, Les grains, ils les ont emportés ou détruits sur place. Il n'en reste ni pour l'alimentation ni pour les semailles, ce qui est une certitude de famine non seulement pour cette année, mais pour l'année suivante, si le gouvernement ne vient au secours de la population. Il ne reste à la population de cet arrondissement, comme de tant d'autres arrondissements de la périphérie de Varsovie, que les pommes de terre et les betteraves (pas encore mûres) que les bolcheviks n'ont pu emporter. Cette ressource est heureusement assez importante. assez importante. On m'a décrit la façon dont procédaient les bolcheviks en arrivant dans les pays polonais. Cette description ne m'a rien appris. Je l'avais déjà lue dans les «Mémoires secrets sur la Russie», publiés à Paris et à Londres par un diplomate approvement de l'acceptant des

diplomate anonyme qui connaissait admirablement les Russes, à l'époque du Consulat. Ce livre, comme tous ceux qui disent la vérité sur la Russie, est oublié ou ignoré. L'auteur raconte les procédés des cosaques: « Aussilôt qu'un parti de cosaques entre dans un village, les portes fermées sont enfoncées, les habitants qui veulent s'opposer au pillage massacrés. Ils vident les maisons, les greniers les caves avec une célésons, les greniers, les caves avec une célérité incroyable. Tout le gros butin est d'abord entassé pêle-mêle dans la cour ou dans le jardin. Lorsque cette première besogne est terminée, ils font entre eux le partage... Ce qui leur semble inutile, ce dont ils ignorant l'usage ce qu'ils ne peuvent emparant l'usage ce qu'ils ne peuvent emparent et le comparent l'usage ce qu'ils ne peuvent emparent l'usage ce qu'ils ne peuvent en l'usage ce qu'ils Ce qui leur semble inutile, ce dont ils ignorent l'usage, ce qu'ils ne peuvent emporter est incontinent gâté ou détruit. Ils se font un amusement de briser les meubles, de jeter au vent les plumes des lits, d'éparpiller le grain ou la farine dans la fange, et de faire fouler aux pieds des chevaux le foin et la paille qu'ils n'ont pu consommer. Ils finissent souvent par y mettre le feu et par incendier les maisons où-ils ont éprouvé quelque résistance... »

Ce sont là, me dira-t-on, gestes de cosaques. Mais le même auteur ajoute : « Ces mêmes cosaques qui auront aujourd'hui brûle votre maison, partageront demain avec vous le peu qu'ils auront, s'ils vous trouvent dans le besoin. Le Russe est bien moins susceptible de ces sentiments de pitié. »

sovie un journal semi-officiel destiné aux personnes qui ne veulent pas dépenser trois marks pour un quotidien et qui est pour le gouvernement un instrument commode de propagande. La manchette de ce journal est souvent éloquente. Hier, elle proclamait : «L'Europe affamée! Que mangerons-nous demain?»

Par quelques chiffres, le déficit alimentaire de l'Europe était indiqué, et je me réjouissais « in petto » que dans cetté statistique, la France, fort heureusement, apparaît comme particulièrement favorisée.

Je n'ai pas manqué d'ailleurs depuis trois

parait comme particulièrement favorisée.

Je n'ai pas manqué d'ailleurs depuis trois mois que je voyage en Pologne et en Lithuanie de remarquer la situation alimentaire inquiétante où se trouve la Pologne vis-à-vis de la France, et aussi de la Lithuanie (on sait que le petit Etat lithuanien, allié des bolcheviks, a été épargné par l'invasion rouge). En Pologne, les seules provinces de Prusse sont dans l'abondance; ailleurs, la médiocrité de l'alimentation était déjà sensible au mois d'août; elle est devenue plus gênante tous les jours.

Le pain est rare. Celui qu'on délivre contre des cartes est souvent mauvais. Le sucre se trouve difficilement. La charcuterie est introuvable six jours par semaine. Sur les vitres des charcutiers on lit ces inscriptions mélancoliques: « Pas de charcuterie. » Par contre, des pommes à quinze ou vingt marks la livre.

contre, des pommes à quinze ou vingt marks la livre.

Au restaurant, on abuse terriblement des choux, des betteraves rouges, des pommes de terre en purée, tout cela sas beurre, presque sans graisse. Un déjeuner très ordinaire, avec un seul verre de bière et pas de dessert ni de hors-d'œuvre, coûte cent marks. Or. un employé gagne quatre, cinq ou six mille marks en moyenne par mois. S'il est célibataire, il vivote. S'il a des enfants, il doit se résigner à avoir faim.

Le gouvernement a fait des achats à l'étranger en prévision de la disette qui sera redoutable au printemps. La Roumanie. l'Amérique, la Hongrie pourront lui fournir des farines. Ces achats de la Pologne ont contribué à avilir encore le cours du mark. Le voilà à quatre centimes, presque au-dessous de la couronne autrichienne! Un dollar américain est acheté 450 à 50 marks! Une livre sterling, 1,500 marks! C'est l'impossibilité quasiment absolue de rien acheter dans les pays anglo-saxons, et même en France, puisque 1 franc vaut 25 marks.

Que l'agiotage et aussi les agissements des ennemis de la Pologne soient pour quelque chose dans cet effondrement des devises polonaises, c'est ce qu'on est en droit de supposer. La Pologne a contre elle (et la France aussi, on ne s'en aperçoit nulle part mieux qu'ici) l'hostilité d'une grande partie supposer. La Pologne a contre elle (et la France aussi, on ne s'en aperçoit nulle part mieux qu'ici) l'hostilité d'une grande partie de la haute banque de Londres et de New-York (souvent israélite). Politiquement, on le sait, l'Angleterre ne tient pas du tout à une Pologne forte, et elle s'est préoccupée davantage jusqu'à ce jour des difficultés alimentaires des Viennois que de celles des Varsoviens.

Le gouvernement polonais devra compter sur lui-même avant tout et faire front à une situation financière redoutable.

Un emprunt polonais lancé en Amérique l'été dernier (trois millions de Polonais habitent les Etats-Unis) promettait de fournir au trésor polonais une solide provision dans les banques américaines. Des écrivains, des journalistes, des économistes polonais, des prêtres mêmes étaient partis aux Etats-Unis pour tenir des meetings et faire appel prêtres mêmes étaient partis aux Etats-Unis pour tenir des meetings et faire appel au patriotisme des souscripteurs polonais. Tout allait bien lorsque commença la dé-bâcle du mois de juillet et l'invasion bol-cheviste. Exagérées par une presse hostile, qui annonça, même la prise de Varsovie, les nouvelles de la guerre effrayèrent les souscripteurs. Une vingtaine de millions de dollars seulement furent versés. L'inva-sion russe ruinait le crédit de la Pologne, comme elle ruinait une moitié de son ter-

omme elle ruinait une moitié de son ter

peu moins d'une livre, et je ne désire pas que le quatrième me coûte plus qu'il ne me rapporte.» Ferdinand REAL. Et ce "businessman", cet homme pratique ne s'entête pas. Il embrasse aussitôt

Genève, 6 décembre. A l'heure actuelle, 21 membres de la Société de nations, sur 38, n'ont pas encore payé leur contribution. On pense que certaines de ces puissances ne sont peut-être pas tout à fait satisfaites des décisions qui ont fixé leur quote-part. est depuis hier notre hôte:

«Je suisi ici en simple voyageur, a-t-il dit aux journalistes qui l'interviewaient. Je ne suis chargé d'aucune mission. Je suis venu « prendre l'air de l'Europe » sans plus. J'ai l'intention d'étudier de près les problèmes de reconstitution que la guerre a posés en France, en Italie et dans l'Europe centrale. » M. Mac Cormik est d'avis que dans les conditions présentes de la politique tout n'est que probabilités ou hypothèses. Parmi ces hypothèses, quelques-unes peuvent être plus probables, par exemple, lors de l'arrivée au pouvoir du gouvernement républicain, l'adoption par le Congrès de la résolution déjà présentée par le sénateur Knox qui pourra être à ce moment secrétaire d'EAtat, et qui rétablirait l'état de paix entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

» Pour bien comprendre la signification de Genève, 6 décembre. — Il est évident que les propositions argentines, repoussées par la Société des nations, étaient en faveur de l'Allemagne. Le président de la délégation démissionnaire, M. Pueyrredon, déclare, dans une interview:

"

" La Société des nations n'est pas une Société d'amitié et de sentimentalisme. Les liens qui l'unissent sont froidement juridiques et contractuels. J'estime que, dans la situation actuelle, l'Allemagne, libre de tout compromis et de toute discipline, ne serait pas assez forte pour réfréner les velléités qu'elle estimerait dangereuses. Il n'en serait plus de même d'une Allemagne associée. » Le délégué de l'Argentine n'a nullement démissionné Genève, décembre. — Il est absolument inexact que M. Alvear, ministre de la Répu-blique Argentine à Paris et délégué à l'As-semblée de Genève, ait donné ou même qu'il aurait l'intention de donner sa démission de Genève, 6 décembre. - Le dépôt par le

L'île Maurice redeviendra-t-elle française?

Genève, 6 décembre. — Le dépôt par le délégué du Canada d'une motion demandant la suppression de l'article 10 du pacte de la Société des nations a causé une émotion compréhensible, car si l'article 10 devait être éliminé, le pacte tout entier s'effondrerait. En effet, l'article 10 prévoit, en cas d'agression, la garantie de la souveraineté politique et de l'indépendance politique de chaque Etat membre de la Société par tous les autres Etats affiliés. On présume que le délégué du Canada a eu en vue, en demandant l'élimination de l'article 10, l'entrée immédiate des Etats-Unis dans la Société. C'est, en effet, sur cet article que s'est faite toute la campagne présidentielle des Etats-Unis. On ne sait encore si cette motion sera discutée au cours de cette session. M. Doherty a accepté qu'elle soit renvoyée à une sous-commission pour être M. Clemenceau, fatigué, abrège son voyage Calcutta, 3 décembre (retardée). - M. Cle-Calcutta, 3 décembre (retardée). — M. Clemenceau arrivera à Calcutta dimanche matin, venant de Rangoon. La santé de l'expremier ministre laisse beaucoup à désirer,
et ceci explique qu'il ait renoncé à sa tournée en Malaisie. Il a également renoncé à
ses projets de voyage aux monts Himalaya.
Un diner plus ou moins public sera donné
en son honneur au palais du gouvernement;
mais le banquet que la colonie française
comptait lui offrir a été contremandé.

Le sénateur américain Mac Cormick « envoyé officieux » du nouveau président en France

est depuis hier notre hôte:

et l'Allemagne.

Pour bien comprendre la signification de cette adpotion, il ne faudrait pas la considérer comme la conclusion d'une paix séparée. Les Etats-Unis ont déclaré, le 2 avril 1917, que l'état de paix avec l'Allemagne avait cessé d'exister. Mais l'Allemagne n'a jamais répondu ni déclaré la guerre aux Etats-Unis. Les Etats-Unis, les hostilités ayant cessé, peuvent donc, pour leurs besoins commerciaux et diplomatiques déclarer que l'état de guerre a cessé sans conclure un traité. Ils s'associeront par là au traité de Versailles autant que ce traité est œuvre de paix et jusqu'à ce que le Sénat américain ait déterminé le genre de politique que les Etats-Unis, ayant toujours la sauvegarde de leur Constitution et de leurs intérêts, devront adopter vis-à-vis de ce traité.

Londres, 6 décembre. — La campagne électorale bat son plein à l'île Maurice à l'occasion des élections législatives qui vont avoir lieu en janvier, et que les Mauriciens veulent transformer en référendum sur la question de la rétrocession de l'île à la France. La plupari des journaux mauriciens sont favorables à cette idée et l'on a pu lire dans le plus important d'entre eux, le Mauricien, d'éloquents articles dans lesquels son directeur, M. Eugène Henry, affirmait la prépondérance de la culture française dans l'île Maurice a interdit la campagne francophile, déclarant que se prononcer pour la rétrocession, c'est faire acte de déloyauté envers l'Angleterre. Aussitôt le comité du Port-Louis adressait par câble une plainte à M. Lloyd Georges contre cet acte arbitraire, tandis qu'un des délégués mauriciens à Paris, M. de Rauville, faisait avertir lord Milner. Le ministre des colonies britanniques vient de répondre que, insuffisamment informé, il attendait des renseignements complémentaires avant de prendre une décision mais qu'il réprouvait par avance toute pression injustifiée par l'administration locale comme étant peu conforme aux traditions anglaises.

Les journaux de Londres annoncent que M. James Evershed Agathe, critique dramatique anglais, auteur de romans et d'es-EN FAIT LE RECIT sais divers, vient de s'établir épicier à l'âge

LE CHEF DES HEROS ENSEVELIS

Nancy, 6 novembre — Dans deux jours, le Président de la République et l'ambasde quarante-trois ans. Il a donné les raisons de ce changement de direction : « Mon sadeur des Etats-Unis, les maréchaux Foch premier ouvrage m'a rapporté cent livres, et Joffre inaugureront sur le champ de bamon second dix-neuf, mon troisième un taille de Verdun le monument de la « Tranchée des Baïonmettes», où reposent des hé-ros du 137e d'infanterie ensevelis dans la tranchée. Celui qui était le chef, le lieutenant Polimann, est edevenu l'abbé Polimann et dirige une institution libre à Barle-Duc. Il a retracé l'épisode désormais imla carrière qui lui paraît avoir donné pendant la guerre d'assez jolis résultats à ses titulaires Il se fait épicier. Et il n'est pas

« C'était le jour de la Pentecôte, 11 juin 1916. Le 137e d'infanterie avait en première ligne deux bataillons soutenus par deux compagnies de mitrailleuses. Ma section était placée en pointe avancée à quelques mètres seulement de la ferme de Thiaumont. Le bombardement ennemi faisait rage. On pressentait une attaque. La consigne était simple: « Résister sur place ». Au soir, vers dix-sept heures, je reçus du colonel l'ordre de prendre le commandefâché qu'on le sache, d'abord parce qu'il se fait ainsi une réclame gratuite, — idéal de tout bon commerçant, - et ensuite parce qu'il escompte sans frais la stupeur des esprits ingénus en choisissant une profescolonel l'ordre de prendre le commande-ment de la 3e compagnie. Ce sont les poi-lus de cette unité qui défendirent la « Tran-chée des Baïonnettes ». L'attaque attendue se produisit le lendemain matin à cinq heures trente, après deux heures de torriheures trente, après deux heures de terrible bombardement.» mettant qu'il pensât. Le vaudeville et la Le lieutenant Polimann donne l'ordre de

résister à coups de grenades. Cependant à droite, à gauche, et en dépit du feu des mitrailleuses, les Allemands ont passé. La fumée du combat se dissipe; le lieutenant Polimann constate alors que sa compagnie est complètement tournée par l'ennemi. Et est completement tournee par l'ememi. Et comme si le destin s'acharnait sur cette maiheureuse unité, voici que les obus français de 106 l'atteignent, lui causant de lourdes pertes. La situation semble désespérée : les huit compagnies du 137e placées à gauche de la 3e sont prises, ainsi qu'une section de la 3e envoyée en soutien Seuls résistent encore les avenues parts des qu'une section de la 3e envoyée en soutien Seuls résistent encore les survivants des 3e et 4e compagnies. Deux autres attaques permettent aux assaillants de resserrer le cercle. Sur trois sections de la 3e compagnie, il ne reste à dix heures, que vingt-cinq hommes n'ayant plus pour se défendre que quelques grenades, les cartouches ramassées sur les morts et 200 coups environ par mitrailleuse. Le lieutenant Polimann demande par signaux des renforts, en agitant tantôt un fanion, tantôt une lanterne. C'est en vain ! Dans l'après-midi, nouvelles attaques des Allemands avec pronouvelles attaques des Allemands avec pro-jections de liquides enflammés. Elles sont repoussées. Les tentatives nocturnes des Allemands sont pareillement infructueuses et la compagnie réussit même à faire dou-

Le matin du 13, le lieutenant Polimann, voyant des groupes allemands gagner le fort de Douaumont, réclame par signaux un tir d'artillerie. Il l'obtient. Mais les forces humaines ont des limites si l'héroïsme n'en connaît pas. Les morts jonchent le sol dans la tranchée occupée par la 3e compagnie. On suit par la suite que la nome pagnie. On sut, par la suite, que le nom-bre exact était de 57. Ouelques-uns avaient été ensevelis vivants, et la pointe de leur baionnette sortait de terre. Trois d'entre eux sont tombés aux côtés du lieutenant Polimann. Sans armes, sans munitions, désespérés de ne pas voir se produire la contre-attaque attendue, les survivants, qui ont lutté pendant plus de quarante-huit heures, ne peuvent plus continuer le combat, et les Allemands les font prisonniers. Que se passa-t-il quand les Allemands eurent pris possession de Ce lambase de la la present pris possession de Ce lambase de la la present pris possession de Ce lambase de la la present pris possession de Ce lambase de la la present pris possession de Ce lambase de la la present pris possession de Ce lambase de la present present pris possession de Ce lambase de la present presen rent pris possession de ce lambeau de terrain défendu avec un si vaillant achar-nement? Selon l'abbé Polimann, les Alle-mands se contentèrent de recouvrir de ter-re, dans la tranchée elle-même, les corps mptoir de L'épicier de soldats français, et en guise de croix ils placèrent à côté de chaque soldat un fusil debout. Ce sont plusieurs baïonnettes de ces fusils dépassant le niveau du sol qui marquent aujourd'hui l'emplacement du combat. taim en mangeant son fonds. Le romancier

L'ÉPICIER Le tragique sait d'armes La Musique à Paris de la «Tranchée des basonnettes»

OPERA-COMIQUE. - Le Roi Candaule, comédie lyrique en quatre actes et cinq tableaux, poème de M. Maurice Donnay, musique de M.

M. Maurice Donnay nous conte à sa manière l'histoire plaisante du roi Candaule et nous le présente dans son palais de Sourdis, vivant au milieu des œuvres d'art et des fleurs, car ce roi débonnaire est «artiste» à tel point qu'il imagine de montrer sa femme, la belle Tudo, à son ami le vaillant guerrier Gygès, toute nue et prenant son bain, « dans le simple appareil d'une femme du monde », ainsi que le dit spirituellement M. Donnay. Mais la vertueuse épouse du roi Candaule s'aperçoit de ce sacrilège qui offense sa pudeur. Elle en garde une telle rancune à son mari qu'elle se fait aimer de Gygès, lequel tue Candaule au cours d'une sédition populaire et pénètre en heureux vainqueur dans la chambre nuptiale.

M. Maurice Donnay a négligé de se servir de la légende de « l'anneau de Gygès » qui rendait invisible son possesseur. Peutêtre aurait-il pu en tirer des effets imprévus à traiter pour le musicien.

M. Alfred Bruneau a voulu se divertir en composant une œuvre légère de ton, mais dont la tenue reste apparentée à tant d'autres beaux ouvrages de théâtre sortis de la plume qui a écrit « le Rêve » et «l'Attaque du Moulin». J'ai beaucoup aimé tout le premier acte du « Roi Candaule », vif, alerte et fort amusant. La grande scène de la sédition populaire est traitée dans une forme héroï-comique de grande envergure, et je vanterai aussi la jolie musicalité de la scène du bain de Tudo. Il y a là notamment un chœur délicieux de voix de femmes d'une couleur charmante. Il me semble aussi que M. Bruneau a pris un peu trop au sérieux les personnages de Tudo et de Gygès : cela nous vaut en revanche des pages de musique vibrante et passionnée. Ne nous en plaignons pas.

M. Jean Périer fait du roi Candaule une figure des plus divertissantes, montrant une verve et un esprit qui animent véritablement toute la pièce. Mile Marthe Chenal est une insidieuse reine Tudo, et l'on comprend aisément l'émoi du jeune Gygès devant sa beauté dévoilée. Sa voix, au métal riche et précieux », met en relief les pages souvent très difficiles que M. Bruneau n'a pas craint d'écrire pour elle. M. Friant, au généreux organe de ténor, chante ardemment la partie de Gygès, et M. Azéma compose avec beaucoup de bouffonnerie le personnage de Harmanax, précurseur de nos braves gardiens de la paix parisiens.

Parfaite exécution musicale, à laquelle participent l'excellent orchestre que dirige M. Catherine, et les chœurs bien sonores et nuancés de M. Archainbaud. Il faut admirer sans réserve les jolis paysages que l'on voit du palais de Can-

daule et qui sont l'œuvre de M. Jusseaume, et féliciter l'habile metteur en scène M. Carbonne. Tous ont concouru au succès de la soirée. Henri BUSSER.

Or, les bolcheviks sont généralement des Russes, et de la pire espèce, à en juger par les spécimens que j'ai vus soit dans les prisons de la citadelle, soit dans les rues de Varsovie, soit dans la campagne, où l'on essayait de les faire travailler. comme elle ruinait une motte de son tertifore. Mais quelles ruines plus considérables encore n'aurait-elle pas accumulées si un général français et une armée polonaise ne l'avaient arrêtée? Georges BIENAIME.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 7 décembre 1920

Le Masque rouge Roman inédit par René GIRARDET

> PREMIERE PARTIE Les Aristocrates

> > CHAPITRE XXIX

Conformément à ce que supposait l'Aris-to, la réponse de Lorgemont en ce qui con-cernait l'affaire de La Roche-Nessac, — car ce n'était pas pour lui autre chose qu'une nouvelle affaire, — fut affirmative. Après l'ex-

lendemain de son entrevue avec M. Lebois.

Certain qu'il n'avait plus à reinuter la surveillance de son adversaire, Lorgemont concevait son projet matrimonial comme une opération financière dont la réussite était vraisemblable, et dont le côté romanesque le tentait. Il n'était pas sentimental et ne présumait point qu'il pût le devenir; il s'agissait uniquement pour lui, en l'occurrence, d'arriver à gagner 2 millions, et probablement davantage, car, une fois marié, il trouverait aisément un moyen de divorcer, fût-ce en mettant tous les torts de son côté.

de son côté.

C'est ce qu'il expliquait à Liane de Vernéuil, sa maîtresse, dans le boudoir de son hôtel de la rue de Prony.

— Tu comprende, mon petit, je serais bien bête de ne pas saisir l'occasion qui s'offre à moi de me procurer à peu de frais des rentes jusqu'à la fin de mes jours.

Et comme Liane semblait douter de sa sincérité et lui objectait les difficultés auxquelles il se heurierait quand Irène de La Roche-Nessac serait devenue la comtesse de Lorgemont, comme elle s'obstinait à voir dans ce mariage un moyen détourné dont dans ce mariage un moyen détourné dont usait Lorgemont pour masquer la rupture de leur linison

nouvelle affaire, — fut affirmative. Après l'exposé que lui en faisait Saint-Dié, il décide lui en faisait Saint-Dié, il décide lui en faisait Saint-Dié, il décide lui son, puisque je te promets que lui en faisait Corque four lui et ait debarrassé de Richard, du moins il était debarrassé de Richard, du moins il était persuadé, et la note officielle qui émanait du prétet de police, et qui es sonce qu'à t'assurer une existence plus brillante et plus agréable. Pourquoi te quite qui en membres mystérieux de la bande des Aristocrates vient d'être confide à l'inspecteur Mariot, hautement apprécie, qual des Cordevas, pour ses qualités de départ.

Les divans bas, les tentures persanes, les lampes électriques, en forme de tuilipes mans no de leur linison; — Mais non, puisque je te promets que mière, les gravures galantes du ix-huitième siècle artistiquement encadrées et accrochées a l'octure la tapisserie claire des murs...

Dans la rue, elle entendait le ronfiement du moins siècle artistiques, en forme de tuilipes maurier, la rive de leur linison; — Mais non, puisque je te promets que mière, les gravures galantes du ix-huitième siècle artistiquement encadrées et accrochées a liberté la plus absolue, toutes les démarches, toutes les mon affection pour soi. lorsque je rait à sa guise, avec la liberté la plus absolue, toutes les démarches, toutes les demarches, toutes les mon solution favorable.

Dans la rue, elle entendait le ronfiement du moins siècle artistiquement encadrées et accrochées a l'octure de l'aute qu'il ui avait achété a vec Saint-Dié de leur linison; — Are de lui Saint-Dié et aplus absolue, toutes les démarches, toutes les solue, toutes les démarches, toutes les demarches, toutes les solue, toutes les demarches, toutes les demarches, toutes les solue, toutes les demarches, et la moter de l'aute de l'aute de l'aute de la plus absolue, toutes les démarches, toutes les solue, toutes les demarches, toutes les demarches, toutes les demarches, toutes les démarches pour la trait à sa guise, avec la liberté la plu

— Même alors, répondit Lorgemont, Je t'aime assez pour que ta présence à mes côtés, loin d'être un ennui, soit, au contraire, ma plus grande joie. Je ne pourrai peut-être pas te consacrer tout le temps que je désirerais, et je te recommanderai d'être aussi patiente que discrète; mais j'accourrai te retrouver dès que je serai libre. Il tenait sa maîtresse enlacée contre lui; de son bras droit il enserrait la tête blonde et embrassait sa jolie figure aux traits fins et réguliers; sa voix était douce, câline et persuasive... Comment Liane n'aurait-elle pas cru ce que lui affirmait son amant?

Elle adorait Lorgemont parce qu'il était beau,

Elle adorait Lorgemont parce qu'il était beau parce qu'il avait toujours satisfait ses moindres caprices et parce qu'elle était fière d'avoir pour ami un des hommes du monde les plus connus ami un des nommes du monde les plus commes de Paris. La petite fille des commerçants pau-vres du Marais se grisait du luxe dans lequel elle vivait et qu'elle devait à Lorgemont. Pour l'instant, tandis qu'elle se laissait bercer par ses paroles, ses yeux mi-clos regar-daient tour à tour celui qui l'étreignait et le décor du boudoir qu'il avait meuble selon ses

Les divans bas, les tentures persanes, les

engagements qu'il lui avait procurés; elle lui devait tous ses plaisirs, toutes ses joies...

Aussi fut-ce avec la plus entière sincérité qu'en lui rendant son dernier baiser, elle lui jura:

—Je suis toute à toi, mon chéri, et je te crois... Tu peux partir à Bordeaux; j'irai d'irai en crois... Tu peux partir à Bordeaux; j'irai d'Irène, serait de pon qu'en may autoriseras.

des Aristocrates avait encore à opérer à paris, et dont les bénéfices serviraient à bande des Aristocrates.

Quelque part, il y avait une jeune fille qui avait 2 millions de dot et qui attendait qui avait 2 millions de dot et qui avait 2 million qu'en lui rendant son dernier baiser, ene lui jura:

—Je suis toute à toi, mon chéri, et je te crois... Tu peux partir à Bordeaux; j'irai t'y rejoindre dès que tu m'y autoriseras.

En réalité, Lorgement tenait surtout à éviter la colère jalouse de sa maîtresse, et les serments qu'il lui faisait avec l'art d'un comédien accompli n'avaient d'autre but que d'endormir ses soupçons.

Une fois installé en province, uniquement occupé à conquérir le cœur et les millions d'Irène de La Roche-Nessac, il lui serait plus commode, à distance, si la chose était récessaire ou même simplement s'il lui en prenait fantaisie, de rompre une liaison gênante ou fastidieuse. En pareil cas, Lorgemont ne s'attardait pas à continuer de longues discussions sentimentales.

muer de longues discussions sentimentales.

Maintemant cu'il avait très nettement mis
Liane de Verneuil au courant de ses projes matrimoniaux, et que, malgré quelques
larmes, la situation était provisoirement rmes, la situation était provisoirement églée, il ne lui restait plus qu'à faire ses réparatifs de départ.

Il avait arrêté avec Saint-Dié les condions auxquelles il acceptait de s'occuper e l'affaire de La Roche-Nessac. Il dirige-

lousain, dont la sœur, femme de chambre d'Irène, serait de bon ou de mauvais gré un auxiliaire indispensable au début.
Si l'affaire réussissait, Lorgemont abandonnait 100,000 francs à chacun de ses aides... Cette somme, prélevée sur la dot d'Irène, serait doublée à la mort du duc ce La Roche-Nessac... En cas d'échec, l'association rentrerait à Paris et reprendrait ses ocupations antérieures. Tout cela était bien précisé, formellement accepté de part et d'autre. Lorgemont avait fixé au mercredi de la semaine suivante la date à laquelle il quit-terait l'avenue Charles-Floquet. Il-avait be-soin de ce délai avant d'entreprendre un voyage qui l'obligeait à une absence d'une durée incertaine.

Il prit congé de ses amis, déposa quelques cartes de visite dans les salons mondains di li fréquentait, et donna dans les cercles dont il était membre, comme nouvelle adresse pour son courrier : « Arcachon, poste restante, » en attendant qu'il ent loué poste restante, » en attendant qu'il eût loué sur les bords du bassin la villa qui lui plairait. Il avait écrit dans ce but à plusieurs agences dont il attendait la réponse.

En éclaireurs, Lucia et le Toulousain le précédajent dans la station balnéaire qui allait être le cadre de ses exploits nouveaux.

Lucia et l'Aristo s'installeraient dans la ville d'hiver, le Toulousain descendrait dans la ville logique de sa destince, conformément aux Dans quelques heures, conformément aux d'années à Saint-Dié, l'Anguille, qui avait donnés à Saint-Dié, l'Anguille, qui avait d'appartement de Richard.

C'était une sonate de Beeunoven...

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

C'était une sonate de Beeunoven...

Tous droits de reproduction et d'adaptation théâtrale et cinématographique réservés.

L'instructeur de la Saint-Dié, l'Anguille doulevard de Richard.

C'était une petite vengeance qu'il avait imaginée en manière de P. P. C. vis-à-vis de son adversaire.

L'instructeur de la Saint-Dié, saint-Dié, l'Anguille, dui avait donnés à Saint-Dié, l'Anguille, qui avait donnés à Saint-Dié, l'An

un mari.

Il tardait à présent à Lorgemont de se trouver en face du duc et de son héritière. Son orgueil ne concevait aucun obstacle à la réalisation de son rêve. N'avait-il pas toujours mené à bien ce qu'il avait entrepris?

Provincial, il avait voulu être un Parisien notoire. Il y était arrivé. Ruiné, il avait voulu être riche et vivre une existence fastueuse, il en avait trouvé le moyen. Que ce moyen fût honnête ou non, peu lui importait; l'essentiel était qu'il eût deux cent mille francs par an à dépenser.

Il dirigeait une association de malfaiteurs. Tous les cambriolages qu'il avait indiqués et préparés avaient été exécutés sans que la police parvînt à découvrir leurs auteurs... Bellagio, Merckein, Villards-Cottereau, prince de Silvanie... d'autres encore. Il jouait sur sa clance, et la veine continuait. Il ajouterait à ses succès les millions de La Roche-Nessac. L'avenir lui apparaissait infini; il était une force redoutable que rien n'arrêterait. Dans le rapide qui l'entraînait vers la suite logique de sa destinée, il sourit...
Dans quelques heures, conformément aux ordres qu'il avait donnés à Saint-Dié, l'Anguille, qui avait déjà travaillé boulevard de Courcelles, cambriolerait l'appartement de Richard.
C'était une petite vengeance qu'il avait

nière manche.

orgemont souriait... A travers les voittes

flondes de la fumée de sa cigarette, il suilait son rêve. Par la fenêtre du wagon oulerte sur le silence de la nuit d'été, il aperlevait dans le ciel, pareil à un tapis de soich
bleue, les étoiles qui en semblaient les clous
d'or. Et il songeait, amusé, que parmi ces
étoiles qui clignotaient à l'horizon il y en
avait une sans doute qui lui appartenait et
qui était sa bonne étoile... dont personne et
dont nul événement ne pourrait ternir l'éclat. clat.

A six cents kilomètres, à Arcachon, l'inspecteur Richard, qui avait obtenu un congé renouvelable pour raisons de santé, et qui n'avait pas perdu la trace du Toulousain et de Lucia, assis dans un coin d'ombre à la terrasse du Casino, se répétait que fatalement un jour, dans l'affaire des Aristocrates comme dans toutes les autres, la justice triompherait du crime.

Et dans le salon de la villa « Saint Goort.

Et dans le salon de la villa « Saint-Geor-ges », tandis que le duc de La Roche-Nessac

vreté du sang, Étourdissement, Lassitude, Tristesse, Vapeurs, Neurasthénie, Époques irrégulières. PRIX 8.80 Coutes Pharmacies

BROCHURE GRATUITE _LABORATOIRE ZÉDAIRE _GRENOBLE (ISÈRE) BEPOTS: BORDEAUX, Phis ARBEZ. pl. de la Victoire, Phis BOUSQUET, 8, r. Sis-Catherine, Phis CHESNET, 125 r. Sis-Catherine, Phis DEROZIER, 1. av. Thiers. Pis FRANÇOIS, 70 r. d'Alsace. Pis du Progrès Vacher 75, r. Sis-Catherine Phis DAUNIS, 10, allées Damour. Phis ROUAIS, 18, r. Esprit-des-Lois. Phis Salleres, 147 r. Fondaudège. Phis des Chartrons 20. c. Portal. — TALENCE. Phis DAUNIS — BOU CAT. Phis MARTIAL. — BIANGUEFORT. Phis COUDURES. — PESSAC. Phis SABOUROUX. — ARCACHON. Phis LAURENT. — CABILLAC. Phis CAUSSIL. — PAUHLAC. Phis ADOUE. — LESPARRE. Phis MONIER. — BIANE. Phis CASTETS. — SAINT-ANDSE-DE CUEZAC. Phis UZUBEK, — LIBOURNE. Phis LOUSTAUNAU NAU, VERDIER. — LA ROCHELLE, Pis BUISSON.— ROCHEFORT, Pis TONNEAUD.

LE CAMP AMERICAIN DE BOURG Liquide à prix très réduits:

200 CAMIONS Pierce-Arow, Packard, A. S., Riker, Mack, Liberty, G. M. C. Gardfold, Crochat, Nash-Quad, F. W. D. 200 TOURISTES & CAMIONNETTES Dodge, Ford, G. M. C. 100 TRACTEURS Nash-Quad, F. W. D.

Le tout complètement revisé, remis à neuf, prêt à entrer en service. Pièces détachées pour tous véhicules,

Agents régionaux sont demandés avec rétérences. Vente tous les jours à BOURG, par Langres (Haute-Marne), et à PARIS, 39, avenue des Champs-Elysées

ntez-vous. — Valeurs AUSTRO-HONGROISES, BULGARES, TURQUES, RUSSES, MEXI-BRESILIEMNES. Que doivent faire les porteurs? — Renseignements gratuits. — Achat de tous ETRANGERS non cotes ou difficil ment négociables. — BONS DE LA DÉFENSE. —
DOCUMENTATION FINANCIÈRE, 7, RUE LAFFITTE, PARIS. Au premier

Savon de ménage

franco contre remboursement, 28 fr. Prime : 6 savonnettes et portefeuille, Marius GRIMAUD, 10, rue Marat, MARSEILLE.



VÊTEMENTS Imperméables Marque A L'AIGLE

C'EST INCROYABLE

e, 45, quai de Rive e, 45, MARSEILLE. ETRENNES 1921 exiger un CARBURATEUR MACHINE à ECRIRE « CORONA »
pliante et de voyage

simple, pratique, économique
Agent à Bordeaux H. DESTEPHEN
125, rue du Palais-Gallien
S'adr. q des Chartrons, 41. Tel. 42-78.
S'adr. q des Chartrons, 41. Tel. 42-78. 52 INTER OFFICE 52

ROUGE VIN EXTRA BLANC 110' VINICOLE NOUVELLE 160' A PORTO-MADERE-ORIGINE pour commos gros. ED, Ag. Havas, Bdx. GENT ECREMEUSES CENTRIF. comnifax, 10, r.St-Florentin, Paris

FOURISTES AUTOMOBILES POIDS LOURDS



FOURNITURES

GRAISSES, AMIANTE DESINCRUSTANTS, CAOUTCHOUC COURROLES, CALORIFUGES, etc. Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

FORESTIERES ET FIXES S. A. V. A., 40 à 46, rue Donissan, BORDEAUX

Très intéressante brochure gratis.

Boucaud, Phien, Marmande (Lot-et-Gar.),

GRAND VIN CLOS DES CORDELIERS PLUS CHER, MAIS SUPÉRIEUR

PRIME AU CONCOURS LEPINE PARIS 1920 Le PLUS UTILE des ACCESSOIRES de TABLE ÉVITE LES TACHES DE VIN SUR LES NAPPES ÉCONOMISE BLANCHISSAGE & USURE LINGE S'adapte instantanément sur toutes Bouteilles EN VENTE: Bazars, Quincailliers, etc. Envoi Echantil. Franco contre 1.95 timbres en mandat DEMANDER CONDITIONS DE GROS: TELEPH, 21.58 St6 PARAGOUTTE 187, Boulev. Wilson

PAPIERS PEINTS STOCK IMPORTANT - VENTE ET POSE
ALBUMS, ÉCHANTILLON FRANCO
PEACOCK CO LTO, 6. RUE ROLLAND, BORDEAUX, TÉLÉPH 28.70

Ulcère, Eczémas, Dartres, Herpès, Vices du sang, Plaies de mauvaise nature réputées incurables, Maladies de la Peau, sont infailiblement GUERIS, mâter de la Peau, même en travaillant, par le NOUVEAU TRAITEMENT VÉGÉTAL du D' WOLF Pour recevoir catte merveilleuse méthode GRATIS et PRANCO, écrire à m. A. PASSERIEUX (U.1.), Spécialiste, 46, rue des Faures, à BORDEAUX

COMPTOIR DES VENTES AMADIEU, 2ºAVIS 2ºAVIS

BELLE bibliothèq. long. 3m20 e belle table long. 2m35, grand tableau. Table de coupe tailleur Chevalet et selle à vendre; 22 cours de l'Intendance (au 1er) PHILATélistes. A vend. co PASSEMENTIERES, banquettes tissage, manutent., dem. 26, c. Aquitaine. Tr. suivi. B. salaire. RENAULT 1920, torp. Sigma 1919 8 HP. Dubédat, 3, r. Canilhac, 3. BRODERIES. Lingerie, robes weaux et Cie, fabr., 200, r. Lecocq

QUINQUINAS 300 actif, notions commerce, trel avenir de aff. exportation réciser capital disponible. Ecr AVID. 10, rue Ecole-de-Mars NEUILLY-SUR-SEINE (Seine) Gause départ. CABARET - DAN-CING élég. Affaires 90,000 fr...

Agence Condemine

AVIS

AVIS

COMESTIBLES CELLS

MAISON

BLE, pl. cent., bail

ET PROPRIETES

PLATE - FORME OURNAC Frères, à NARBONN REPRESENTANT 2 à 500 fr. mois dont 100 fr. fixe s. q CAPITALISTE est dem HOTEL-RESTAURANT BAR même usagées, demandées par BOY, 19, quai du Président-Wil-son, EEGLES. Achèterai comptant gentille échoppe ou pet. maison libre 4, 6 p., b. située, gaz, e., p. jard. Ecr. Hound, Ag. Havas, Bordx, GRAND CHOIX COMMERCES, TOUS PRIX, ECHOPPES, MAISONS LIBRES OLIE maison, libre le 15 fé-

NEW - YORK (direct) toules pharmacies la boîte l'Avénaine ON DEMANDE 20,000 fr. pour un an, toute garantie, 10 %. Ecrire: J. A., bureau du journal. Aliment ideal pour tous, VENDRE, parf. état, caisse marbre 1 m. 20; comptoir bar m., comptoir 2 m., glacière des-erte, glacière restaurant, sépa-Le plus sain des déjeuners. Délicieux dessert. Crèmes et Entremets sans œufs.

25,000 brochures gratuites. Institut Américain, bis, rue Jeoffroy-Marie, Paris A VENDRE: Moteur à gaz Dupleix, 12-14 HP, avec transmis-sions, courroies, réservoir Je 5,000 litres. Raboteuse de 0,41 et ma-GROSSE QUANTITÉ UNIC à vendre, cause double emploi, torpédo 6 places 14:16 HP, parfait état de marche. S'a-dres. corresp. « Pet. Gir. », Orthez

SANS QUITTER votre em DANG DU SANG pouv. gagner 15 fr p. jr minim. Ec. Aux Paniers-Parfums, Monaco l'ACHETETOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, il. cours d'Albret, Ex BACHES STEGANIQUE Wagons-réservoirs type unifié, disponibles de sui-te. Prix anvantageux, FAUVET, 46, rue de Châteaudun, Paris. CHEF CUISEUR est demandé

FUTS TOLE NOIRE

pour fours coulants à ciment, connaissant également la fabri-pation et capable de surveiller a préparation du cru et la cuis-son. Situation d'avenir. S'a-dresser à M. GANDRILLE, 9, rue des Petites-Ecuries. Paris. Faites tenir, contrôler votre COMPTABILITÉ par les Etablissements JAMET-BUFFEREAU

Vente de Bijoux, diamants, argenterie, etc. JEUDI et VENDREDI 9 et 10 décembre 1920, à 13 heure M° MAXILIEN commissaire priseur, MISSIONNAIRE témoin tablement merveilleuses effec-uées en Orient, se fait un de oir d'envoyer gratuitement ne recette peu connue en rance, consistant à préparer oi-même, avec des plantes, un emède souverain contre les vi-294 gages

sol-meme, avec des plantes, di-remède souverain contre les vi-ces du sang, mauvaise circula-tion, age critique. Ecrire: LE-COMTE, 79, rue Belliard, Paris. Me MOLLENTHIEL, avoué à ordeaux, rue Vital-Carles, no VENTE AU TRIBUNAL

e mardi 21 décembre 1920, à 13 ., maison et jardin, 211, r. Tu-enne, Bordx. M. à p.: 45,000 fr. Rez-de-chaussée vide). Visite nardis, 14 à 16 h. M. Dubois, a. c. BEAU MOBILIER (DEPART)

Chambres de milieu noyer st.
L. XV et Henri II et autre en pitchpin. lit cuivre, salle à manger st. L. XVI en noyer, meubles de bureau acajou et marqueterie, armoires L. XIV et Normande, vaisselier L. XV, meubles de fumoir marocain, salon st. L. XVI couvert en soie, bergères, fauteuils et sièges de style, deux fauteuils L. XV, petits meubles marqueterie, bronzes, marbres, lustres, garnitures de cheminée, glaces, trumeau, beaux tapis, bibelots de vitring et d'appartement, tableaux, etc.

Boucles d'oreilles et bagne or Etude de Me GARRAU, avoué a Bordeaux, rue Gouvion, 1.
VENTE AU TRIBUNAL Mardi 21 décembre 1920, 13 h.:
Vaste maison à Eorax, angle
rues des Pilliers-de-Tutelle, 4, et
Pont-ac-la-Mousque, 38 et 40.
Plusieurs corps de logis.
Mise à prix: 80,000 fr.
Indivision Versein. Me Dubois,
a. c. Vis. mard., vend., 14 à 16 h. a. c. Vis. mard., vend., 14 à 16 h.

Etde de Me MASSE, av., Lesparre.

VENTE s. licit. au Trib. de
Lesparre, 22 déc. 1920,
du domae d'Hanteillan et Coutelin-Merville en Médoc. commes
de Cissac, St-Estèphe, St-Sauveur : château, parc, logfs de
personnel, bât. d'expl.. vignes,
terres, prés, bois, matér.. cheptel, 73 hect. env. M. à p., 275,000t.

Salle des Ventes de l'Athénée 28, rue Mably, 28.

VENTE AUX ENCHÈRES

Mercredi 8 décembre 1920, à 1 h. :

3 à 4 */* épaisseur. Provenance Belge. Disponible a LILLE en bandes de 36 a 60 sur hauteurs de 2*50 à 3*80. PRIX 12 fr. le mq., par caisse de 40 mètres. — Ecrire CAUET. 164. rue de Paris, LILLE.

Created Commerces. - Ectife CAUDI. Int. documents and the second commerces and the second commer Fabrique de CRICS PIÈCES INTERCHANGEABLES A CREMAILLERE

pour industriels du bois CARRIERS - FARDIERS pour le relevage des voies VANNES D'ECLUSE CRICS POUR AUTOS ET CAMIONS

RÉPARATIONS EN TOUS GENRES RAPIDES et soignées PRIX MODERÉS - Paul GRAVELAIS, Constructeur - MIASON VIDE tor Hugo 132, Rue Saint-Roch, SAINT-ETIENNE

MOBILIERS ELEGANTS 31-33, cours Georges-Clemenceau, 31-33 Bordeaux (ancien cours Tourny) Bordeaux

GRAND CHOIX de Salles à manger, Chambres à coucher, Salons, Cabinets & travall. Petits meubles, Lustres, Marbres INTROUVABLES AILLEURS et vendus bien au-dessous de leur valeur Livraison par auto dans toute la Région .- Tél.50 10

Banque de l'Algérie

Un concours pour l'admission à l'emploi de commis staglaires aura lieu le jeudi 17 février 1921, au siège social de la BANQUE DE L'ALGERIE, à Paris, 217, boulevard Saint-Germain, ainsi que dans chacune des succursales d'Algar, Bône, Constantine, Oran, Philippeville, Tlemcen et Tunis.

Il comprendra des épreuves écrites et des épreuves orales. Les postulants devront être âgés de dix huit ans au moins et de trente ans au plus au jour du concours. (Le temps passé sous les drapeaux s'ajoute à la limite d'âge.)

Les candidats reconnus admissibles aux épreuves écrites subiront l'examen oral au siège de la Banque, à Paris, ou à la succursale d'Alger, à teur choix. Les postulants devront adresser leur demande soit au siège social, soit au directeur de la succursale où ils désirent subir les épreuves écrites. La liste d'inscription sera close le 10 févrer 1921.

Tout candidat admis sera soums à un stage minimum d'une année. Il recevra pendant la Gurée du stage une indemnité mensuelle de 333 fracs. La titularisation sera prononcée aux appointements de 6,000 francs. A ces indemnités et appointements s'ajoutent des allocations pour charges de famille et une indemnité temporaire de cherté de vie. (Consulter à cet effet le statut du personnel qui a subi d'importantes amélioratons depuis le ler novembre 1919.)

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat général de la Banque 217, boulevard Saint-Germain.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat général de la Banque 217, boulevard Saint-Germain, ou aux directeurs des succursales. OFFICE IMMOBILIER HOTEL MEUBLE A VENDRE BAR BIEN SITUE
A VENDRE
A VENDRE HOTEL-RESTAURANT HOTEL A VENDRE

4 ch., gros revenu, Prix, 65,000

CAFÉ ET MEUBLE

A VENDRE

app. 3,700 p. mois. Prix, 75,000.

ECHOPPE LIBRE

A VENDRE

A VENDRE q. St-Seurin, 5 p. Prix, 35,000.

ECHOPPE A VENDRE
q. Nansouty, 6 pièces et jardin,

MAISON LUBRE
q. Fondaudège, 14 p., chauff. cl.

PIANO à v.; 15, rue Montbazon.

AGENCE TOURNY 174, à La Glaciere de la pers. dés. d. acte. Opp. Agenc HOTEL VOYAGEURS à céde chauff. central, gr. revenus, ca se vente : maladie. Px 250,000 A V. près gare Midi maison enA V. coignure, 2 étga. Px 95,000?
A V. échoppe libre. Px 30,000 fr.
A V. échoppe libre à La CharAU CHOIX MAISONS ET PROPRIETES LIBRES T. DE SUITE.

GAZAJOUS 49, r. Ste-Catherine, de 9 à 12h.

Mon Succès !...



Chambre, lavabo, glace, lit fer. tapis. bibliothèque, piano, vaisselle, à vend. 2, r. Henri-IV.

Châssis PANHARD, 16 chx s.s., neuf, livrable immédiatement 48, Chapeau-Rouge, Bordeaux. BOIS DE CHAUFFAGE

ACHATS et Ventes de Fonds de Commerce. - ACHATS, Ventes et Locations d'Immeubles. - VIAGERS ACHATS, VENTES ET PRETS SUR TITRES
ESCOMPTE immédiat de tous Effets
EL. DURANTEAU, Directour

BORDEAUX-AGENCE

Massage facial

scientifique. Mme PARDES, diplômée de Paris, 80, c. Alsace, Bx.

A W grand cours, bar, bail. Prix 28,000 fr., a debattre, bar 6 pièces, petits frais, bail. Px 12,000.

A V bar, gde salle de réunion, beau loge, Px 17,000.

A V bar-cave, beau logement. Prix 29,000 fr.

A V bar sr grand cours, beau logement. Prix 28,000 fr.

A V bar sr grand cours, beau logement. Prix 38,000 fr.

A V bar sr grand cours, beau logement. Prix 38,000 fr.

A V bar casse-croûte sur quai. Prix 28,000 fr.

A V bar casse-croûte sur quai. Prix 28,000 fr.

A V bar casse-croûte sur quai. Prix 28,000 fr.

A V bar bar casse-croûte sur quai. Prix 28,000 fr.

A V bar casse-croûte sur quai. Prix 28,000 fr.

A V bar bar sr grand cours, beau logement. Prix 38,000 fr.

A V comestibles, bail, a V comestibles, bail, logement. Prix 38,000 fr.

A V comestibles, huttres, vins offins, beau logement. Prix 38,000 fr.

A V depart px 7,000.

A V depart px 7,000.

A V dans Blavais, importante rant, parc, écuries, remises, garage pour auto, salle de bal. Affaire à saisir. Cause maladie. Prix: 50,000 francs.

A V garage important, atelier de réparation avec outillage, logement. Prix: 32,000 fr.

A V. quartier de l'Opéra, grd
A V. bar-tabac. Px à débattre, centre, blie boutique d'anlogement. Loyer, 8,000 fr. Bail
19 ans. Affaire de premier ordre,
Prix: 300,000 francs.
A V. plusieurs propriétés dans
Que les environs de Paris. St.
Germain, Saint-Cloud, Le Vésinet. Prix: de 100,000 fr.

Results:

A V. hôtel particulier, quartier
dern. confort moderne, 4 chambres de maître, 3 cabinets de toilette, salle de bains, 2 salons,
salle à manger. Prix: 600,000 fr.
A PPARTEMENTS de 3 et 4
Chambres, salon, salle à manger, loyer de 6,000 à 8,000 fr.,
avec installation à reprendre.

S'adresser AGENCE RECOURS, 217, r. Ste-Catherine, Bdx. Le Directeur de l'AGENCE RECOURS informe sa Clien-tèle qu'il pourra donner dans les quarante-huit heures tous renseignements sur n'importe quelle affaire commerciale visant la place de Paris.

A VENDRE

CINÉMAS près Bordeaux, de 20,000 fr. à 36,000 fr MEUBLE CASUEL, 55,000 franci

ON DEMANDE A LOUER

BENZOL Autos-Cami

AU PUBLIC

SALAMANDRE à vend., bon été. Chazaud, 12, r. Delurbe, matin REPARATIONS MACHINES A ÉCRIRE Underwood, Remington, et atter-Office, 52 all Tourny BOIS DE CHARPENTE SOMMES ACHETEURS grosses quantités bastings, madriers, chevrons de diverses dimen-sions, longueur 323 à 523. Faire offres à TIJIAC, Agence Havas, Eordeaux.

Cheveux, peignures, achète che Lahournère, 35, r. Tombe-l'Ol Meubles, vestiaire, linge, chaus MASSEZ, 26. r. Roquelaure, Bx

DEMANDEZ UN Castelnau-d'Auzan (Gers) CHAUFFURS Burgalasse, 190, r. Judaique, Bordx Haricots exotiques

ENGRAIS ANIMALISES COMPLETS
POUR TOUTES CULTURES
Stablism H. CHAIGNEAU
21, rue J.-J.-Rousseau, Bordeaux

ELECTRICITE dans toutes ses applications installations, reparations, REBOBINAGES COMPLETS

he à lisser.

La vente aura lieu sans aucune garantie. Enlèvement imméliat. Au comptant, 750 % en sus.

Bordeaux, 3 décembre 1920.

Le receveur des domaines,

MOLIERAC.

LE RETOUR D'AGE

que le bon sens populaire a si justement dénommé « âge critique », est bien réellement la période la plus critique de l'existence féminine. La disparition des règles prive l'organisme d'une a véritable soupabe de sûreté », qui, mensuellement, en laissant s'échapper le flux menstruel, assurait l'évacuation du trop-plein de la circulation.

Cette importante évolution physiologique a, sur la santé de la femme, des répercussions profondes et souvent douloureuses. Ce sont chez les unes des chaleurs subites qui baignent le corps de sueur et empourprent le visage. des étourdissements, des vertiges, des battements de cœur, des sensations d'étouffement, une pesanteur dans le bas-ventre ; chez d'autres, ces symptômes congestifs se compliquent de troubles digestifs, de constipation, d'accidents nerveux, de mélancolie, d'accès de tristesse, de lassitude et de dégoût de l'existence. D'autres enfin prennent un embonpoint excessif ou souffrent d'hémorroides, de maladies de peau : aoné, couperose, eczéma, etc.

Comment combattre

tous ces accidents, activer, faciliter la période critique du Retour d'Age?

EN RECOURANT AUX

Sous leur action, la liberté du ventre, l'évacuation des déchets seront quotidiennement assurées, le sang conservera une fluidité normale, une circulation régulière, les malaises congestifs (vertiges, étouffements, palpitations, pesanteur) seront évités, l'embonpoint, les éruptions cutanées (couperose, acné, eczéma) ne se produiront pas ou disparaîtront, les troubles nerveux, les idées noires n'auront pas de prise sur un organisme qui retrouvera rapidement son bon équilibre fonctionnel.

Vous toutes que guette le RETOUR D'AGE, vous toutes que martyrisent les perturbations de l'âge critique, recourez de suite aux

Elles vous seront le meilleur soutien pour supporter ce passage difficile. Elles seront le bon guide qui vous acheminera sans heurt de la maturité active à une maturité calme dont vous pourrez jouir avec sérénité

BIEN HXIGER dans toutes les pharmacies LES VHAIES PILULES DUPUIS En boîtes de 2 francs (impôt en sus)

Chaque boîte porte une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots « DUPUIS-LILLE » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge. Dépôt général : Pharmacie Baillœuil, 109, rue Léon-Gambetta, Lille.

REPRÉSentation cale. He care in the care and care encoig. gdes voies. BAPE 300f, 4 cf. m. Px 70,000f
BAR encolgn. Remis à neuf.
Prix 29,000 fr., à débat.
TABACS-BAR. Bén. an. 50,000f.
Bail 25 ans. Px 75,000 fr.
CHARC uterie-Comest. banl.
Bail 25 ans. Px 75,000 fr.
CHARC Rec. 600 p. j. Gd logu.
Bail. Px 15,000 av. imm. 40,000f.
MEUBLE 11 p. Remis à neuf.
60,000 fr. On traite ½ comptant.
A Margaux, pr. gare:
Pte PROPriété 2,000 mq. agrépte PROPriété 2,000 mq. agrément, pet. rapport.
Maison 7 p. dép., libre, 28,000 fr.
Autre, à côté, libre. Px, 10,000 fr.

Etude qe M. G. DUBOIS, av. lic., rue Vital-Carles, 5, successeur VENTE AU TRIBUNAL

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 14 décembre 1920, à 13ª Immeuble à Langoiran, lieu du Port. Indivis. Fauché. M. à p., 8,000 fr. Mes Barroy et Tardy, av. colic.

Mº MOLLENTHIEL, avoué à Bordeaux, rue Vital-Carles, nº VENTE AU TRIBUNAL

Etude de Me TOUTON, avoué VENTE AU TRIBUNAL

A vons acquéreurs pour bars hôtels meublés, épiceries 777 P. T. D 2°AVIS Bar Peyron, 9, r. P. St. PLEIN centre, restaurant a HOTEL MEUBLE FAMILLE BELLE maison bourgeoise, tr.
b. état, 14 p., lib. de suite,
8 kil. d'Agen, depend., jardin,
parc, source, ombr., prairie 4
hect, env 85.000 fr. Ecr. Georges,

bur, journ. Pet Gironde, Agen.

20 à 25f par jour s. quit. empl., soi. Ecr. Hamel, botte 79, Caen.

bur. journ. Pet Gironde, Agen.

BLOCH 11, avenue Jean-Ji.

cheman dames pour représentation de telles et tous articles du Pu LAINES pour l'ricoteuses, toutes nuances GROS ET DETAIL.

PRIX DÉFIANT TO LE CONCURRENCE Echeveaux. Pelotes Echantillons grafis Bonneterie Ecrire LA LABORIEUSE. 10, quai d'Orléans, MANTES

COMPRIMES DE GIBERT

La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris) Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE Très nombreuses déclarations médicales et

attestations de la clientèle. BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES
T. I. jours insqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundi-joudi et samedi
Brochures et renseignements sur demande

SYPHILIS (Guerison contrôlee). ECOULEMENTS, RETRECISSEMENTS, Traitement en une séance. CLINIOUE WASSERMANN. 28, r. Vital-Carles, 28. BORDEAUN fous les jours jusq. 7 h. Brochure et renseign, sur demande

SYPHILIS VOIES URINAIRES

Ecoulements, Kétrécissements, Cystite, Prostatite, etc.
Institut Sérothérapique du Sud-Ouest
23, COURS INTENDANCE, BORDEAUX

LE FIBROME Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de TUMEURS, POLYPES FIBROMES, et

autres engorge nents, qui genent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence a grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu a peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire :

Faites une Cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir è une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composee de plantes spéciales, sans aucun poison la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTERIEURES DE LA FEMME: Métrites Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles trrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec HYGIENITINE des DAMES: la boîte, 4 francs; plus impôt, 0 fr. 40; total : 4 fr. 40. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY préparée à la Pharmacie Mag DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon. 6 fr. 30; plus impôt, 0 fr. 70; total: 7 francs.

Bien exiger la Véritable JOUVENGE de l'Abhé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

Chronique Agricole

Si nous pensions au pays? L'homme qui s'élève au-dessus de ses in-térêts personnels et sait que la prospérité, le bonheur de chacun sont liés au relèvement du pays a de grands sujets d'affliction au spectacle de la vie présente. C'est à croire que la guerre nous à rendus aveu-gles. Il n'est pas de ma compétence de vous parler de cette folie de dépenses, de ixe inutile qui a accentué la vie chère précipitant la chute de nos devises. Alors, su'il était nécessaire de mener une vie Masi-monastique, de manger du pain noir, de s'habiller de bure ou de droguet, on a jeté l'argent par les fenètres, or, par une bizarrerie déconcertante, jamais nous n'a-vons fait montre de pareille convoitise à

régard de cet argent que nous gaspillons.

Je n'en veux pour preuve que le tolle général suscité chez les agriculteurs par l'interdiction d'abattre les vêles. Notre ministre de l'agriculture ne s'attendait pas à le heau tenegre. le ne vous aurais peut-être pas dit mon sentiment à ce sujet si le journal ne m'a-rait transmis une protestation presque vio-lente d'un ingénieur agricole de la Cha-"Un décret fort malencontreux, écrit-il, at qui aurait pour nous les consequences les plus néfastes, est venu nous surprendre en pleins travaux agricoles de semailles. L'administration s'entête à vouloir nous persuader que nous méconnaissons nos inrêts, et, impérativement, veut nous obli-cer à faire l'élevage des veaux femelles que sous produisons, et par conséquent à chan produisons de participation de contraction de la contraction de

L'industrie agricole des laiteries

coopératives ou particulières en éprouverait le plus grave préjudice, de même l'alimentation humaine. Du fond de son trou de campagne, Jean-Pierre ne voit pas la chose sous le même angle que cet ingénieur agricole. L'administration qui s'entête est, en l'espèce, le ministre de l'agriculture, qui lui aussi est ingénieur agricole ou agronome, je ne sais. Il a pensé sans doute qu'il était urgent de reconstituer sans retard notre cheptel si on ne voulait pas voir le bifteck à 10 fr. la livre et les bœufs de travail à 15,000 francs la paire.

Notez qu'en primitor de l'agriculture informé, par l'Académie d'agriculture, dont on ne peut nier la compétence et encore moins suspecter les bomnes intentions. D'autre part, la Société d'encouragement à l'agriculture de la Dordogne a adopté à l'unanimité le vœu suivant, dont il faut la louer:

« Considérant que la situation de notre cheptel si on ne voulait pas voir le bifteck à 10 fr. la livre et les bœufs de travail à 15,000 francs la paire.

Notez qu'en primitor de l'agriculture de l'active peu pale. Mais au bout d'un quart d'heure d'exposition à l'air, il devient noir et dépose abondamment au bout d'un jour ou de consommation de viande de boucherie;

» Considérant que les gros bœufs deviennent de plus en plus rares par suite de l'abute de l'

Notez qu'en principe je ne suis pas partisan de ces interventions de l'Etat, mais il v a eu la guerre, qui a nécessité et né-cessite elicore des mesures d'exception. Nierez-vous que nous sommes dans le chaos, et que la machine économique grince parfois horriblement? Si nous n'acceptions pas quelques sacrifices individuels, quel gouvernement sera capable d'éviter la catas-

trophe?

Or, on proteste contre l'interdiction d'abatage des vêles en Charente, en Limousin et ailleurs pour des raisons différentes. Députés, sénateurs écrivent aux ministres, aux préfets. On voit déjà qu'on obtiendra à peu près partout des dérogations, et que la mesure prise, et qui aurait du l'être depuis longtemps, restera lettre morte.

« l'ai d'honneur de vous prier, Monsieur le Ministre, écrit un sénateur, d'étudier d'urgence les moyens de revenir sur la décision prise. En rapportant cette mesure, vous calmerez l'opinion publique, et spécialement de vaillantes populations agricoles dont l'éloge n'est plus à faire. »

Et savez-vous ce que je lis dans le journal qui publie cette protestation? Ceci, quelques lignes après :

« Le département de la Corrèze a envoyé et le l'etendue du territore, de la faut consentir refféctissent. La situation est plus grave qu'ils me supposent. Il faut consentir relevement du pays. Lais-sez grandir les vêles et les petits agneaux; les villes recevront peut-être moins de beur-re moins de fromage de Roquefort, mais nous aurons un jour plus de bœurfs pour cultiver nos terres et plus de viande, alisment aussi nécessaire que le beurre et le remaine de vaillantes populations agricoles dont l'éloge n'est plus à faire. »

Et savez-vous ce que je lis dans le journal qui publie cette protestation? Ceci, quelques lignes après :

« Le département de la Corrèze a envoyé et le feteinue du territor est plus grave qu'ils me supposent. Il faut consentir relevement du pays. Lais-sez grandir les vêles et les petits agneaux; les villes recevront peut-être moins de beur-re moins de beur-re moins de fromage de Roquefort, mais nous aurons un jour plus de bœurfs pour cultiver nos terres et plus de viande, alisment aussi nécessaire que le beurre et le rement de la certitude que notre billet de banque de cent francs valuiter nos terres et plus de viande, alisment aussi nécessaire que le beurre et le rement de la certitude que notre billet de banque de cent francs valuiter nos terres et plus de viande, *Le département de la Corrère a envoyé leur valeur? Sachons, des lors, travailler dre de mes soucis. Je n'y pense pas Elle ne prochaine. Hélas! ce champ est envahi de

au marché de la Villette, pendant le mois | un peu pour le pays, qui en a grand be-d'octobre 1920, les animaux ci-après : | soin. au marché de la Villette, pendant le mois d'octobre 1920, les animaux ci-après :

» Bœufs, 85; vaches de boucherie, 18; veaux de boucherie, 120. »

Ces chiffres témoignent éloquemment de notre gaspillage économique. Nous mangeons notre ble en herbe. J'ai oui dire de tout temps que c'était une mauvaise affaire. La mesure prise par le ministre s'impo-

» Considérant que les gros bœufs devien-nent de plus en plus rares par suite de l'a-batage prématuré des veaux, » Emet le vœu: » Que l'administration prenne des mesu-

res énergiques pour enrayer cet état de cho-

ses, soit en ce qui concerne l'abatage des jeunes animaux, soit en imposant des restrictions aux consommateurs, soit même en trictions aux consommateurs, soit meine en appliquant simultanement les deux mesures pendant quelque temps. Et cela sur toute l'étendue du territoire, bien entendu.» Que mes confrères en agriculture réfléchissent. La situation est plus grave qu'ils

essayer de vous la faire comprendre. Le moût naturel du raisin sain contient un produit spécial que les savants appellent oxy-dase. On le considère comme un ferment dase. On le considère comme un ferment soluble parce qu'il est sécrété par des cel·lules vivantes; mais, à vrai dire, ce n'est pas un ferment comme les levures il n'est pas doué de vie, ne peut pas se reproduire. Dans les conditions ordinaires, avec des vins provenant de vendanges saines, c'est lui sans doute qui, aidé de l'influence de l'oxygène de l'air, produit le vieillissement du vin, cette décoloration agréable à l'œil et ce développement du bouquet.

Or, le champignon qui occasionne la pourriture grise sécrète dans les moûts une quantité considérable de la même ovudese. quantité considérable de la même oxydase. Alors, ce n'est plus un vieillissement lent, mais une décoloration rapide, presque ins-

antanée dès que le vin est en contact avec

les viticulteurs qui me lisent et dont les vins cassent. Que faire? Il faut guérir. C'est encore l'acide sulfureux qui, à défaut de pasteurisation, va être le remède. A quelle dose ? Point besoin de chimiste, si tention et vous débrouiller ensuite. Procurez-vous d'abord dans une bonne maison de produits œnologiques de bon bisulfite de potasse, et priez qu'on joigne à

> un paquet de dix, un paquet de 5 centigrammes, un paquet de dix, un paquet de 15, un paquet de 20. A défaut du marchand, le pharmacien de votre patelin aura l'amabilité de vous faire ces pesées. Remplissez quatre litres du vin qui casse, coilez sur chaque bouteille une étiquette avec l'un des chiffres 5 10 15 20 Vareaz le paquet de 5 centigrammes. fres 5, 10, 15, 20. Versez le paçuet de 5 centi-grammes dans la bouteille 5, celui de 10 dans la bouteille 10, etc. Sans agiter, facilitez la dissolution en retournant la bouteille bouchee.
> Prenez quatre verres que vous marquerez également 5, 10, 15, 20. Versez dans chacun d'eux le vin correspondant et abandonnez à l'air libre, dans un appartement, durant ante-huit heures. Le résultat de l'essai va vous faire con-naître la dose nécessaire.
>
> Le vin des verres 5, 10 a cassé; celui de 15 est net. Voilà la dose : 15 centigrammes par litre, soit 15 grammes par hectolitre. Vous en savez autant que Jean-Pierre. N'es-pérez pas cependant chienir un vin aussi

l'envoi — car vous n'avez pas de balance pour ce faire — un paquet de 5 centigrammes.

perez pas cependant obtenir un vin aussi oli, aussi net, aussi brillant que celui qu'il a écoulé en octobre de ses vendanges sul-Un tel acident ne devrait jamais se produire. Et c'est ici que se vérifie la valeur du vieil adage : « Vaut mieux prévenir que guérir. » Si mon correspondant avait vinifié fitées. Prévenir vaut mieux que guérir. Pourquoi semez-vous la cuscute? son vin comme l'a fait Jean-Pierre, par la méthode qu'il a décrite dans la «Petite Gi-ronde » du 13 août dernier, ses vins ne cas-Un propriétaire de Puymirol (Lot-et-Ga-

2. Retourner la culture par un labour vant la floraison du parasite.

Mais ni l'une ni l'autre ne feront l'affaire le mon correspondant, qui veut son trèfie le Hollande.

Essayons de lui donner satisfaction.
On a proposé, au cours du siècle dernier On a proposé, au cours du siècle dernier, plus de cent moyens pour détruire la cuscute. Un seul est passé dans le domaine de la pratique. Le voici:

Procurez-vous du sulfate de fer (vitriol vert) en gros ou menus cristaux, peu importe; il yaut, je crois, 40 francs les 100 kilos. Dans vos barriques ou tonnes à bouillie bordelaise, fai-tes une dissolution à 5 pour cent, 12 kilos par

barrique bordelaise.

Avant d'employer cette bouillie, allez fau-Avant d'employer cette bouille, allez lau-cher votre cuscute. Prenez votre faux, un ou plusieurs sacs, et n'oubliez pas surtout votre coffin: je veux dire ce récipient allongé fait d'une corne de bœuf ou d'un simple morceau de bois, à défaut de celui que vous vend le quincaillier et qui est en zinc. Vous aimez que votre faux coupe comme un rasoir. Vous l'ai-guisez à la meule si elle est en acier dur, vous la buttez si elle est en acier doux. De plus votre guisez a la meule si elle est en acier doux. De plus, votre la buttez si elle est en acier doux. De plus, votre coffin est empli d'eau vinaigrée pour que la pierre morde mieux et décrasse la faux. Pour pierre morde inient et decrasse la laux. Pour aujourd'hui, mettez dans ce coffin la bouillie au vitriol que vous avez préparée. Il faudra affuter souvent, très souvent, durant le travail que je vais vous dire.

Arrivé sur le champ de trêfle, mettez-vous

en devoir de faucher très ras toutes les taches largement; je veux dire de faucher aussi, autour de chaque tache une bande de 50 central tres non attaquée par la cuscute. Fauchez en dedans comme lorsque vous coupez de la li dedans comme forsque vous coupez de la li-tière; ramenez toujours vers le centre. Avec un rateau à foin, ou mieux un rateau de jar-din, ramassez bien votre récolte et mettez-la tout entière dans les sacs que vous avez ap-

doit pas se produire. Apportez-moi de la vendange totalement pourrie, j'en tirerai des vins de belle couleur, et en écoulant, je pourrai aèrer le vin, le pomper, le repomper autant qu'il me plaira. Il suffit, je l'ai dit, d'ajouter à la vendange de l'acide sulfureux sous une forme quelconque.

Il va sans dire que ce qui précède ne contentera pas mon lecteur, pas davantage tous les viticulteurs qui me lisent et dont les avant la floraison du parasite.

Ouscute; par places, le trèfie disparait, si bien que mon correspondant se demande quelle recotte il pourra puen faucher au printente. Il me demande si je connais quelque recette pour maitriser cette plante. J'en connais même deux qui sont parfaites:

J'en connais même deux qui sont parfaites brûler. Ce premier témoignage terminé, apportez votre bouille sur le champ de trèfie et arrosez copieusement les taches à l'aide de votre arrosez quand on n'a pas de fumier?

Un professeur d'Agen me prie de traiter

les deux questions qui suivent :

1º Fumure d'une vigne adulte (2,500 pieds a l'hectare). On ne dispose pas de fumier de ferme; on est déjà en possession d'acide phosphorique et de rotasse; sous quelle forme peut-on se procurer de l'azote, de prétérence azote organique?

2º Plantation. Elle se fait dans un terrain qui n'a pas reçu de fumure générale; on n'est pas en possession d'une quantité suffisante de terreau. Ouel engrai conviendrait-il d'appliquer a moment de la plantation pour favoriser la végétation pendant la première ou les premières années?

Il faut en effet, dans les deux cas, donner la préférence à l'azote organique. On peut avoir recours aux engrais livants, que je classe dans les deux. peut avoir recours aux engrais livants, que je classe dans l'ordre de mes préférences: sang desséché, engrais de poisson, viande desséchée, poudrette Il faut tenir compte du prix de revient de l'unité d'a zote, qu'on obtient et divisant le prix aux cent kilos par le dosage en cet

défalcation faite de la valeur de l'acide phosphorique ou de la potasse que con-tiennent quelques-uns de ces engrais. Les traitements d'hiver contre l'oïdium sont inutiles Un propriétaire de Prignac-et-Cazelles (Gironde) a eu son vignoble envahi par l'or-dium. Il n'est pas le seul dans ce cas Ses voisins préconisent un traitement d'hiver:

deans comme lorsque vous coupez de la litière; ramenez toujours vers le centre. Avec
din, ramassez bien votre récolte et mettez-la
portés. Gardez-vous bien de donner à vos
au fumier; vous propageriez la cuseute sur au fumier; vous propageriez la cuscute sur rai en tamps utile.

La revanche du Barbot

A H. Bouffard M. Timoré avait la plus belle barbe divination, écoutaient bouche bée : qu'on eût jamais vue entre Croix-d'Hins et le cap Ferret : outre qu'elle prolongeait son visage de deux pieds et quelques pouces, elle était soyéuse et bouclée, et peignée donc! à faire crever de dépit ces envieux de Gujanais, car M. Timoré habitait La Teste-de-Buch.

C'est d'Algérie, où il avait séjourné dix ans, qu'il avait rapporté son opulente compagne et, quoiqu'il n'eût pas eu le mérite de naître dans ses murs, la fière capitale du Captalat l'avait adopté pour un des siens, tant il est vrai qu'on se dispute Ja gloire des grands hommes...

C'était à l'époque humiliante du « barbot ». Les pieux marins de Gujan-Mestras avaient, comme on le sait, combattu ce fléau de leurs vignes, l'énigmatique et célèbre barbot, par le moyen évangélique d'une procession. Le mal avait été guéri et les vendanges avaient été bonnes. On aurait dû s'en tenir à l'évidence du surnaturel... mais allez empêcher les mauvaises langues de jaser!

De l'aube au orépuscule, sinon de la nuit à l'aube, on s'interpellait sur la mer entre barques riveraines : « Et lou barbot? Et lou barbot?"

Quelques voix irritées répondaient bien u houil »; mais, quoique ce cri ne manque pas de sens, même en français, c'était peu à répondre, et les pinasses de Gujan-Mestras semblaient filer plus vite à l'aviron et traîner l'aile à la voile comme des oiseaux honteux... Chacun s'avouait, dans sa conscience obscure, qu'il n'avait rien fait de mal d'avoir cru comme un primidif. Mais c'était dur de n'avoir rien à ré-bliquer, et l'on se rongeait les poings de ce côté-ci de la baie en rêvant d'un barbot pour La Teste.

Or il advint qu'une année, peu de temps avant les vendanges, ce pays fut affligé d'une véritable calamité. Il y eut de la grêle, des orages et toute sorte de vents bizarres; les enfants avaient des cauchemars, les femmes perdaient leurs couleurs et les hommes s'apercurent qu'un nouveau mal avait atteint les vignes : une espèce de lèpre, qui mangeait les sarments d'abord et les grappes ensuite. On respirait sur le territoire une de ces atmosphères énervantes qui précèdent les grands cataclysmes. Mon Dieu! qu'allait-il donc advenir? La voyante de Gazinet, consultée, n'y voyait goutte. M. le Curé hésitait à faire sortir saint Roch parce que ses paroissiens n'ont pas l'esprit processionnel, et pendant ce temps, le barbot faisait tranquillement son œuvre...

Que faire ? On parlait bien d'un savant, d'un certain Grégoire Zéphyrin, qui était une sorte de prodige. Mais il habitait la commune rivale...

Gujan-Mestras en avait craqué d'orgueil, car il était savant, M. Grégoire : il vous huit jours, il parlait grec et latin, savait par cœur le nom des étoiles et guérissait des maux réputés incurables.

Et les vignes de La Teste dépérissaient à vue d'œil, se recroquevillaient en un jour comme si un soleil diabolique les eût rongées, et puis, voyez l'ironie du sort : Gujan-Mestras s'apprêtait aux vendanges, et il aurait fallu ne pas être du pays pour ne pas deviner que le vin serait bon cette année-là, oh! mais bon à faire damner rous les maires! Alors La Teste, Porgueilleux canton,

Par bonheur, M. Grégoire habitait le quartier de La Hume, extrême limite de la commune, vers l'ouest, pas si loin de La Teste que ne porte une voix d'homme. ce qui fait que les malheureux vignerons purent clandestinement s'y rendre sans subit l'humiliation des sarcasmes. Soixan- lou barbot!», douze pinasses répondent, te et onze personnes environ défilaient et douze voix gouailleuses « escargailchez le savant, tous les jours, et s'en revenaient la tête basse, détournant les yeux | Timoré! et Moussu Grégoire!» en passant près des vignes maudites... Et voici ce que M. Grégoire disait à

pre, la malédiction divine, l'éternelle sté. | teux.

Les Testerins, émerveillés de tant de

« Croyez-moi, mon brave homme, votre pays est affligé d'un mal bien étrange; mes calculs m'ont permis d'établir qu'il a tous les signes d'une origine exotique... Est-ce que, par hasard, vous n'auriez pas dans votre ville quelque personne qui ait habité les colonies? Je ne me trompe pas : c'est de l'Algérie que ce mal vous est venu. A votre connaissance, y a-t-il, dans La Teste, quelqu'un qui soit allé autrefois en Algérie?

- Té, pardi! il y a M. Timoré, le brave homme. - Qui est ça, M. Timoré?

- Té! vous ne connaissez pas M. Timoré. l'homme qui a cette barbe? - Une barbe? et il vient d'Algérie? Tiens, tiens, et depuis quand la porte-t-il sa barbe?

- Té! une affaire de dix ans. Vous l'avez bien vu, quoi! parce qu'enfin il n'y en a pas un autre dans le département, pour sûr! Comme ça, hé! sa barbe : jusqu'au creux de l'estomac, et large donc! Mais c'est ça, c'est ça! Le voilà le foyer d'infection! Comment! vous saviez que cet homme venait d'Algérie et vous avez toléré qu'il garde sa barbe? Vous ignoriez donc le danger qu'il y a.

-- Pas possible! - Comment! pas possible! Vous ne savez donc pas que les barbes venant des cente réunion à l'Alhambra, un noir étant pays chauds contiennent le microbe qui tue les vignes? Oh! ignorance! Il fallait me le dire plus tôt; il n'est que temps, mon ami. Si vous voulez sauver la récolte. coupez-moi cette barbe et sans lé-

- Bon! Monsieur Grégoire. Ah! ce fut du joli dans La Teste-de-Buch quand tous eurent consulté le savant! On se lamenta comme à l'annonce de la fin du monde, les enfants et les femmes n'osèrent plus sortir, et les hommes faisant le deuil de leurs vendanges ne songèrent plus qu'au moyen de détruire la barbe de leur idole. Est-ce que ce n'était pas une pitié? Une année où le vin serait si bon, Diou biban! tomber dans une pauvreté pareille! Et pourquoi tout cela? Pour avoir donné asile à un gueux barbu qui n'était même pas du pays! Eh bien! on lui ferait voir à ce Timoré ce que peut un Testerin quand il veut! Et il le vit, ou plutôt non, car on lui coupa la barbe pendant son sommeil, et ce n'est qu'au petit jour, en s'éveillant,

Huit jours passèrent, où les vignerons de La Teste, qui sont candides sinon pieux, espérèrent le miracle savant; huit jours où les raisins d'entre La Hume et Canterrane, au pays du barbot, achevèrent de mûrir tellement ils se gonflèrent sous le soleil blond.

qu'il se vit raccourci, dépouillé, tondu, oui

tondu comme les ânes de la Saint-Michel.

Ah! je vous jure que les vendanges furent vite faites au pays de Buch. Les raisins ressemblaient à de pauvres yeux morts disait comme ça le temps qu'il ferait dans et vides, des yeux qui auraient pleuré sur eux-mêmes et sur la foi naïve des vignerons. Autant eût valu presser des cailloux : rien, vous dis-je, pas le moindre petit vin

qui eût l'ombre d'un goût de terroir! Tous les soirs, au village voisin, les chars rentraient rougis d'un vin capiteux; devant les portes, les hommes claquaient a langue de façon gourmande et routes les maisons accroupies allongeaient vers La Teste leurs museaux pointus de tuiles pour lui annoncer la revanche et la gloire du vin jeune.

Alors je crois que les Testerins com-

Depuis ce jour-là, les pinasses de Gujan-Mestras peuvent prendre allégrement la mer et croiser celles des pêcheurs de coustuts ». Si, d'aventure, une voix testerine s'amuse du quolibet ancien : « Et lou barbot! », douze pinasses répondent, lent » : « Hooû! et la barbe de Moussu

Et sous le soleil qui rit aussi dans leurs voix, c'est le tour des barques de La Teste chacune d'elles : « Vous venez pour votre | de filer plus vite à l'aviron et de traîner vigne, n'est-ce pas ? Oui, je sais : la lè- l'aile, à la voile, comme des oiseaux hon-

Adrien DUPIN.

Les travaux au Maroc L'Office du Maroc de Bordeaux nous commu-

nique les renseignements suivants ROUTES ET PONTS Un concours a été ouvert pour la construction d'un pont sur le Sehou à Si-Allal-Tazi, pour le passage de la route de Rabat à Tanger. Les travaux ont été adjugés à la Compagnie Schnei-

TRAVAUX MARITIMES 1. Port de Kénitra. — Une nouvelle section de quai de 224 mètres de longueur avec terre-plein à l'arrière, a été mise au concours. Deux grues à portique de 3 tonnes ont été installées et mi-

2. Port de Rabat-Salé. - La Société concessionnaire a achevé et livré à l'exploitation un magasin de 54 mètres sur 16 mètres sur terreden de la douane. Les travaux d'un troisième nagasin à construire sur le terre-plein de la douane vont être mis en adjudication. La Sodouane vont être mis en adjudication. La So-ciété a reçu une barcasse à moteur de 100 ton-nes. La Société continue les travaux de cons-truction de la voie ferrée qui doit relier les carrières de Sidi-Bou-Knadel et de l'Oued-Ak-rech aux jetées sud de Méhédia et Knitra. 3. Port de Casablanca. — La grande jetée a vu son extrémité portée, au cours du troisième trimestre, du P. M. 1180 au P. M. 1234, et son mur de garde du P. M. 1074 au P. M. 1152. On a continué les travaux de fondation du mur de garde du P. M. 1074 au P. M. 1152.

On a continué les travaux de fondation du mur de quai accolé à la grande jetée. Ils sont actuellement terminés sur 207 mètres. On a poursuivi le remblaiement des terre-pleins du boulevard Front-de-Mer et de Sidi-Kairouani.

La pose de la voie des carrières de Sidi-Abderhaman a été également continuée et l'on a commencé l'installation du matériel de levage et de perforation nécessaire à l'exploitation de rette carrière.

4. Port de Fedhala. - La Compagnie continue la construction des appontements dont l'exécu-tion a été décidée en vue de faciliter les opérations d'embarquement et de débarquement. La Compagnie poursuit l'achat du matériel naval nécessaire au développement de l'explottation.

5. Port de Safi. — On a continué les travaux de parachèvement des ouvrages existants, ainsi que les travaux préparatoires à l'exécution du port à barcasses qui doit être exécuté par MM. Echneix et Cie.

6. Port de Mogador. — Le port à barcasses est à peu près terminé à l'exception des travaux de désensablement et de dérochage, pour lesquels une drage a été mise en service.

Phares. — Le phare d'El-Hank a été allumé le le raoût.

LES FOUILLES

On a procédé à Volubilis à divers sondages et obtenu des découvertes intéressantes. A l'intérieur de l'enceinte, on a sondé sur une longueur de 300 mètres l'aqueduc qui amenait à Volubilis les eaux de l'Aïn-Fortassa. Au sud du «decumanus» principal, parallèlement au même aqueduc et à 8 mètres au sud, on a découvert un quadrilatère qui mesure 40 mètres d'est en ouest sur 37 mètres 50 et que borde au sud un nouveau «decumanus» de 9 mètres de largeur; nous avons maintenant dans cette partie de la ville trois «decumani» secondaires, un au nord et deux au sua.

Ce quadrilatère est à peu près à la même

Ce quadrilatère est à peu près à la même hauteur que le vaste ensemble signalé en mars hauteur que le vaste ensemble signalé en mars dernier; une inscription nous apprend que l'empereur Gordien III a fait reconstruire à ses frais une maison ornée de pins, sans doute une maison commune plutôt qu'un palais impérial.

Au centre de la basilique, on a exhumé, tournée vers l'ouest, une petite abside en corrélation avec celle qui se trouve au sud-est de l'édifice et est orientée en sens contraire. Une quatrième abside, au nord-ouest, a dû être démolie lorsqu'on a construit le partie nord du péristyle. La date de construction de ces petites ristyle. La date de construction de ces petites absides semble bien remonter, comme celle de l'Area du forum, au premier siècle de notre ère, alors que la basilique est du milieu du deuxième siècle.

A l'ouest de l'Aréa, il a été procédé à divers condages en vue de retrouver, sur son parcours occidental, la grande voie decumane qui mon-tait vers le monument; on a découvert un an-gle de mur susceptible d'exhumer la voie cher-chée.

Ende.

Ix abords de cet angle, à l'ouest du mur d'einte de basse époque signalé par M. de La Martinière, on a mis au jour un mur en grand appareil, orienté du nord au sud; deux murs perpendiculaires construits en blocage put été repérés, et près de ces derniers un dallage. Un dernier sondage a été pratiqué à l'extré-

mité ouest du « decumanus » qui passe au nord Parmi les rares objets découverts au cours de ces travaux, il faut mentionner une balle de fronde, un cadran solaire et trois inscrip-A Mechra-Sidi-Jabour, l'inspecteur du service a procédé au lever du plan de la ville ou villa romaine, dont on ignore le nom antique, et que les indigènes dénomment Rhira. Le bureau des épaves

L'institution du bureau des épaves remonte à une date assez éloignée. Tout d'abord, les objets trouvés furent déposés soit à la Permanence, soit dans les com-missariats, soit encore dans les mains de divers agents de l'autorité municipale. Cette ré-glementation cessa d'être en vigueur en 1854. Le 18 mai 1854, en effet, le maire de Bor-deaux, M. Antoine Gautier, estimant que le dépôt des objets faits en différents endroits présentait des inconvénients, donna des ordres pour que fût établi, à l'hôtel de ville, un dépôt général de tous les articles trouvés « dont le maître ne serait pas connu». Ce dépôt serait placé sous la responsabilité d'un gardien qui tiendrait compte régulièrement des entrées et des sorties sur un registre spécial côté et paraphé par le maire, qui le viserait à certaines

époques.

Il ressort d'une lettre écrite le 30 octobre 1858 que dans une année — 1857 — 1,127 objets furent recueillis enregistrés et conservés pour devenir, conformément aux instructions, la propriété de l'Etat ou pour être remis aux le proprieurs ou aux personnes qui les aveient la propriété de l'Etat ou pour être remis aux inventeurs ou aux personnes qui les avaient perdus. 617 de ces objets furent restitués.

Nous avons visité ces jours ci le bureau des épaves et les différentes salles qui le composent. Ce ne fut pas du temps perdu. Que le lecteur veuille bien nous suivre dans les locaux du palais. Rohan, où sont étiquetés et classés par catégorie les objets trouvés.

Ici, ce sont des articles ayant appartenu à des militaires: bidons, musettes, capotes, godillots, quarts, bretelles de suspension, cascues, pantalons...

cues, pantalons...

Là, c'est le rayon des parapluies; il y en a des centaines et de tous les prix. Le « pépin » de coton voisine avec le parapluie de soie à manche droit, aujourd'hui indispensable à l'élicante. Plus loin, c'est la série des sacs de voyage,

Plus loin, c'est la série des sacs de voyage, des sacs à main, des portemonnaie, des portefeuilles. Tout à côté sont suspendus des filets à provisions. Un de ces filets vient d'être déposé au bureau. Il est garni de victuailles : poissons, entre-côte, fruits. Ces articles devaient constituer les éléments d'un petit festin familial. La personne qui a perdu le dit filet ne pensera pas qu'il a été trouvé par un citoyen assez scrupuleux pour ne pas — par ces temps de vie chère — s'en approprier le contenu. Sur un tableau sont fixés d'innombrables

cousseaux de clés de toutes dimensions. Dans un tiroir sont serrés les objets les plus cieux : bagues, tours de cou, montres-brac Ailleurs, l'on aperçoit des ustensibles de mé-nage: pincettes, fourneaux; des bidons d'essence, de pétrole. Nous n'en finirions pas si nous voulions faire

une nomenclature complète des articles les plus hétéroclites réunis au bureau des épaves. Nous étonnerons, à coup sur, beaucoup de gens en disant que nous y avons vu... des corsets..., les chemises.... des combinaisons... Parfaite-Pendant que nous causions avec l'aimable

Pendant que hous causions avec l'aimable employé chargé de ce service, un agent s'est présenté, portant sur son dos, un matelas qu'il venait de ramasser dans une rue quel-conque. Comme dit le refrain connu: il faut le voir pour le croire.

Les articles tels que cannes, parapluies, sacs, etc., restent au bureau des épaves pendant trois ans. Ils sont ensuite vendus par les

dant trois ans. Ils sont ensuite vendus par les soins des domaines au bénéfice de l'Etat. Quant aux denrées périssables, elles sont en-voyées au Bureau de bienfaisance. Dans la jurisprudence, on désigne, sous le nom d'inventeur, la personne qui trouve un trésor. Le mot inventeur s'applique à tous les citoyens qui ramassent un objet et en font la déclaration.

les citoyens qui ramassent un objet et en font la déclaration.

Le tribunal de la Seine, par jugement du 4 avril 1865, déclara « qu'aucun texte de loi n'oblige celui qui trouve un objet perdu à le remetire au préfet de police, à Paris, ou aux autorités locales dans les départements. Mais il est évident que l'on doit en faire la déclaration, si l'on est du moins animé de sentiments honnêtes. Toutefois, l'inventeur qui garde l'objet par devers lui, en attendant que le propriétaire en soit découvert, demeure responsable de l'objet.

Il y a quelques mois un de nos concitovens

Il y a quelques mois, un de nos concitoyens avait trouvé une cueiller en argent. Il se rendit tout de suite au bureau des épaves, signala sa trouvaille suivant les prescriptions réglementaires, puis remporta l'article, préférant le remettre lui-même au perdant. Or, notre concitoyen fut victime d'un filou qui lui déroba le cuiller. Sur ces entrefaites, le perdant s'était présenté au bureau des épaves. On lui donna le nom et l'adresse de l'inventeur. Ce dernier expliqua la fâcheuse mésaventure qui lui était arrivée; mais son discours fut inutile. Il du faire fabriquer à ses frais une cueiller semblable à celle qu'il avait trouvée pour rendre à la personne qui l'avait perdue, soit, pour t'inventeur, une dépense de 90 fr. et des ennuis multiples... Il y a quelques mois, un de nos concitoyens

La vertu n'est pas toujours récompensée! Maurice FERRUS.

BORDEAUX

Le bon public

Il u a dans " L'Ecole des Cocottes », que a tournée Baret a jouée plusieurs fois a Bordeaux, une scène assez plaisante. l'est celle où un professeur de belles manières enseigne à son élève comment une femme du monde doit se comporter au spectacle. Il lui indique notamment la faon élégante d'applaudir du bout des doigts, en modulant d'une petite bouche pincée quelques discrets : « Bravi! Bravo! Brava!»

Voire, dirait Panurge. Mais il faut distinguer. Le public distingué — c'est le cas d'employer cette épithète — n'est pas toujours le bon public, et les belles manières ne sont parjois que des manières tout

Le bon public c'est, par exemple, celui qui, dans une « corrida de muerte », s'enthousiasme jusqu'à lancer dans l'arène, de derrière le « burladero », des fleurs, les cannes ou des chapeaux. Le bon public, c'est celui qui, au drame populaire, averlit charitablement le héros que, caché dans un coffre, un traître se répare à lui plonger un poignard dans

Le bon public, c'est encore celui qui assiste aux combats de boxe. Là, l'atmosphère est franchement cordiale. Depuis le ring jusqu'aux places les plus reculées, toute la salle vibre à l'unisson des pugilistes. Des exclamations qui ne manquent pas de ittoresque ponctuent les phases du combat. C'est ainsi que, au cours d'une réaux prises anec un blanc des exhortations de ce genre étaient lancées à l'adresse des boxeurs : " Attention à Chocolat! Il a mangé du kousskouss. Tue-le! Vas-y, pâtit, tout à l'heure on ira manger la soupe au

pas son plaisir et qui se livre de tout son J'entends bien que de telles manifesta-tions ne seraient pas tout à fait de mise au Grand-Théâtre, par exemple, et que, par elles, les salles de spectacles risque-raient parfois de se trouver transformées, selon la forte expression employée par un citoyen conscient et organisé dans une

réunion électorale, en aquarium de bêtes Tout de même, il n'est pas mauvais que es applaudissements de ces rudes paumes transformées en battoirs se mêlent aux bravos menus d'une petite main gantée. Ainsi, dans l'orchestre, la sonore tuba s'unit à la flûte légère.

Henri BOUFFARD. MERKKKKKKKKKKKKK

Election au tribunal de commerce de Bordeaux Voici les résultats des élections qui ont eu ieu dimanche 5 décembre :

Inscrits, 9,293. Quatre juges titulaires pour deux aus. Votants, 433 Blancs et nuls, 12. Suffrages exprimés, 421.

Pau' Jouela 401 — Emile Calvet 405 — BALLOTTAGE. Trois juges suppléants pour un an.

Votants, 431. Blancs et nuls, 12. Suffrages exprimés, 419. MM. Philippe Peyrelongue...... 402 voix

Deux juges suppléants pour deux ans. Votants, 430. Blancs et nuls 15. Suffrages exprimés, 415.

Manquent les résultats de Talence, de Bru-ges et de Bègles Avis a été donné que dans cette dernière section le bureau n'a pu être Le second tour de scrutin aura lieu le diman-che 19 décembre courant.

Union générale des Syndicats girondins

L'Union des Syndicats girondins s'est réu nie en assemblée général le mardi 23 novembre 1920 sous la présidence de M. Huyard, président. Après la lecture du procès-verbal de la précédente réunion et de la correspondance, l'assemblée prononce à l'unanimité l'affiliation du Syndicat des transitaires de Bordeaux et du Syndicat de la grande industrie chimique de Bordeaux.

chimique de Bordeaux.

Liquidation des stocks américains. — L'inventaire chiffré des marchandises existant dans les camps de Saint-Sulpice-Cameyrac, qui avait été demandé aux services de la liquidation des stocks, n'a pas encore été reçu.

Révision des marchès de la guerre. — Le bu reau demande aux Syndicats affiliés de joindre leurs protestations à celles qui ont déjà été formulées par le comité de la Région économique de Bordeaux et du Sud-Ouest par l'Union des Syndicats girondins, par un grand nombre de groupements économiques, et d'in tervenir d'urgence auprès des membres de la Haute-Assemblée pour obtenir d'eux le rejet du Haute-Assemblée pour obtenir d'eux le rejet du projet de loi voté par la Chambre eds députés

Lutte contre la vie chère. Le président met l'Union Générale au courant de la constitution dans le département d'un Conseil de consommateurs chargé d'exercer une surveillance active sur le prix des denrées de première nécessité

mière nécessité.

L'assemblée estime qu'à côté de ce Conseil et cn vue d'éviter des erreurs préjudiciables tant aux industries et aux commerces locaux qu'à la population elle-même, devraient fonctionner des commissions d'idoines, ayant pour mission d'étudier la situation récelle de chacun des grands produits de première nécessité et d'établir la mesure dans laquelle une diminution des prix de vente aux consommateurs peut et doit intervenir pour chacun d'eux doit intervenir pour chacun d'eux.

Taxe sur le chiffre d'affaires. — Les intéressés trouveront au secrétariat de la Chambre de commerce tous renseignements utiles concernant les multiples cas d'espèces dont ils ont

nant les multiples cas d'espèces dont ils ont saisi le bureau de l'Union. Elections au Tribunal de commerce. — L'as-semblée désigne, dans les formes habituelles, ses candidats pour les élections prochaines au Tribunal de commerce, et nomme la commis sion spéciale chargée, suivant l'usage, d'établir un accord avec les autres groupements inté-rassés

ressés.

Travaux du port. — Le président fait connaître à l'assemblée les motifs pour lesquels le projet de loi autorisant les travaux de l'avantport du Verdon n'a pu encore être déposé sur le bureau ce la Chambre; il fournit toutes précisions utiles sur l'état de la question : le consortium constitué par la Chambre de commerce et les deux Compagnies du P.-O. et du Midi a choisi définitivement le projet d'exécution et mis sur pied la combinaison financière susceptule d'en assurer l'exécution. Les travaux pour ront être commencés cès le vole du projet de loi autorisant les Compagnies à réaliser leurs engagements.

L'assemblée décide d'attirer de nouveau l'at-L'assemblee decide d'attirer de nouveau l'attention des pouvoirs publics sur l'urgence d'une création que la reprise des grands services postaux sur l'Amérique du Sud rend plus souhaitable que jamais. Répondant aux groupements qui ont appelé son attention sur l'urgence de régler le plus promptement possible la question de l'incorporation de Bassens, le président fait connaître que la Chambre de commerce abordera cet important problème dès que l'Etat aura fait connaître à quelles conditions éventuelles pour rait avoir lieu le rachat des ouvrages maritimes et de l'outillage.

Emprunt 6 %. Journée du commerce. — Con-formément à la décision prise par la Chambre de commerce de Bordeaux et les groupements économiques, d'accord avec M. le Préfet de la été fixéa en 25 novembre course. Le monton té fixée au 25 novembre courant. Le montant des ventes réalisées ce jour par les commer-çants sera employé en souscriptions à l'Em prunt national. La publicité nécessaire a été largement faite par la voie des journaux et par

Crise de la monnaie. — L'assemblée est mise du courant des difficultés rencontrees par les Chambres de commerce en ce qui concerne l'établissement de jetons métalliques devant remplacer les coupures actuellement en circulation. Il résulte de l'accord intervenu avec le ministre des finances que l'émission va être commencée immédiatement. Toutefois, étant deprécée : commencée immédiatement. Toutefois, étant donnée la lenteur de la frappe, il faudra au moins trois ans pour que les coupures actuellement en circulation puissent être retirées.

D'autre part, les départements libérés et ceux dans lesquels il n'a pu être émis de coupures demandent avec juste raison à être les premiers à bénéficier des jetons nouveaux. Il faut prévoir que pour notre département les jetons métalliques ne pourront être mis en circulation d'une façon suffisamment intensive avant plusieurs années. Pour remédier à la gêne qui va résulter pour public de ce retard inévitable, la Chambre de ommerce de Bordeaux vient de prendre la dé-

Listes téléphoniques de l'« Annuaire de la Gironde » Rectifications et insertions reçues jusqu'au 7 courant par correspondance adres-sée à la Société de l'Annuaire de la Giron-

de. Péristyle du Grand-Théâtre

sion de faire une nouvelle émission de 3 mil-

Tout ce qui intéresse la Femme est dans EVE, journal idéal.

Les opérations de la brigade mobile

L'ENQUETE SUR LE CRIME DE PENNE Le 27 novembre dernier, un surveillant de la gare de Penne (Lot-el-Garonne) découvrait sur une voie de garage un individu couvert de sang, qui se trainait péniblement.

Ce malheureux, Paul Lavigne, soixante ans, d'Auch, ne tardait pas à expirer, mais il put auparavant indiquer que son assassin était un nomme B. manignen ambulant avec legue?

auparavant indiquer que son assassin était un nommé R..., maquignon ambulant, avec lequei il était revenu ce la foire de Villeneuve-sur-Lot. Les inspecteurs Auburn et Biansan, de la brigade mobile, furent aussitôt envoyés sur les lieux. En arrivant à Agen, ils apprirent que R... père et son fils Paul s'étaient présentés au commissariat de police pour se justifier. En effet, on savait que quelques heures après le crime, le fils R... S'était présenté sans casquette devant M. Cousset, un boucher d'Agen. Or, précisément, la casquette du meurtrier avait été trouvée près de sa victime.

Les R... prétendirent invoquer un alibi fantastique, affirmant que l'individu qui s'était présenté chez M. Cousset n'était pas Paul R..., mais un de ses frères, cisparu depuis dix ans, et qui était revenu soudainement à leur roulotte l'avant-veille.

Les inspecteurs de la mobile interrogèrent

Les inspecteurs de la mobile interrogèrent lors la femme R... et ses autres enfants, qui léclarèrent n'avoir jamais revu leur frère

absent.

Convaincus ainsi de mensonge, R... et son fils Paul furent mis en état d'arrestation, ainsi qu'un autre fils R..., prénommé Joseph.

La suite de l'enquête permettra d'établir si, comme il apparaît probable, c'est bien Paul qui est l'auteur de l'assassinat.

Les vols quotidiens Dimanche matin, des voleurs se sont in-troduits chez Mme Irma Fourrier, restau-ratrice, 59, rue Delbos, et se sont emparés d'une somme de 500 francs, renfermée dans une armoire, ainsi que d'un portefeuille renfermant plusieurs pièces d'identité. — Dimanche après-midi, pendant l'absence de M. Nanaud, garagiste, 14, rue de l'Ormeau-Vert, un voleur s'est introduit dans sa chambre et a soustrait une somme de 213 fr. renfermée dans une armoire. Voilà le bon public, celui qui ne discute Un sac à main contenant divers bijoux en or a été volé au préjudice de Mme Veigneul, du Gers, qui se trouvait à Bordeaux. Ce vol a été commis dans un restaurant de la rue Saint-Vincent-de-Paul où Mme Veigneuil prenait son

> Esthonien voleur Un peintre de nationalité esthonienne, Ott A..., 24 ans, a été arrêté cimanche, sous l'in-culpation de vol de 9 douilles d'obus au préjudice de l'armée.

Au Palais

Cour d'assises de la Gironde Présidence de M. le conseiller Pasteau Les avortements de Libourne

Dimanche matin, à neuf heures, les de-bats de cette affaire ont été repris dans une salle vide où l'on gelait.

M l'avocat général Lamothe a requis condamnation contre les cinq accusées, sans s'opposer à l'admission des circonstances lantes.

Me Drouille-Llobéra, du barreau de Li-bourne, a présenté ensuite la défense de Jeanne Lacoste. L'audience a été levée à mid. A deux heures, Me Corre, du le reau de Libourne, a plaidé pour Yvonne Beau et Louise Audebert; puis Mes Chalès et Merlaut ont demandé l'acquittement de Madeleine Boisseau et de manthe Gouffrand.

Après une longue délibération, le jury rend un verdict affirmatif sur toutes les

questions, avec admission des circonstan-ces atténuantes pour toutes les accusées, et disant que la jeune Yvonne Beau a agi Les défenseurs déposent des conclusions demandant acte de ce qu'un juré au cours des débats, a manifesté une opinion en disant : «La défense intervient trep dans les débats et nous trouble au lieu de nous Le juré reconnaissant avoir tenn ce pro

d'un pourvoi en cassation.
Cet incident clos, la Cour déclare Yvonne Beau acquittée comme ayant agi sans discernement et la remet à sa famille. Puis elle condamne: Jeanne Lacoste à trois ans d'emprisonne. nent. Eva-Madeleine Msseau à dix mois d'emrisonnement.
Marthe Gouffrand & un an d'emprisonnement. Louise Audert a un an d'emprisonne-

pos, acte en est donné à la défense en vue

ment avec sursis. L'audience est levée à six heures. L'infanticide de la rue Leberthon Au mois de juin dernier, le cadavre d'un

enfant nouveau-né était retiré du puits d'une maison de la rue Leberthon. L'au-topsie établit que le petit être était né vi-vant et viable et que la mort était due à l'immersion dans l'eau. L'enquête de la police amena l'arrestation d'une cuisinière en service dans cette tion d'une cuisinière en service dans cette maison, Marie Athaquet, âgée de vingtsix ans. Celle-ci, après avoir nié toute culpabilité, finit par avouer que, le 15 avril, elle avait accouché clandestinement d'un enfant du sexe féminin qu'elle avait jeté vivant dans le puits.

Cette affaire est venue lundi matin devant le jurir.

vant le jury. L'accusée fait des aveux complets. Après réquisitoire de M. Baraduc et plat-doirie de Mº Chambarière, le jury rend un verdict négatif sur la question d'infanti-cide, affirmatif sur celle de suppression l'enfant En consequence, la cour condamne la femme Athaguet à dix mois d'emprison-

Audience levée à une heure.

ALBUMINURIE

Jusqu'ici, l'albuminurie, les maladies du cœur et l'artério-solérose ont été soignées au moyen du régime lacté; aujourd'hui, le lait n'est plus indispensable, et par la seule mé-thode du docteur Noblet, l'albuminurie, les pal-pitations, l'oppression, l'enflure des jambes et du corps disparaissent entièrement; le sommeil redevient paisible et la respiration normale. Une brochure avec attestations authentiques de guérisons obtenues par cette brillante mé thode, si simple et à la portée de tous, est en voyee sur demande, accompagnée de 0 fr. 80, adressée au Dr Noblet, 49, rue Ste-Anne, Paris.

Informations

La Société astronomique

La Société astronomique s'est réunie le ler décembre, sous la présidence de M. Maniey-Bendall, vice-président.

M. Nodon, président, absent de Bordeaux, adresse une communication: «La pluie et les orages», exposant la circulation générale de l'atmosphère, la direction des grands courants océaniques, de l'ouest a l'est, dont le déplacement amène des précipitations abondantes sur certaines régions, et, d'autre part, détermine un climat sec sur le passage des courants de retour venant du nord ou du nord-est.

Les chutes de pluie ont principalement lieu aux époques d'accroissement de la charge négative du sol et des couches profondes de l'atmosphère et de l'augmentation de la composante magnétique; elles se montrent plus importantes aux époques de grande agitation solaire. Les divers phénomènes accompagnant la formation de la pluie paraissent étroitement liés à l'état électrique de l'atmosphère.

M. Mémery, secrétaire général, donne quei-Société astronomique

nes indications sur les planètes visibles en moment.
Vénus est observable tous les soirs, au sudnest, immédiatement après le coucher du
deil, et se trouvera, à la fin de l'hiver, dans
s meilleures conditions d'observation.
Jupiter et Saturne, dans la constellation du
on, se lèvent après minuit, seront plus falement observables dans un mois. A signar spécialement l'invisibilité actuelle des
ineaux de Saturne par suite de la position
in plan de l'orbite de la terre; cette invislité, dont la période est de quatorze ans,
irera giusqu'au mois d'août prochain.
L'observation des étoiles filantes de l'été
ernier a montré une recrudescence sensible
e ces météores lors du passage du groupe
es « Perséides » au mois d'août. En effet, à
observatoire de Talence, on a compté, en une
eure et demie d'observation châque jour,
météores le 9 août, 37 le 10 août et 115 le
août.

tous les mouvements des corps célestes, me à la portée du public les principales décou vertes astronomiques et contribue de la fa con la plus agréable à la diffusion de la plus Avis aux veuves de guerre

Une place de dame sténo-dactylographe étan créée au comité départemental d'assistance aux mutilés, réformés et veuves de guerre, ce service informe les veuves de la guerre qu'ur concours sera ouvert à cet effet le 18 décem bre 1920. Les demandes d'admission seront reçues au mité jusqu'au 15 décembre inclus.

Traitement de début, 3,800 francs, plus des demnités de résidence et de cherté de vie.

Le programme des épreuves indiquant les èces à fournir sera envoyé aux candidates i en feront la demande à M, le chef du serte administatif du comifé, 14, rue Margaux, Bordeaux.

Communications

ANCIENS MILITAIRES OIFFEURS - POSTICHEURS — Réunion générale rdi 7 décembre, à 20 h. 30, salle des conférences tree du travail, rue de Lalande. ASSOCIATIONS DIVERSES

ASSOCIATION DES OFFICIERS DE RESERVE ET DE L'ARMEE TERRITORIALE. — Les sociétaires sont instamment priés d'assister à la conférence militaire qui sera donnée le mercredi 8 décembre, à 20 h. 30, Athénée municipal, par M. le capitaine Doublet, sur : "l'Etat moral de l'armée et de la marine allemandes à la veille de l'armistice. "

SOCIETE AMICALE DES PECHEURS A LA LIGNE.

— Il est rappelé aux membres du conseil d'administration qu'ils doivent assister à la réunion qui aura lieu le mardi 7 courant, au siège de la Société, place de la Victoire, bar de Gasoogne.

Chronique Théâtrale

GRAND-THEATRE « Erinnyes », de Massenet, avec la danseuse - étoile Mady Pierozzi. Mercredi, « Werther », avec M. Fernand Lemaire, Mile Lise Landral, M. H. Raynal, Mile Dhamarys, etc. Jeudi, « Thaïs », avec M. Carrié, de l'Opéra; Mile Marle Tissier, de l'Opéra-Comique. Grand ballet.

Tous les soirs, le plus beau spectacle de music-hall que l'on puisse désirer, la plus belle troupe que l'on puisse applaudir. Mardi, Pélissier. Jeudi, matinée. Location et vente de carnets d'abonnement, hall du Théâtre Apollo-Bordeaux. THEATRE DES BOUFFES

APOLLO-THEATRE

THEATRE DES BOUFFES

Lundi, cycle de comédices Charles Baret, «Mademoiselle
Pascal», pièce en trois actes de notre compatriote Martial Piéchaud, un des plus grands succès de la saison au
théâtre de l'Odéon. Interprétation remarquable, avec Madeleine Laroche, Macarina, Fertinel et les meilleurs artistes de tourn. Ch. Baret. Mercredi et jeudi, deux
soirées, la Fille du Tambour-Major». Jeudi, en matinée, « Gillette de Nattonne » Vendredi, « la Mascotte »,
avec Tariol-Baugé.

MATINEES LITTERAIRES ET MUSICALES Jeudi 5 décembre, à trois heures, à l'Alhambra, à la seconde des matinées Jarquelles Italiat-Garrigue Paul Berthelot, consacrée aux Animaux, deux concours très précieux à des titres bien divers : Mile Baudeuf, dans les chansons si spiritueiles, dont elle est l'auteur, et Marck, le comédien, dumpteur, avec ses artisses et ses lions vivants dans "é-mutvant mimoraure « Revanche des fauves», M. Marck reviendra tout exprès à Bordeaux. Mélodies de Chausun Nereni Chaptier, par Mile Ra-Mile Ra-Mil Mélodies de Chaulenn, Nerceni, Chabrier, par Mile Ra-mat. Puo de Laparia par Miles Baudeuf et Ramat. Can-serie de M. Paul l'archeiot, récitation de MM. Garri-gue et Harpain. Auteurs cités Le Fontaine, Victor Hugo, Leconte de l'Isle, A. de Chatillon, Michelet, Ch. Mouselet, R. Kipl'ng, A. France, J. Renard, Coletto Vily, etc.; film documentaire.
Il y aura foule à cette matinée à la lois littéraire et

TRIANON-THEATRE TRIANON-THEATRE
Tous les soirs, la célèbre «Famille Pont-Biquet»,
d'Alexandre Bisson, qui se joue devant des salles combles. On a refusé du monde toute la journée de dimanche. Rien d'étonnant, car la pièce est jouée de brillante
façon par l'excellente troupe de Trianon. Jeudi, à 2 h.
30, matinée de « la Famille Pont-Biquet». Prochaînement, création d' « Orphée », avec le concours d'une
grande vedette parisienne.

SCALA-THEATRE If faut avoir on el'Ecole du Balser », avec Mile Dave Loty et M. Lafourcade, qui sont frénétiquement ap-plaudis chaque soir. Les danseuses de miss Olga Glenden-ning se taillent un gros succès dans leur excentric dance. On loue sans frais. CONCERT THIBAUD

Rappelons que c'est mardi 7 décembre 1920, à 4 h. 30 précises, dans la salle de l'Olympia, qu'aura lieu le concert donné par MM. Jacques et Joseph Thibaud.

SOCIETE DE SAINTE-CECILE Association, des Concerts classiques Troisième concert au Grand-Théâtre Troisième concert au Grand-Théâtre

O'est au cours des cinq grands concerts Lucien Capet,
Koubiteky, Gil Marchex, donnés à Paris au début de la
présente année et dont la presse parisienne souligna le
succès triomphal, que fut engagé le grand pianiste Gil
Marchex, dont l'extraordinaire et complet talent s'était
si magistralement impose. M. Gil Marchex se fera donc
entendre au troisième concert classique qui sera donné
au Grand-Théâtre, le 11 courant, et qui comprendra en
cutre, sons la direction hautement appréciée de M. B.
Crocé-Spinelli, an programme symphonique de tout premier choix avec entre autres œuvres : la symphonie en
« si » bémol majeur de Chausson, Tristan et Iseult (prélude et mort d'iseult) de R. Wagner, « la Damnation de
Faist » (danse des Sylphes, menuet des Follets, marche
Hongroise) de notre grand Berlicz.

Les matinées du samedi 25 décembre et du ler janvier
étant réservées aux représentations théâtrales, le quatrième concert aura lieu le 8 janvier.

« DON OUICHOTTE » A BAYONNE

Les débouches de ces articles sont intéressants au Brésil, où l'on peut faire un chiffre d'affaires convenable pour le genre Priollor et Prisma. Le marché a été jusqu'à présent aux mains des Américains, mais le commerce « DON QUICHOTTE » A BAYONNE local se plaint de ce que les maisons amé-ricaines changent constamment leurs prix Nous apprenons le grand succès de « Don Quichotte » au Théêtre municipal de Bayonne. L'enthousiasme d'un public vraiment artiste à récompensé cette nouvelle tentative heureuse, sprés « Butterfly » et « le Chemineau », de la nouvelle direction L. Lescouzères et G. Mauret-Lafage.

Maintenant, c'est le tour de « Fleurette », l'œuvre de MM. Martz et Pujol, qui sera la quatrième création de la saison. ou ne livrent pas exactement d'après les échantillons présentés. Il y aurait donc possibilité pour l'industrie française de les

SAINT-PROJET-CINEMA Au programme : l'Escapade, com.; la Cité perdue, etc Superbe programme. — Mardi, en soirée: «les Deux Baisers», comédie sentimentale; «la Fête espagnole», drame; «Charlot et Fatty en bombe», fou rire; «la Cité perdue», 5e épisode (la Panthère noire); «Sports athlétiques», «Actualités mondiales», etc. Location. téléphone 13-38.

Snobs et Elegantes, vous êtes invités à venir rue Guillaume-Brochon, au « LION ROUGE», Téléphone 19-88, entendre le Nouvel Orchestre. Thé Dansant. Soupers Fins. Salons réservés.

SPECTACLES du 6 décembre GRAND-THEATRE. — Relâche. APOLLO. — 8 h. 30 : Music-Hall. TRIANON. — 8 h. 30 : La Famille Pont-Biquet. SCALA. — 8 h. 30 : Tu viens, dis 1 revue. SKATING. — 3 h. Patinage; 8 h. 30, Pal, Patin.

Marseille-Tunis-Malte et retour Service régulier bi-mensuel par paquebot russe «MOURAVIEFF-APOSTOL» (T. S. F.), tre cote «Veritas» Pour fret, passa-ges, renseignements, s'adress. à l'Agence, Société marit. Consignations et Transports, 54, r. Paradis. Marseille, qui se charge de

POLICE PRIVÉE (Enguêtes te Pays) Cabe DE VERTURY Ex-Foncte de la Sareté et De en Droit, De 24, rue Rohan (Tel. 20.29) Bordeaux.

t. expéd. de transit de ou pr Tunis et Malte.

RHUM

Echos Mondains

Le 25 novembre a été célébré, au temple de l'Eglise réformée, à Pau, le mariage de Mme Aug. Edouard Hine, née Archambeaud, avec M. H.-Louis Rochet, ingénieur agricole E. N. A. G., croix de guerre. Cet avis tient lieu de faire part. Pau, 15, rue du Lycée.

Les plus confortables autos de location Sont chaz FAULKNER, 30, rue St-Maur. Tel. 3516



GONVOI FUNEBRE M. J.M. Kerbrat, Ponts-et-Chaussées en retraite, à Bordeaux, M. Georges Kerbrat, Mme veuve Célestin Pauc, M. et Mme Georges Pauc, M. et Mme Brunel, M. et Mme Emile Sauvage, Mme veuve Stanislas Kerhrat, M. Jean Kerhrat, les familles Paul et Fernand Sauvage, Maurin et Bellas prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Rosalie KERBRAT, leur épouse, mère, sœur, belie-sœur, tante, qui auront lieu le 7 décembre, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Sabou-L. Sabourin, les families Quihillat, Dubois, Richou et Debertrand prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assis-ter aux obsèques de M. Georges SABOURIN,

eur époux, père, frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 7 décembre, en l'église Pomnes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorrain

REMERCIEMENTS ET MESSES Mme veuve Ignace Wicker et sa famille remercient bien sincèrement toutes les per-sonnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obseques de M. Ignace WICKER,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette dou-loureuse circonstance. Les messes ont été dites dans la plus stricte intimité. Pompes funèbres généraiss, 121, c. Alsace-Lorraine REMERCIEMENTS ET MESSE Mme veuve Broca, Mme B. Broca, M. et Mme commeville, Mue G. Commeville, les familles abenne, Rouquet et Bahut remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont ait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul BROCA, vérificateur-métre vermeateur-metreur, and insi que celles qui leur ont fait parvenir des narques de sympathie dans cette douloureurirconstance, et les informent que la messe qui sera dite le mercredi 8 décembre, dans féglise Sainte-Eulalie, à neuf heures, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera. Pomnes finebres generales, 121, c. Alsace-Lorraine

PUBLICATIONS PERIODIQUES

« LA SEMAINE DE BORDEAUX » Lire dans le nouveau numéro de « la Semaine de Bor-leaux » : Sous l'Arc de Triomphe... une nuit; De la scène la cuisine; Les anciens de la Girondine; « Le Barbier Thestre municipal d'Agea.

*La Semaine de Bordeaux * est en vente dans tous les klosques et bibliothèques des gares de Bordeaux et du Sud-Ouest.

LE « MONITEUR AGRICOLE » Sommaire du 5 décembre: Au blé! Au blé! Le con-cours de blé de Toulouse. Appel de M. Ricard, ministre de l'agriculture, aux paysans de France pour intensifier la production du blé dans l'intérêt national. Comité cen-tral pour l'augmentation du rendement des céréales par l'amélioration des semences. Reunion du sous-comité technique des semences à Paris, mercredi 8 décembre. Le problème du lait, etc. Abonnements 95 francs par au. ar, 22 rue de Lyon, Bordeau

Commerce et mouvement économique

BOURSES DU COMMERCE | L'INDUSTRIE SIDERURGIQUE EN AUSTRALIS Une société métallurgique australienne a décidé de dépenser une somme de 3 millions 500.000 livres en vue de faciliter l'extension de la sidérurgie. Cette Compagnis étudiait depuis quelque temps un projet d'extension de ses usines, afin d'être en mesure de satisfaire à tous les besoins du marché australien. La décision a été provoquée par le nouveau tarif australien qu'assure une protection sérieuse non seulement à l'industrie sidérurgique proprement dite, mais à toutes les industries qui en sont les auxiliaires qui se sont créées pendant la guerre. Plusieurs milliers d'ouvriers sont employés et on pense que, d'ici à deux ans, ce nombre sera quadruplé.

C'est la révolution économique qui con-Une société métallurgique australienne avril, 198 25; mai, 136 50; juin, 134 50; juillet, 133 25; cotól: 133 25; septembre, 131 50; octobre et novembre, incotól: 133 25; septembre, 131 50; octobre et novembre, incotól: 133 25; septembre, 131 50; octobre et novembre, incotól: 133 25; septembre, 131 50; octobre et novembre, incotól: 150 à 210 fr.; Bahia, de 155 à 210 fr.; Bahia gragés, de 276 à 290 fr.; Bahia, de 155 à 210 fr.; Hatti gragés, de 270 à 290 fr.; Jamaique gragés, de 276 à 290 fr.; dito form gragés, de 230 à 235 fr.; Mexique gragés, de 276 à 290 fr.; dito non gragés, de 230 à 235 fr.; Mexique gragés, de 275 à 295 fr.; Costa-Rica dito non gragés, de 230 à 230 fr.; Mexique gragés, de 275 à 295 fr.; Caracas gragés, de 230 à 230 fr.; Nicaragua gragés, de 230 à 230 fr.; Nicaragua gragés, de 230 à 230 fr.; Moka extra, de 400 à 410 fr.; dito courant, natif, de 285 à 296 fr.; Porto-Cabello non gragés, de 230 à 330 fr.; Moka extra, de 400 à 410 fr.; dito courant, natif, de 285 à 300 fr.; dito plantation, de 23 à 340 fr.; Mysore natif, de 285 à 300 fr.; dito plantation de 330 à 340 fr.; Java, de 280 à 300 fr.; dito plantation, de 330 à 340 fr.; Java, de 280 à 300 fr.; dito plantation, de 330 à 340 fr.; Java, de 280 à 300 fr.; dito plantation, de 330 à 340 fr.; Java, de 280 à 380 fr.; dito plantation, de 330 à 340 fr.; Gragés Hébrides, de 200 à 285 fr.

COTONS. — New-York, 4 décembre. — Disponible : clôture, 16 30; janvier, 15 90; février, 15 95; mara, 15 95; avril, 16 05; mai, 16 12; juin, 16 12; juillet 16 13; aout, 16 05; mai, 16 12; juin, 16 12; juillet 16 13; aout, 16 05; mai, 16 13; and 18 juin, 18 12; juin, 16 12; juillet 16 13; aout, 16 05; mai, 16 13; and 18 juin, 18 juin, 18 juin, 18 juin, 18 juillet, 28; mai, 28; mai, 28; mai, 29; avril, 29; mai, 28; innice, 28; novembre, 28; aout, 274; septembre, 71; cotobre, 287; novembre, 283.

CEREALES. — New-York, 4 décembre. — Blés : disponible, roux d'hiver n. 2, 202; printemps bigarré n. 2, 186.

Mais disponible, exportation, 90 3/8.

CHARLES. — New-York, 4 décembre. — Blés : disponible, roux d'hiv C'est la révolution économique qui continue son évolution. Les pays qui n'étaient autrefois que consommateurs deviennent producteurs d'abord, puis se préparent à aller lutter avec les vieilles nations productrices sur les marchés mordiaux. PENETRATION DU CAPITAL ETRANGER

DANS L'INDUSTRIE ALLEMANDE A la faveur des circonstances actuelles, notamment de la baisse du mark, la finance étrangère tente de se créer une situation prépondérante dans l'industrie allemande. preponderante dans l'industrie allemande. Dernièrement, de gros capitaux suédois ont été placés dans de nombreuses entreprises, et on annonce que des financiers américains s'efforcent de faire passer sous leur contrôle l'industrie électrique. Des négo ciations seraient en cours, en vue d'un prêt américain de 400 millions de marks à l'une des plus importantes entreprises d'é-lectricité. Cette firme donnerait en nantis-Si 1/2.

Buenos-Ayros, 4 décembre. — Blés: 17 65-17 60. Ventes: 18,000.

Mais: 9 30-8 95. Ventes: 22,000.

Rosario, 4 décembre. — Blés: 17 05. Ventes, nulles.

Mais: 8 95. Ventes, nulles.

Mais: 8 95. Ventes, nulles.

Bordeaux, 6 décembre. — Coto officielle de place: Blé, larines, sons, seigles, à la taxe.

Orge: Potiou-Vendee (départ), 100 kilos, 82-83.

Mais: roux Plata, nouveau (logé), 100 kilos, 75 50-79 50.

Avoines: Poitou, gare Bordeaux on magasin, 100 kilos, fisponible, 67-70. Bordeaux; 63-58, départ; noires, 62 58, lépart. sement ses matières premières, ses machi nes et ses brevets. COMMERCE DE L'OUTILLAGE

A AIR COMPRIME EN ESPAGNE Le matériel et l'outillage à air comprimé intéressent l'Espagne et sont assez em-ployés. Il n'existe pas de fabrication espagnole,

sauf pour quelques compresseurs, lesquels sont faits d'après les plans fournis.

Le matériel et l'outillage à air comprimé sont américains, anglais et allemands. Les maisons principales fournissant ac tuellement l'Espagne sont: Compagnie Ingersoll-Rand, Carrera San Jeronimo n. 51, à Madrid (maison à Paris, 33, rue Réaumur), de nationalité améri

H. Flottmann (maison aliemande), son représentant à Madrid est M. Cortes, de meurant calle de Jorge Juan, n. 47.

Cortes (succursale à Séville, calle de Ju-Cortes (succursale à Séville, calle de Julio César, n. 8).

Syndicat de Maquinaria Minera Americana (maison américaine), son représentant en Espagne est M. George Moon Garwood, plaza de la Cortés, n. 8, à Madrid.

Jackson et Philipps (maison anglaise), calle del Conde de Arahda, n. 1, à Madrid.

Sullivan (maison américaine), son représentant est M. Gumersindo Gaarcia, demeurant calle de Dona Parabaga de Program neurant calle de Dona Barbara de Bragana. n. 10. à Madrid. Le matériel et les outils à air comprime peuvert être offerts à beaucoup de sociétés industrielles, en particulier aux Compagnies minières, aux Compagnies de chemins de fer de tramways, constructions métalliques, etc.

On pourrait consulter avec fruit l'« Anua-ria é industrial» à l'Office commercial-français d'Espagne, 3, rue Feydeau, Paris, où l'on trouvera la liste de toutes les so-ciétés en question. Les paiements s'effectuent généralement au comptant ou à 30 jours

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES CONCERNANT LES EXPEDITIONS POUR DANTZIG Le journal « Hamburgische Börsenhalle : récemment attiré l'attention des armadu port de Dantzig, qui s'étend depuis la mer jusque dans la ville même, sur les deux rives de la Vistule et de son afflueni la Mottlau L'avant-port ou « Neufahrwasser port franc comprennent plusieurs kilomè tres de quai en eau profonde rermettant l'accostage des navires à fort tirant d'eau, tandis que dans la vieille ville, principalement le long du Mottlau, la rofondeus n'est que de 12 à 13 pieds, de sorte que même les petits navires doivent alléger pour pouvoir se revoer à curi

meme les petits navires doivent allèger pour pouvoir se ranger à quai.

Or, suivant les usages commerciaux, les commerçants de Dantzig ont le droit d'exiger que les marchandises soient déchargéet dans la vieille ville si le connais.emen/ porte comme lieu de destination Dantzig ov Dantzig-ville; il en résulte alors pour les gros bateaux des frais considérables d'al lèges et de transbordement èges et de transbordement. Les exportateurs et les armateurs qui es édient ou qui acceptent des marchandi ses pour Dantzig auraient des marchands ses pour Dantzig auraient donc intérêt (inscrire comme lieu de destination Dantzig-Neufahrwasser ou bien à insérer la clause: « Dantzig, jusqu'à un point où l'navire peut flotter facilement sans allé ger « (Dantzig as far as the ship can se curely float).

D'après une communication officielle, une loi votée le 11 novembre dernier a soumis à un moratorium de deux mois, au Paraguay, les obligations civiles, commerciales et bancaires. Cette loi a été provoquée par la fermeture de deux banques d'Assumption. La crise qui sévit dans la contrée s'aggrave d'un chômage considérable. Camion/-Tracteur/ NASH-QUAD Neufs et d'Occasion à céder en Détail et par Lots à des prix

INCROYABLES de bon marché GRANDES FACILITÉS de PAIEMENT -:- IMPORTANT STOCK de PIÈCES de RECHANGE S'adresser Camions QUAD 158, rue Lafayette, PARIS - (10º) - Tél. Nord 82-60 "Le "NASH-QUAD" est le plus simple et le meilleur Tracteur-Camion américain. Il ransporte sans effort 12 tonnes dont dix sur remorque. VITESSE MOYENNE : 15 KILOMÈTRES A L'HEURE - FORCE 40 HP AVEC 4 ROUES MOTRICES

Le "NASH-QUAD" se comporte parfaitement sur tous terrains

Tous nes "QUAD" sont entreposés dans la région parisienne — Agents sérieux sont demandés LIVRAISONS IMMÉDIATES

Agence Générale de J. & F. MARTELL COGNAC BORDEAUX-LA BASTIDE Tol. 553 et 588

départ.

Sons: gros, disponibles, 100 kilos, taxe, 47 75; ordinaires, disponibles, 47, gare; sons de l'Est, 45-46.

Riz: Saígon, brisures, 100 kilos, 115; Lins Marce, 170 cat.; Plata, 175 delivré; Millet Landes, 100 logé; Sarrazin Poitou, 88, Bordeaux.

POTEAUX DE MINEL. — Cardiff, 3 décembre. — On cote : de 62/6 à 65/6. Le marché est ferme.

RESINEUX. — Londres, 4 décembre. — Térébenthine et résine : Sans changement.

Savannah, 4 décembre. — Térébenthine et résines :

Pas d'affaires, pas de cote.

changement.

Paris, 4 décembre. — Cours des ventes déclarées à la Chambre syndicale:
Sucre entrepôt Paris, 195, disponible.
Bordeaux, 6 décembre. — Cote officielle de place:
Sucres: Blanc cristallisé Maurice prompt caf Bdx, 100 kilos, 270 à 280; blanc cristallisé Java prompt caf Bx, 265 à 275; Américain granulé disponible (entrepôt), 260 à 270.

VINS. - Bordeaux, 6 décembre. - Cote officielle de

place:
Vins exotiques (sur place): Vins rouges (l'hecto):
Espagne, 11 à 12 degrés, 125 à 130 fr.; 13 à 14 degrés,
145 à 150 fr.; Portugal, 11 à 12 degrés, 120 à 125 fr.
Vins blancs (l'hecto): Espagne, 11 à 12 degrés, 130 à
135 fr.; 13 à 14 degrés, 150 à 160 fr.; Portugal, 11 à
12 degrés, 120 à 125 fr.
Ces prix s'entendent au quai Bordeaux droits ec-

12 degrés, 120 à 125 fr.
Ces prix s'entendent nu, quai Bordeaux, droits acquittés, plein fait à l'arrivée.
Béziers, 4 décembre. — Cote officielle:
Vins rouges de 7 à 11 degrés, de 83 à 65 fr.
Vins rouges, do 85 à 107 fr.
Vins blancs, de 110 à 130 fr.
Selon degré, qualité et conditions, l'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus. Nouveau tassement sur les vins rouges.

COMMERCE DES PASTELS AU BRESIL

Il faudrait envoyer au Brésil des boîtes

d'échantillons avec indications des prix. Il existe différentes maisons asceptibles

d'acheter des quantités intéressantes de ces articles, ce sont toutes les maisons spé-cialisées dans le commerce des pastels. Les paiements se font à 120 jours de

date au minimum; un long crédit est nécessaire d'autant plus qu'il s'agit d'introduire une marque nouvelle, et, que les Américains n'hésitent pas à accorder, au besoin, 180 jours de date ou de vue. Le

conditionnement de l'emballage doit être

Les pastels et articles similaires paient en douane 4,000 reis le kilo, dont 35 % or, soit un minimum, avec les différents frais,

Représentant français actif et connais-sant bien la place: M. Arnaud Lucas. (On peut lui écrire dès à présent par l'intermé-diaire de l'attaché commercial de France, à l'ambassade de France, Rio-de-Janeiro.)

CRISE ET MORATORIUM AU PARAGUAY

D'après une communication officielle, une

SPIRITUEUX, LIQUEURS et VINS des GRANDES MARQUES françaises ROIS DE NAVARRE Armagnacs
DALTON Gin et Whisky
RHUM PLANTEUR Rhums
ETABL' RASPAIL Liqueurs et Elixir
Grande CHARTREUSE GARNIER, Jaune et Verte
GRAND MARNIER, Liqueurs Fine Champagne
ETABL' ROUVIERE Cassis

Société de POKER

Quinquina au Vin ronge

ET TOUTES MARQUES

Vermouths, Champagnes, etc. Montres / 13-14, Place Gambetta

Gros - 1/2 Gros TEINTES MODES Stock permanent - Qualités à suivre LÉVI, 96 bis rue Beaubourg - PARIS



Dans quels cas faut-il employer les Pilules Foster?

les Pilules Foster?

Il faut employer les Pilules Foster avec confiance et en toute securité dans les maux de reins (mal de dos, lumbago), dans les rhumatismes aigu et chronique (douleurs dans les jointurés sensibles aux changements de temps), dans la sciatique même rebelle, dans les coliques néphrétiques (calculs), la gravelle (urines qui déposent), dans la goutte, l'hydropisie (gonfiement des chevilles), es troubles urinaires, et lorsque les malaises et la mauvaise santé sont dus à un excès d'acide urique.

Les Pilules Foster fortifient les reins, chassent l'acide urique les poisons et l'eau en excès; elles améliorent dès les premières doses. Hommes, femmes, enfants, vieillards, délivrés de leurs maux et de leurs malaises par l'emploi des Pilules Foster, en témoignent publiquement par reconnaissance et afin de les faire confiêre, aceux qui souffrent.

Et igez bien les véritables Pilules Foster; méfiez-vous et refusez imitations et contre-façons. Si votre pharmacien en est dépouvu, envoi france dès réception du montant: 4 fr. 40 cons. Si votre pharmacien en est dépouvu, en-voi franco des réception du montant: 4 fr. 40 la boîte, six boîtes pour 25 fr. 40. H. Binac, pharmacien, 25, rue St-Perdinand, Paris-17e.

et sans danger, rendant à tout âge la FORCE VIRILE à cous les EMPUISSANTS, LABORATOIRE des SPÉCIALITÉS UROLOGIQUES 22, 24 Sébastopol, Paris. Servical. (Notice Lealin).



chez les Arthritiques Elles constituent une des manifestations les plus caractéristiques de l'arthritisme. Chez certains sujets, elles devancent un accès de goutte ou une crise rhumatismale; chez les autres, elles n'en sont qu'une suite inévitable. Parfois, et très rarement, elles éclatent en même temps. Tout arthritique souffrant d'eczéma, de dartres, d'acnés, de couperose, de furoncles, de psoriasis, d'érythème; tout goutteux, tout rhumatisant emcouperose, de furoncles, de psoriasis, d'érythème; tout goutteux, tout rhumatisant, emphysémateux ou artério-scléreux dont les cas
semblent si différents, mais qui pourtant
viennent tous d'une même et unique cause :
un sang vicié, trouveront précisément, avec
le Dépuratif Richelet, le remède indispensable à leur guérison. Sa haute efficacité miss
à l'épreuve, même là pù d'autres n'ont pu
réussir, ne cède jamais à la maladie et assure toujours le succès. Il nous est agréable
de le confirmer par ce précieux témoignage :
gle viens de terminer ma cure de Dépur « Je viens de terminer ma cure de Déput » ratif Richelet et suis heureux de vous in » former de ma complète guérison. L'eczé » ma, les boutons et les démangeaisons don » je souffrais depuis si longtemps ont dis

» paru. Depuis, je me rase le visage san » crainte de rouvrir les plaies. Les autre » parties du corps sont aussi nettes que s » je n'avais jamais rien eu. Aussi, c'es avec plaisir que je vous autorise à public » M. E. BLANCHEMANCHE. à Château-Regnault (Ardennes En effet, sous l'influence du Dépuratif Ri En effet, sous l'influence du Dépuratif Ri-chelet, les sangs noirs, poisseux chargés d'humeurs, de toxines, reprennent bieu, vite leur fluidité et leur activité normales. Allégés et stimulés, ils retrouvent de la force pour chasser vers les organes élimi-nateurs le trop-plein malsain qui les en combre, Quelques jours suffisent pour cons-tater la disparition des plaies les plus tena-ces et les plus anciennes et décongestion-ner les articulations. Pris pour parer aux dangers d'une phlébite, de varices, ou pour ner les articulations. Pris pour parer aux dangers d'une phlébite, de varices, ou rout cicatriser un ulcère, il agit avec la même sûreté et la même rapidité.

Le flaçon: 8 fr. 75, dans toutes les bonner pharmacies. A défaut et pour tous renseignements sur le traitement, écrire à L. RICHELET, de Sedan, 23, rue de Belfort, Bayonne (Basses-Pyrénées).

CURE LANATIVE tous les 2 ou 3 jours un seul GRAIN de VALS au repas du soir régularise fonctions digestives.

2 fils, pour TRICOTEUSE, toutes nuances E. CHAPUIS & C"

PARIS, 52, rue d'Amsterdam, PARIS JUVENIOR, 20 rue Richer - PARIS

Les Directeurs & G. CHAPON,
M. BOUNDUILHOU
Le Récease, G. Bourge, Imperimente au

mais à tant. Si vous acceptez, tant mieux; si vous refusez, nous serons obligés de mous fournir ailleurs. » Cette concurrence bienfaisante a eu un résultat magique: de 130 shillings qu'on le payait il v a quelques mois, le charbon anglais va baisser de 40 à 70 shillings par tonne, suivant la qualité.

Et voilà déclanchée la vague de baisse sur le charbon. A tous les degrés de la vie et dans tous les domaines, la vie doit diminuer. Le gaz, l'électricité c'avront coûter moins cher: les produits manufacturés, la métallurgie, toute l'industrie seront toubles on paut dire que la basse est morte. chés. On peut dire que la hausse est morte. La baisse du charbon vient de lui porter coup de grâce. Quand le charbon baisse,

UN ELOQUENT APPEL DU MAIRE CONTRE LES MERCANTIS DE LA VIANDE

Le Havre, 6 décembre. — Le maire du Havre, M. Léon Meyer, vient d'adresser un appel à la population de cette ville pour l'inviter à lutter avec la municipalité contre le prix exagéré de la viande fraîche bestiaux et les éleveurs réalisent à notre détri-ment de scandaleux profits. Pendant toute la période où les animaux ont été parqués da des herbages, les ruraux, après avoir acheté du bétail maigre, l'ont engraissé à peu de frais et l'ont revendu ensuite avec des bénéfices qui dépassent tout ce qu'il est permis de supposer. A l'heure actuelle, le prix de la viande atteint un chiffre qu'on n'avait jamais connu. Bien plus l'on parle encore d'une nou connu. Bien plus, l'on parle encore d'une nou velle hausse, et cependant les bouchers de no tre ville se contentent d'un bénéfice modéré. Un pareil état de choses ne peut être toléré plus longtemps, et il importe de secouer no-tre passivité. Il est inadmissible, en effet, qu'alors que les commerces et les industries sont entraînés irrésistiblement vers la baisse, que les négociants et les industriels sont obligés à de larges concessions envers la clientèle, seule une câtégorie de vendeurs, non seviement entend demeurer immuable dans ses prix, mais s'efforce encore par tous les moyens d'augmenter des gains déjà excessifs. Il est inadmissible que les ruraux, qui sont exonérés de l'impôt sur les bénéfices de guerre commerciaux et industriels et qui ne paient pas davantage celui afférent au chiffre d'affaires, pretendent nous vandre au poids de l'est ententente. tendent nous vendre au poids de l'or ce qui nous est indispensable pour notre alimenta-tion, drainant ainsi l'argent des villes au pro-

fin des campagnes. Il faut que cela prenne fin. » Le maire du Havre annonce qu'il faut pro-céder à des enquêtes aux abattoirs pour déter-miner les conditions dans lesquelles s'opèrent d'autre part la municipalité a éfé menacée de représailles de boycottage sur le marché du Havre par les éleveurs et marchands. M. Léon ôté les mesures qui s'imposent en appliquant lois. Dans la lutte que nous engageons nous sommes certains par avance d'avoir l'ap probation de tous les honnêtes gens et de ser

A MARSEILLE Marseille, 6 décembre. — La grande foire d'Albertville, tenue 'tier, a été caractérisée par une baisse générale. D'us particulièrement sur le gros bétail ainsi que sur les moutons. Les porcs gras ont subi un vérifable effondrement, car ces jours derniers ils se vendaient jusqu'à 10 francs le kilo sur pied. Ils ne valaient plus, hier, que 6 francs. Le beurre a terminé à 15 francs le kilo et les œufs 7-fr. 75 et 8 francs la douzaine.

Baisse assez sensible également sur les autres denrées.

Au marché aux grains, la baisse a été plus accentuée sur le mais qui, de 120 francs, est tombé à 90 francs.

Il mbres-poste projetée par son souverain. L'officier lui répondit en souriant :

"Ecrivez à votre roi qu'il doit ajouter quatre nouveaux timbres à sa collection : Milazzo, Caletafimi, le débarquement de Marsala et l'entrée à Palerme."

Puis il ajouta cette phrase vraiment prophétique :

"Qu'il fasse vite, surtout, parce que dans quatre mois. les timbres de Naples, c'est nous qui les ferons."

Cela se passait à la fin de mai 1860. Or, le 1er octobre suivant — quatre mois après

PHILATELIE

La plus belle collection du monde. - Timbres commé-Paris, 5 décembre. — Le facteur le plus important peut-être du mouvement de baisse est sur le point d'intervenir: sous peu, le charbon baissera de 50 à 60 francs par des timbres. - Truquages chinois.

> rari, qui fut séquestrée pendant la guerre, est la plus belle collection du monde et les ! tachant à la couronne d'Italie. tribunaux n'ordonnent pas sa vente, qui rapporterait plusieurs millions. Peut-être le gouvernement français pourrait-il en ordonner la saisie pour former le « noyau » d'une collection qu'on offrtrait à la Bibliothèque nationale. La France est le seul pays qui ne possède pas une collection de timbres : à Londres, à New-York, à

Berlin, à Berne, on trouve des milliers de

vignettes rassemblées par les soins de Avec la vente des doubles de la coilection Ferrari on pourrait entretenir la col-lection de la Bibhothèque nationale et l'en-richir de nouveautés. Ce serait en somme une façon heureuse de réunir des documents historiques. Et puis quelle aubaine pour l'innombrable et charmante corporation des collectionneurs! On plaisante assez volontiers à leur sujet. On a bien tort. Ils ont une passion fervente et innocente.

Plutôt, il serait sage de les envier. Causez avec l'un d'eux. Vous en serez enchanté. Il vous dira que son album contient, sous les espèces les plus jolies, toute l'histoire universelle depuis 1840, date illustre de la vignette postale; toute l'his-toire des pays civilisés; et l'arrivée plus ou moins lente des pays lointains à la civilisation; et les symbolismes des événements publics; et les changements de règne. Il y a dans une collection de timbres-poste, avec la succession des effigies, les annales des dynasties; il y a la mort des rois. Et airsi, dans les feuillets de l'album, passe Depuis trop longtemps, les marchands de Mélusine, la fée qui annonce les décès

> De temps en temps une nouvelle vient combler la joie des philatélistes du monde entier. Ce fut, par exemple, en 1909, l'émis-sion aux Etats-Unis de cinquante millions de timbres-poste spéciaux de deux sous, à l'occasion des fêtes Hudson-Fulton.

La vignette représentait les Palisades avec une vue de l'Hudson, le « Half-Moon », remontant le fleuve, et le « Clermont », le descendant; au premier plan, un Indien dans un canot et, dans le lointain, à peine visible, un autre canot monté par quatre Indiens.

Ce timbre est de couleur rouge. Au-dessus de la vignette on lit l'inscription : « Hudson-Fulton-Centenary » avec les dates « 1609 » et « 1909 ». Au-dessous : « U. S. Postage». En bas, dans chaque coin, figure le chiffre « 2 » avec les mots : « Two-Cents », entre les chiffres. En 1913, le gouvernement russe mit en

circulation un timbre aux dimensions respectables, si l'on songe qu'on y voyait le portrait des dix-huit souverains qui ont occupé le trône des tsars, depuis Michel Frédéric jusqu'au dernier des Romanoff, le malheureux Nicolas II. Les Bourbons de Sicile avaient formé un semblable projet, vers 1860. Ils eurent, en effet, l'intention de lancer une riche collection de timbres-poste avec tous les portraits des membres de la maison de Naples et de Sicile, et les événements les plus glo-Meyer invite la population à acheter la viande congelée que la Ville peut fournir à des prix très bas. Et le maire du Havre conclut :

« L'administration municipale est persuadée paraient l'unité italienne. Garibaldi partit L'administration municipale est persuaux le mouvement qui part du Havre s'étenpeu à peu à toutes les grandes villes, et le gouvernement voudra adopter de son de Milazzo et de Caletafimi; puis le débarsala et leur entrée à Palerme. Un haut

timbres-poste projetée par son souverain. L'officier lui répondit en souriant :

fonctionnaire de l'administration postale

du roi de Naples et de Sicile parla un jour

à un officier garibaldien de la création de

Cela se passait à la fin de mai 1860. Or, le 1er octobre suivant — quatre mois après

Les collectionneurs de timbres sont, en e moment, très émus. La collection Fer- nand II était vaincu à la bataille de Volturno, et son royaume lui échappait se rat-

> Une curieuse spéculation philatélique est celle à laquelle donna lieu, en Espagne, la célébration du tricentenaire de Miguel Cervantès, l'auteur de l'immortel « don Qui-

> En vertu d'un décret royal, une série de timbres fut émise, à cette occasion, en dix valeurs. allant de 5 centimos aux 20 pesetas. Ils représentaient, naturellement, les principales scènes du chef-d'œuvre. Ainsi, le 5 centimos montrait la première sortie de don Quichotte; le 10 centimos, la fameuse scène du combat contre les moulins à vent; le 25 centimos, le « Bernement de Sancho»; le 40 centimos, le « Combat à la lance, contre un troupeau de moutons », et ainsi de suite.

Gravés à la « Fabrica National », ces timbres ne purent circuler qu'en Espagne et pendant quinze jours. Ce laps de temps suffit pour épuiser l'émission — et payer presque tous les frais des fêtes données en l'honneur de Cervantès dans le pays

C'est l'Angleterre qui a créé le timbre le plus cher du monde. Sa valeur est de 500 dollars. Il a été émis à Malacca. Le Zanzibar en possède un de 200 roupies (350 francs); la Nigérie du Nord, un de 25 pounds (625 francs). Quelques timbres contiennent des signes mystérieux. On se rappelle, dans le monde philatélique, la curieuse «tête de mort» qui apparaissait lorsqu'on regardait dans

un certain angle les timbres émis en Ser-bie, lors du couronnement du roi Pierre. Une particularité non moins remarquable est présentée par les timbres anglais à l'effigie du roi Edouard VII. Lorsqu'on détaille à la loupe un de ces timbres, on voit se dessiner sur le profil du roi une jeune femme en train de « se cha-peauter ». L'œil du roi présente la tête de la dame; le sourcil, son chapeau, tandis que le nez, d'un côté, et l'ombre de la joue, de l'autre, montrent les deux bras de madame, dans l'acte d'attacher son chapeau. Cette amusante particularité qui fut à l'époque, soumise au roi Edouard VII, l'au-

Les Chinois, qui ont émis querques séries de timbres assez intéressants, sont surtout, on le sait, passé maîtres en matière de truquage et ont appliqué à leurs vignettes un de leurs « trucs » les plus ingénieux. Il consiste à faire servir les timbres-poste presque indéfiniment. Voici

rait, paraît-il, fort diverti.

leur manière d'opérer ; L'expéditeur d'une lettre passe sur le timbre-poste, avant d'expédier sa missive, un léger enduit transparent assez semblable à la colle. Le destinataire - qui est de mèche » habituellement — passe sur le timbre oblitéré une petite eponge imbibée d'eau et tout disparaît, le vernis avec le cachet de la poste, qui n'a pu, grâce à cet ingénieux subterfuge, maculer le papier de la vignette. Le même timbre, avec un peu de savoir, peut servir un très grand nombre de fois

Il faut espérer qu'en France le même st pas employé, mais il v a hien des petits détails curieux que beaucoup de gens ignorent, chez nous. Sait-on, par exemple, que le public est autorisé à marquer de signes distinctifs, à l'emporte-pièce, les timbres dont il fait usage — article 334 — sous la réserve que ces marques, où signes distinctifs, ne couvrent pas plus du tiers de la surface du timbre et ne touchent pas à l'indication de

et, au départ, il est aussi neuf que tout au-

Le grand chic — lorsque cette disposition sera davantage connue — consistera peut-ètre, un jour, à ne faire usage que de timbres-poste, marqués à son chiffre et blasonnés — le cas échéant — comme le papier à lettre et les enveloppes? Il y aurait à matière à un nouveau genre de collec-

REVUE DE LA PRESSE

Les résultats des entretiens

de Londres

Paris, 6 septembre. - Si M. Georges Leyvient d'avoir à Londres avec les représentants de l'Angleterre et de l'Italie M. Emile Buré (l'Eciair) n'éprouve pas la même impression, car l'Entente qui remet au lendemain ce qu'elle devrait fair la veille, est toufours à la merci des événements: « Nos-diplomates bavardent sur un volcam, et leur sérénité, dame, est vraiment troublante. C'est un néant de volontés. Le « Temps » lui-même s'en effare, et vigou-reusement secoue leur torpeur. »

De son côté, M. Charles Saglio, de l'Œuvre, a recueilli des renseignements à une source très autorisée, sur les conversations de Londres, qui ne permettent point de partager la satisfaction de M. Georges Leveues:

de partager la satisfaction de M. Georges Leygues:

La bonne volonté réciproque des trois ministres n'a pas été bien active. M. Lloyd George, en s'associant à l'avertissement peu compromettant qui a été télégraphié à Athènes, a accordé au chef du vouvernement français beaucoup moins que celui-ci ne désirait. Il est extraordinaire qu'au cours des entretiens de Downing street l'éventualité d'une abdication de Constantin n'ait pas été prévue; que le nom de .on successeur présomptif n'ait pas été prononcé une seule fois; ce qui laisse supposer chez les diplomates anglais une arrière-pensée fort indulgente à l'égard du diadoque Georges. Au sujet du traité de Sèvres, les Anglais ont opposé aux arguments de leurs interlocuteurs une prudente froideur. Ils répugent à parler de révision, ils voudraient qu'il ne fût question, le cas échéant, que d'adaptation. On est donc resté sur ce point capital dans l'irrésolution. La seule initiative prise touchant les affaires d'Orient a été de repousser l'Arménie de la Société des nations.

Ben ce qui concerne les arrangements économiques de la Grande-Bretagne et de la Russie, M. Lloyd Georges n'a pas consulté les autres ministres alliés: il les a seulement avisés de ce qu'il avait décidé de faire. Enfin, au sujet des réparations, le temps a manqué pour engager un débat sérieux. Si l'on compare ce que M. Georges Leygues se proposait d'obtenir à Londres et ce qu'il a obtenu, on ne peut s'empêcher de trouver les bénéfices de son voyage assez minces. Mais, nous dit-on, les entretiens de Downing street ont surtout servi à préparer de prochains accords. Espérons-le Et admettons que le président du conseil a remporté un grand succès, un grand succès... expectatif. » seil a remporté un grand succès, un grand succès... expectatif. »

Les « marraines » provinciales des communes du front

La guerre finie, les femmes de France , marraînes » ont cessé leur généreux mi-nistère, mais d'autres «marraînes » sont nées : ce sont les villes et les villages de l'arrière, qui, n'ayant pas enduré les atro-cités de la bataille, ont adopté les villes et les villages dévastés pour les aider à renaî-

"Il reste, écrit M. Raymond Poincaré (le Matin), 2,162 communes réparties entre douze départements, dont la Moselle et le Haut-Rhin, et privées jusqu'à ces temps derniers de tout patronage.

» M. Ogier, ministre des régions libérées, vient d'adresser aux préfets des département non envahis une circulaire très heureusement inspirée, où il les presse de recommander aux municipalités les adopcommander aux municipalités les adop-tions réclamées. Je ne doute pas que cet appel ne soit entendu, et que, dans le cou-rant de ce mois, les réponses ne parviennent très nombreuses soit au ministère, soit à l'Union des grandes Associations. Toutes les mesures sont prises, d'ailleurs, pour éviter les erreurs ou les doubles emplois, et notamment pour partager seigneusement des parrainages entre les villes de France, d'Amérique et d'Angleterre. Au delà de la Manche et d'Angieurre. Ai deia de la Manche comme au delà de l'Océan, s'inscrivent, en effet, tous les jours de nouvelles eités marraines; et, bien certainement, la France ne voudra pas être devancée dans ces œuvres de générosité par nos amis anglo-saxons. » Chérubin n'est pas seul à chanter la romance du page :

J'avais une marraine

Que toujours adorai. *Ouels sont les filleuls ou filleules qui s'ont pas quelque tendresse pour leurs par-rains et marraines? Et comment les com-munes assistées pourraient-elles jamais ou-blier les communes bienfaitrices? Les som-mes racqueillies seront naturellement emmes recueillies seront naturellement em-ployées conformément aux indications des

il s'établira ainsi entre les communes fran- | La division chez les socialistes caises les plus éloignées comme entre des villes ou villages français et des cités bri-» L'habitant de Saint-Quentin qui dans vingt ou cinquante ans verra les bâtiments que les centimes additionnels de Lyon au-ront permis de restaurer, sentira mieux

que Saint-Quentin et Lyon sont les filles inséparables d'une même patrie. Les « chercheurs dor »

Le bruit a couru qu'une mine d'or pouvait exister en Seine-et-Oise. Bruit inexact. Si vraiment il y avait eu une mine dans l'arrondissement de Versailles, si brusquement nous avions eu des placers à 25 kilomètres de Paris, eût-il fallu s'en féliciter? Ne se serait-il pas produit aux portes de Paris le phénomène qui semble la suite presque nécessaire des découvertes de ce genre? demande M. Jean Vivant (Gaulois):

mande M. Jean Vivant (Gaulois):

"Ca tourne souvent très mal ces affaireslà. L'histoire est là. Faut-il la rappeler?
Quand Sutter, en 1847, eut constaté la présence des paillettes précieuses dans les eaux
du Sacramento, ce fut la ruée vers la Californie. L'inépuisable trèsor était découvert.
En route vers la fortune facile, l'opulence
immédiate! De tous les coins du monde on
se précipita... Et ce fut, pour la plupart de
ces émigrés, la misère et le désespoir. Car
ils arrivaient vers la mine aurifère après
les travailleurs du pays qui, poussés par
une avidité pareille, désertaient l'usine, l'atelier, le champ, la boutique. Qu'est-ce que
notre pauvre vie chère auprès des prix qu'atteignirent alors là-bas les denrées? Un œuf
valut 125 francs, une boîte de sardines en
coûta 200. Et les salaires montaient à des
hauteurs qui donneraient le vertige même
à nos balayeuses. L'Indien, pour sa journée,
obtint jusqu'à 150 francs, au lieu des quinze
sous qu'auparavant il recevait. Si l'on échappait à la famine, on avait la chance,
ou plutôt la malchance d'être dépouillé par
tous les bandits, forbans et convicts qui laissaient le chercheur extraire son metal et qui
l'assassinaient ensuite. Cinquante ans plus
tard, au Klondyke, aventures pareilles. Mais
le froid, le sol avare aggravaient encire les
périls. Combien périrent en route de ces
croisés modernes, qui marchaient vers un
but sans la foi et n'ayant au cœur que leur
désir de richesses! Le jeu, l'alcool, le orime
firent de lamentables victimes de ces pèlerins de la cupidité. Toute une littérature a
conté ces drames.

* Au Transvaal, l'histoire est différente. «Ca tourne souvent très mal ces affaires

conté ces drames.

Au Transvaal, l'histoire est différente. Et d'abord, il faut rappeler qu'un de nos plus grands financiers, véritable visionnaire, le baron de Soubeyran, avait deviné la valeur des mines du Rand. Il y avait envoyé comme prospecteurs deux ingénieurs éminents, membres de l'Institut. Ils revinrent avec un rapport défavorable. Ils déclarèrent que ce n'est pas tout d'avoir trouvé des terrains aurifères. Il y a de l'or partout dans le monde, aux Indes comme dans l'Oural, au Colorado comme en Nouvelle-Zélande; il y en a en Piémont, en Espagne, en France. Tous nos fleuves roulent des paillettes, et l'Ariège (aurum gerens) tire son nom des parcelles d'or de ses sables. Mais la question est de savoir si le lingot extrait paiera l'« orpailleur». Et les deux savants concluaient qu'au Transvaal le jeu, comme on dit, ne valait pas la chandelle. Les Anglais furent d'un autre avis, et on sait ce que nous avons perdu à l'erreur des envoyés du baron de Soubeyran. Mais au Transvaal aussi le monde pava l'or découvert de bien des sacrifices humains. Et c'est autour des mines, ce sont les prétentions des Itlanders (les hommes venus du dehors), prétendant aux mêmes droits que les Burghers qui amenèrent en 1895 le raid de Jameson et la guerre des Boërs. » » Au Transvaal, l'histoire est différente

Un bilan d'exploitation:

la flotte d'Etat La fameuse flotte d'Etat, qui fut la grande pensée du règne de M. Fernand Bouisson, député socialiste, ex-haut-commissaire de la marine marchande, va être liquidée:

"Après l'expérience étatiste, écrit M. F.
Hautfort, de la Lanterne, dont on eut l'imprudence de confier la direction à l'ancien tanneur d'Aubagne, il ne reste rien d'un rêve fantastique et absurde, sinon un trou béant dont on n'a point encore sondé la profondeur. A ce jour, on parle de liquider la flotte d'Etat, mais il serait peut-être de bonne administration d'exiger le bilan de cet énorme outillage de trafic maritime dont M. Bouisson eut la gestion durant dixhuit mois. Avec l'arrogance qui caractérise sa manière, l'ex-commissaire de la marine marchande nous a déclaré qu'il avait gagné des millions... Or, M. Bloch, ayant examiné les documents qu'on a bien voulu lui rémettre, a constaté, au nom de la Cour des comptes, que des pièces essentielles avaient disparu des dossiers, et il a cru pouvoir signaler, en outre, un défecit qu'il lui était impossible d'évaluer avec précision.

"" Il est peu d'exemples dans les factes la marine marchande, va être liquidée

La scission qui se prépare dans le parti socialiste ne dit rien qui vaille à M. Gustave Hervé (la Victoire), parce que les dissidents n'ont pas assez de vigueur intellectuelle et d'esprit politique pour répudier non seulement le bolchevisme mais toutes les bases sur lesquelles l'unité socialiste s'est fondée en France en 1905:

«Or, au lieu de ce retour au socialisme à la française, au socialisme tel que le concevaient des hommes comme Jaurès avant d'avoir reçu au Congrès international d'Amsterdam de 1904 les étrivières de la Social-Democratic allamande, qu'est ce que pous Democratie allemande, qu'est-ce que nous chante le manifeste des dissidents? Exactement la vieille chanson de la lutte de classe et de la révolution sociale. Si c'est pour chanter cette chanson là qu'ils sortent du parti unifié, ils feraient aussi bien d'y resterdant de la révolution sociale.

On demande un éclusier...

C'est une anecdote, que M. André Billy conte dans l'**Opinion.** Elle n'est que trop véridique. «Malheureusement! « Fin de diner, il y avait là quelques in-tellectuels et aussi des techniciens, tous « compagnons de l'intelligence », en fait, si-non en titre et ils causaient naturellement de cette difficulté de subsister que ceux qui nont pas vécu après 1914 n'ont pas connue. C'étaient surtout des intellectuels de la plu-me qui se plajgnaient, les autres ne feur C'étaient surtout des intellectuels de la plume qui se plaignaient, les autres ne feur contestant pas le privilège d'être le plus du rement touchés pan la cruauté des temps.

"J'ai fait le calcul, dit l'un, que si vingt journaux de Paris seulement paraissaient à six pages au lieu de quatre, c'est 2 millions de salaire que les littérateurs, je ne parle même pas des journalistes, encaisseraient de plus dans l'année. — Deux millions? — Deux millions? et je le prouve.

"Au crayon, sur la nappe, la démonstration fut vite faite. Elle fut suivie d'un silence.

lence.

"— A propos, fit tout à coup un tecl.nicien, un « ingénieur » comme on disait à l'époque de Bouvard et de Pécuchet, à propos je connais une place d'éclusier... mais il s'arrêta, il rougit, il craignait que sa plaisanterie ne parût offensante. On dut le presser de continuer. Eh bien! oui, une place d'éclusier, douze mille francs par an, outre le logement, le chauffage et l'éclairage, et dans l'un des plus beaux paysages de France. «— Où cela? » «— Aux gorges d'Oo, dans la Haute-Garonne, à une heure de Luchon. »

« Les écrivains présents s'entregardèrent. d'Oo, dans la Haute-Garonne, à une heure de Luchon.

« Les écrivains présents s'entregardèrent.
Douze mille francs par an, logé, éclairé, chauffé! « — A l'électricité cela va de soi. »
« — A l'électricité! Et huit heures de travail par jour, de travail, entendons-nous : de garde, plutôt. Les éclusiers sont trois : trois fois huit, vingt-quatre. Chaque éclusier a sa maisonnette. Le ravitaillement se fait par un car. C'est vous dire dans quel isolement vivent les éclusiers des gorges d'Oo. Ils sont un peu des gardiens de phare, seulement au lieu de veiller sur le feu, ils veillent sur l'eau, ce qui n'est pas moins poétique et rapporte davantage. Pourtant, la Société pyrénéenne ne parvient à les recruter que très difficilement. Les ouvriers trouvent que c'est trop loin, ou que ce n'est pas assez payé. Ils ont peur de s'ennuyer là-haut. Enfin' ils se font tirer l'oreille, et, à la première occasion, ils s'en vont. Les gorges d'Oo manquent de cinéma. De sorte que si vous connaissez quelqu'un poète ou philosophe et amant de la solitude, à qui ce genre d'existence serait susceptible de plaire...
»— Moi!

» L'ingénieur tira son carnet? — « Alors, je vous inscris tous trois? » — Oui! oui! inscrivez-nous! » Ces hommes d'imagination se voyaient déjà chacun dans sa maisonnette, menant une vie d'ana-chorète, méditant, lisant, écrivant des cliefs-d'œuvre dans l'air pur des hautes cimes et le bruit d'orgue des grandes eaux avec des ivres, des animaux familiers, quelque compagne au profil chaste...

» — Vous êtes inscrits, fit l'ingénieur en » — Vous etes inseries, refermant son calepin.» » Puis on parla d'autre chose, »

Les progrès de notre aviation commerciale

Paris, 6 décembre. - Le sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique communique, au sujet du développement de notre aviation commerciale, la statistique suivante 4,500 kilomètres de voies aériennes sont régulièrement exploités. En 1919, nos avions avaient parcouru en tout 350,000 ployées conformément aux indications des dionateurs ou lorsqu'ils laisseront pleine liberté aux donataires en reconstructions de mairies, d'écoles, d'églises, en distributions d'eau, en améliorations hygiéniques, sans qu'il y ait pour cela, bien entendu, abandon de la créance des sinistrés envers l'Etat et envers l'Allemagne.

"Ces travaux, quels qu'ils soient, perpétueront aux yeux des habitants et de leurs arrière-petits-neveux la mémoire du parraitere peut impunément ieter à l'eau cing cents millions."

"Al est acquis désormais qu'un perceptur dans sa caisse, tandis qu'un ministre peut impunément ieter à l'eau cing cents millions."

"Al est acquis désormais qu'un percepture dans sa caisse, tandis qu'un ministre peut impunément ieter à l'eau cing cents millions." kilométres; ils en ont parcouru, nendant les dix premiers mois de 1920, 1 million 500,000. La sécurité a été d'um accident seu-lement pour 100,000 kilomètres. Le nombre

LA VIE SPORTIVE

Le Film Sportif

LE COUP BAS MET LA BOXE EN EMOI Paris, 5 décembre. — Le sport constituerait-il Paris, 5 décembre. — Le sport constituerait-il maintenant en France un excellent article d'exportation et de propagande à la fois? On serait tenté de le supposer en voyant nos boxeurs amateurs se couvrir de gloire au Danemark et en Suède, nos Marcel Thomas et nos Ledoux remporter maints lauriers en Amérique, et Eugène Criqui courir de victoire en victoire en Australie. Et nous ne parions pas de noire Carpentier national! Quoi qu'il en soit, les boxeurs français sont considérés à l'étranger comme les égaux des meilleurs. Pendant ce temps, le monde pugilistique parisien est mis en émoi par la répétition des coups bas qui viennent de gâcher les dernières soirées de boxe, arrêtant les grands combats à leur début ou presque. Après la disqualification de Walter boxe, arrêtant les grands combats à leur début ou presque. Après la disqualification de Walter Ross devant Dastilon, de Daumac Goldrich devant Nilles, voici que Ferrey perd la décision pour la seconde fois, lui aussi sur coup bas. Ferrey était allé à terre au début du combat, et ses culottes témoignaient de façon évidente que son émotion avait élé très vive. N'insistons pas. Quoi qu'il en soit, le combat était très égal, et l'« espoir » Germain à la belle silhouette athlétique, au jeu fougueux, mais au jeu désordonné, n'avait pas encore gagné lorsqu'il fut frappé bas.....

La Fédération s'est émue de cette répétition de coups interdits, et toute la presse se montre unanime à demander de sévères sanctions. Le unanime à demander de sévères sanctions. Le coup bas, qui peut terminer un combat de façon tragique, et qui met en tout cas l'adversaire dans l'impossibilité de continuer à combattre, est inadmissible. S'il est volontaire, la sanction doit être des plus lourdes, disqualification à temps, comme le réclame notre confrère Rodolphe Darzens; s'il est involontaire, le coupable mailadroit doit être également frappé, car un boxeur digne de ce nom ne doit pas porter de coup bas, même involontaire. Cette infraction dénote que le boxeur ne connaît pas son métier. Dans ce cas, il faut le renyover chez son dénote que le boxeur ne connaît pas son métier. Dans ce cas, il faut le renvoyer chez son professeur. Dans les deux cas, le suppression de la bourse s'impose. Lorsque ces mesures seront appliquées, vous verrez qu'il n'y aura plus de coups bas, car les truqueurs qui veulent éviter le « knock-out » chercheront avant tout à toucher leur bourse, et les autres, les malacants de s'es restrent plus longitures à Vécale. roits, ils resteront plus longtemps à l'école «Il n'y a pas, nous disait Cuny ces jours-ci, quatre joueurs sur dix montant sur un ring qui sache réellement boxer, qui aient étudié sé-rieusement cet art, car c'est un art que la

Je crois que Cuny, qui prêche souvent dans le désert, dans un milieu où l'athlète veut combattre avant d'apprendre les notions de la boxe, n'exagérait en rien.

APRES SERES-LINART, SERES-CARMAN Nous avons été poursuivis cet été, sur nos grandes pistes cyclistes, par l'inévitable match-sérès-Linart. Les deux hommes, tous deux de grance classe et très près l'un de l'autre, se sont rencontrés de Bordeaux à Amsterdam, de Paris à Toulouse, des deuxeurs de foires de l'autre de l'au Paris à Toulouse, des douzaines de fois. Mais tout passe, Linart hiverne à Bruxelles, et c'est tout passe, Linart hiverne à Bruxelles, et c'est l'Américain Carman qui est venu le remplacer sous les vitres du Vel' d'Hiv'. Sur piste couverte, l'Américain, excellent démarreur, très souple, très casse-cou, est à son affaire, tandis que sur piste de plein air il est médiocre. Et comme les aptitudes ce Linart sont opposées, tout s'arrange: l'Américain tient l'hiver la place qu'occupe le Belge l'été. Et notre intrépide champion Sérès se trouve toujours opposé a un homme de classe. Mais que d'assauts à soutenir du 1er janvier à la Saint-Sylvestre II considère d'ailleurs l'Américain comme plus dangereux que le Belge; il ne tarit pas d'éloges sur la classe de Carman, qui vient de défier Linart pour un match à courir au Vel'd'Hiv', dangereux que le Beige, il ne tarit pas d'eloges sur la classe de Carman, qui vient de défier Linart pour un match à courir au Vel'd'Hiv' avec enjeu personnel, défi d'ailleurs auquel le champion de Belgique n'a pas répondu.

EN RUGBY, ON SELECTIONNE

Nous voici presque à la veille du second ziers paraît devoir présenter un intérêt largement supérieur au match de Lyon, qui n'ap-prit pas grand'chose à MM. Muhr et Gondouin, du comité de sélection. La faute n'en incombait nullement au comité de sélection, mais bien au je m'enfichisme avec lequel les internatio-naux accueillirent l'annonce de cette première rencontre, et ensuite au système de sélection par tranche régionale. Comme on chercherait vainement du sang dans un navet, on eut le tort de chercher des bons joueurs dans une tort de chercher des bons joueurs dans une région où il n'y en a pas. Aussi désigna-t-on des médiocres pour revêtir le mallot rouge de la sélection, qui devait produire sur l'orbite des puissants sélectionnés l'effet de la muleta sur le taureau. Et, de fait, Sébédio fonça comme un « Miura » sur les légions d'en face.

Dimanche, à Béziers, la tâche des internationaux qui se présenterent cette fois en range. naux, qui se présenteront cette fois en rangs compacts, sera moins aisée. Ils auront en face compacts, sera moins aisée. Ils auront en face d'eux quelques-uns des espoirs sudistes, mais quelques-uns seulement, car il est probable qu'on réserve les autres pour le troisième match de sélection, à Toulouse. Cette fois, la comparaison pourra jouer de façon complète. Que donnera Larrouy en face de Clément, Gonnet faisant vis-à-vis à Goujon, les Cayrefourcq devant Bordes-Jauréguy, Lacombe devant Crabos? Que fera Lages en présence de Piteu? Quel sera le meilleur de Cassagne ou de Bousquet? Et en avants la comparaison pourra jouer de la même façon.

LE SURPRENANT MATCH NUL

Les matches nuls sont à la mode, non seulement en Côte Basque, où ils sévissent avec une grande régularité, mais à Paris, où ils atteignent le Racing lui-même. Les résultats des championnats de Paris revêtent une grande part d'imprévu. Au Stade de Colombes, on s'attendait à une très nette victoire du Racing, qui alignait sa meilleure équipe de la saison, dans laquelle Thierry faisait sa rentrée, et dans laquelle aussi Casteix jouait son premier match de championnat de Paris. A la surprise générale, les Banquiers bloquèrent tout, dominèrent le plus souvent et conduisirent même quelques dangereuses contre-attaques. Toute défaite est Les matches nuls sont à la mode, non seule le plus souvent et conduisirent même quelques dangereuses contre-attaques. Toute défaite est salutaire, car elle comporte toujours un gros bagage c'enseignement. Celle qu'essuya la Générale il y a quinze jours, au Stade Bergeyre, des mains de l'Olympique, a porté ses fruits. Le gros Rolland a compris enfin qu'il avait commis une grosse erreur en voulant pratiquer la tactique de M. Tout-le-Monde, c'est-à-dire ouvrir à outrance en allégeant en même temps la tactique de M. Tout-le-Monde, c'est-à-dire ouvrir à outrance en allégeant en même temps sa mêlée. Cela lui a coûté assez cher pour qu'il n'ait pas persévéré dans son erreur. Il a donc repris son ancienne méthode, celle qui lui réussit si bien les saisons précédentes : jouer uniquement avec huit avants très en souffe, courir sur l'homme et le ballon, étoufier dans l'œuf toutes les attaques. Et dimanche cette tactique négative lui réussit fort bien. Les Généraux jouèrent au jeu de quilles avec une maëstria superbe, et les Crabos et les Bordes euxmêmes ne purent à aucun moment saisir l'occamêmes ne purent à aucun moment saisir l'occa-sion par le cheveu du hasard. Le vent gtacial, qui soufflait du nord à une allure d'avion de chasse, fit le reste en déportant la balle et en rendant les «super-as», transis de froid, des plus maladroits.. Les avants racingmen, dont eurs supporters disaient merveille, furent lar-

leurs supporters disalent merveille, furent largement cominés par le robuste pack de la Générale. Seul, Thierry sauva la réputation de l'infanterie du Club doyen.

Tout à côté, sur l'exigu terrain du S. C. U. F., les Universitaires du boulevard Sant-Michel réussirent leur troisième match nul du championnat. Ces enfants terribles et brouillons ne parurent pas trop se ressentir des joyeuses fêtes qui suivirent la réouverture du classique bal Bullier, qui la veille venait de convier les joyeux étudiants à adorer Terpsychore dans le Quartier Latin, consacrant à nouveau à ses traditions ancestrales. Le P. U. C. comina te plus souvent un S. C. U. F. quelque peu mixte et jouant en avants sans grande conviction. De ce fait, les noir et blanc ne paraissent pas devoir éviter la dernière place, qui comporte le dangereux match de barrage.

LES CARDIAQUES EN PERIL

LES CARDIAQUES EN PERIL
AU PARC DES PRINCES

Le plus beau match de la journée fut de loin celui qui se joua au Parc des Princes, et qui fut égayé par les accents fougueux, mais trop uniformes, de deux superbes chorales. Il fut angoissant au possible, et les cardiaques des deux Clubs se trouvèrent à une dure épreuve. On dut, le soir venu, les répartir dans les nombreux habitaux et maisent de santé de le rene dut, le soir venu, les répartir dans les nom-breux hôpitaux et maisons de santé de la zone d'Auteuil. Notre aimable confrère Géo Lefèvre força le diagnostic le plus pessimiste. Les deux Clubs avaient joué avec ce seizième joueur qu'est le vent, l'Olympique en première mi-temps, le Stade en deuxième. Les veris parti-rent à l'attaque dans un beau style, sans aller à l'essai qui, par trois fois, paraissait des plus mérités, mais ils marmièrent plus tard par

emps, le Stade en deuxième. Les verts partient à l'attaque dans un beau style, sans aller à l'attaque en force par Pombre de l'essai qui par trois fois, paraissait des plus mêrités, mais ils marquèrent plus lard, par récine. Ainsi le Destin les récompensa d'avoir beé. Le Stace se ressaisit en deuxième mi-temps et mena même pendant un bon quart d'heure par un point, Laffont ayant superbement botté la balle du coin des 22 mètres et Caste ayant mis à profit ses qualités de vitesse pour toucher la balle, sur coup de pied à suivre, avant les défenseurs du camp vert. On devine de quelles clameurs la chorale stadiste salua ces exploits; mais bientôt l'Olympique réussissait un essai des plus heureux, et les stadistes ne pouvaient remonter le handicap. Les bleu et rouge prétendirent, après ce match, que l'arrière, blessé, exploits; mais bientôt l'Olympique réussissait un essai des plus heureux, et les stadistes ne pouvaient remonter le handicap. Les bleu et rouge prétendirent, après ce match, que l'arrière, blessé, exploits; mais bientôt l'Olympique réussissait qui fut chaque fois débordé dans la seconde partie une manque de conviction absolu en fin de partie, on il lui était encore possible de remonter le score en sa faveur. Au B. E. C., les avants dominèrent aux souches et aux mélées ouvertes. Derrière la mélée, le pack béciste fut battu à plates coutures et ne vit le ballon que quelques fois, à la fin de la partie, en face, Dintrans ratissa coutures et ne vit le ballon que quelques fois, à la fin de la partie, en face, Dintrans ratissa coutures et ne vit le ballon que quelques fois, à la fin de la partie, en face, Dintrans ratissa coutures et ne vit le deur l'avait pa dui de cham les trois-quarts, placés en accordéon, ne pou-vaient tenter que l'exploit individuel, l'Olymoique, de son côté, commettait une grosse faute en ne jouant que par ses centres, erreur qui eût

pu lui coûter très cher.

Les derniers matches de chambionnat, qui se joueront le 19 décembre, ne paraissent pas devoir modifier ce classement en ce qui concerne tes deux premiers, car selon toutes vraisem-blances le Racing triomphera du P. U. C. et les Olympiens culbuteront le S. C. U. F. Dans ces conditions, il est à peu près certain que le Ra-cing et l'Olympique représenteront, tout comme l'an dernier, la capitale dans la compétition générale.

Gaston BENAT

CYCLISME FOURNOUS VAINQUEUR A NICE





Vers le Championnat de France

COTE BASQUE

(De notre envoyé spécial.)

(De notre envoyé spécial.)

D'entrée, on vit que l'affaire serait chaudement disputée, les deux adversaires dominant tour à tour. Mais deux incidents vinrent tout bouleverser: l'expulsion de Pédeluc et la mise hors de combat de Castaing.

Dès lors, Dax, réduit à treize hommes, commença l'odyssée hérolque. Les six avants eurent la tâche de tenir en respect le pack bayonnais; chose incroyable, ils y réussirent si complètement que l'on assista à ce spectacle vraiment empoignant de ces six athlètes se multipliant de telle façon que non seulement Bayonne ne réussit pas à imposer son jeu, mais encore qu'il fut très souvent obligé de se défendre contre les coups de boutoir des Dacquois.

ros de ce duel d'avants, qui restera histo-rique.

Si l'on considère les conditions dans les-quelles se déroula ce match, l'équipe dac-quoise, décimée, a offert le plus bel exemple de ce que peut faire l'énergie alliée à une mai-trise indéniable pour conjurer le sort con-traire. Sans les incidents que je signale plus haut, elle pouvait compter sur la victoire et les sportsmen de la Cote Basque sur une belle partie.

partie.

Les Bayonnais n'ont pas su tirer tout le profit de la supériorité numérique, du moins tant qu'ils la possédèrent complètement. Quoiqu'il en soit, Bayonne reste toujours en tête du championnat, et la Côte Basque est assurée, étant données les brillantes qualités des belligérants qui bataillèrent dimanche, d'être admirablement défendue dans la compétition nationale.

Comment ils ont joue

DAX. — Aviron Bayonnais (2) bat Union Sportive Dacquoise (2) par 3 points à zero.

PAU. — Section Paloise (2) bat Biarritz-Olympique (2) par 26 points (6 essais, dont 2 transformés, et 1 drop-goal) a zero.

BIARRITZ. — Le match Biarritz-Olympique-Section Paloise n'a pas eu lieu. Biarritz s'est présenté seul sur le terrain, le délégué de la Côte Basque, M. Baleix, ayant décidé que l'état du terrain ne permettait pas le match. La question sera portée devant la commission de la Côte Basque.

PAR 8 POINTS A 6

Au Stade, les avants se laissèrent dominer en permière mi-temps, mais ils terminèrent très lort sur la lin. Battus en mélée, ils dominèrent à la touche et dans la conduite des dribblings. De Chambure lut le meilleur de la ligne Maret, Serré se distinguèrent également. A la mèlée, Garnier fit quelques fautes; Belestris fut terne à l'ouverture, et les troisquarts, bons pris individuellement, ne surent pas fournir un jeu d'ensemble précis. Dupouy au centre et le sprinter Caste à l'aile, ce dernier adroit et lançant superbement, furent les plus remarqués. A l'arrière, Laffont fournit une partie qui n'est pas exemple de reproches.

Gaston BENAC.

R. C. de France et C. A. de la Société Générale font match nul : rien de marqué.
P. U. C. et S. C. U. F. font match nul : zéro à zéro.

ARMAGNAC-BIGORRE TARBES. - Stadoceste Tarbais (1) bat Football Club-Lourdais par 3 points (1 essai) à zéro,

AUCI. - F. V. C. Auscitain (1) bat Stade Bagnérais (1) per a points à 2.

(Deuxième série)

MIRANDE. — Union Sportive Mirandaise bat Associa-tion Sportive Fleurantine par 5 points (1 essai, 1 but) à 3 points (1 essai).

LANGUEDOC

PERPIGNAN. — Union Sportive Perpignanaise (2) bat Football-Club Lézignanais (2) par 53 points (13 essais, 7 buts) à zéro.

CARCASSONNE. — A. S. Biterroise (2) bat A. S. Carcassonnaise (2) par 3 points (I essai) à zéro.
A. S. Biterroise (4) et A. S. C. (4) font match nul.

— A S B. (3) bat A. S C. (3) par 6 points à 3. LEZIGNAN. — A. S. Perpignanaise (1) bat F. C. Lézignanais (1) par 22 points à zéro.

TOULOUSE. — T. O. E. C. (1) et Stade Saint-Gaudinois (1) font match nul : 3 points à 3.

CHARENTES

a 3 points (1 essai).

Le score dit assez ce que fut la partie, cependant plais sante à suivre. Pendant la première mi-temps, les jaume et noir marquèrent 21 points, mais les rouges se défendirent vaillamment et réussirent à marquer un essai dan les cinq dernières minutes.

MBon arbitrage de M. Martin, de Saintes.

Les équipes 2 et 3 du S. A. Parthenaisien ont été

LYON. - Football-Club de Lyon but Association Lyonnaise par 11 points à 3.

LIMOUSIN

PARIS

COTE D'ARGENT

Au Bouscat. — LE STADE BORDELAIS BAT LE S. A. BORDELAIS PAR 8 POINTS A 0.

COTE BASQUE

A Bayonne. — L'A. BAYONNAIS ET L'U.
S. DACQUOISE FONT MATCH NUL.

RAT LE S. A. BORDELAIS PAR 8
POINTS A 0.

Cette sensationnelle rencontre avait attiré au Bouscat la foule des grands jours. Temps et vent froids, mais pas de pluie et bon terrain. Les amateurs eurent raison de faire le déplacement: l'après-midi fut superbe et il y eut du sport.

La meilleure équipe a gagné. Les soixante premières minutes virent une légère supériorité du Sport par les avants contrôlant bien la balle, mais ne semblant pas posséder dans ses différentes lignes les éléments suffisants pour organiser une attaque de classe. Les vingt dernières nous ont montré une supériorité très nette des lignes arrières du Stade, à qui il a suffi de la bonne forme de trois ou quatre avants pour arriver sur la fin à donner de l'air au ballon au profit des divisions d'attaque qui s'en sont bien servi.

Au Stade, la ligne d'avants possède quelques bons éléments trop dispersés. Lamarche, Arnaudin, Chabot et Bène furent les meilleurs, chacun d'eux avec des qualités et un jeu différent qu'ils n'ont pas encore su coordonner. Touche insuffisaite, sauf Bène et Arnaudin individuellement, et mèlée trop flottante. De même qu'à la mèlée du Sport la deuxième ligne est mal placée, elle arrête trop le ballon et ne maintient pas comme elle le devrait les pilliers. La troisième ligne est la meilleure, et c'est elle qui permit au Stade de prendre l'avantage sur la fin et qui gagna la partie.

Pascuaud et Mendibure furent honnètes aussi bien en défense qu'en attaque, le premier semblant avoir une plus joile façon de passer, mais qui devraît être plus précise.

Philippi, à l'ouverture, fit preuve de qualités excellentes en attaque et en défense, mais il manqua cependant plusieurs fois d'à-propos et de décision, notamment en première mi-temps où, après une très belle ouverture trompant Mandret et le centre adversse, il termina brusquement par une mauvaise passe son action personnelle, alors qu'il avait encore pas mal de champ libre devant lui.

Les trois-quarts semblent être la force de l'équipe. Les autres défendent très bien et Rieu se lieu eut peu à s'employer. Il ne commit

deux de ses avants, qu'allaf-il advent dans de laute.

Aux avants du Sport, je feraf à peu près les mêmes critiques qu'à ceux du Stade, quoi-qu'ils aient une mêlée un peu mieux travaille le et qu'ils aient plus de cohésion à la touche et dans, le jeu ouvert. Mais, quoique très mobiles, ils me paraissent manquer de vitesse et peut-être faut-il trouver la la raison de leur défaite. Taillefer et vafade ont fait une très bonne partie.

A l'ouverture, Mandret eut le même tort, contre des aillers très vites, de jouer le coup de pied à suivre par-dessus l'adversaire. Adroit, vif, très actif, c'est un demi de mêlée excellent qui joue assez bien l'ouverture.

En trois-quarts, la ligne eut une bonne défense, mais pas de perçant. Mazarico se, nior fit une bonne partie; tout au plus peut-le crochet d'Arnaudin.

En résumé, je crois que le Stade possède les éléments suffisants pour rappeler au monde sportif que le ruspy n'est pas tout à fait mort en Côte d'Argent et que celle-ci sera mieux représentée cette année qu'elle ne l'a éte la saison denière dans les matches in terrégionaux du championnat de France.

Mais une sévère mise au point et un grossimile de la plus belle énergie l'ces six poueurs de la plus belle énergie l'ces six poueurs de la plus belle énergie l'ces six poueurs de la plus belle énergie l'es six poueurs de l'entrain et de puissance prend nettement le meme tort, contre des alliers très vites, de joue le coup de pierdant un de ses avants, Dax de la plus belle énergie l'es six poueurs de l'eur le peut une bonne de fense, mais pas de perçant. Mazarico se, mior fit une bonne de l'estat eu ne tense, mais pas de perçant. Mazarico se, nior fit une bonne partie; tout au plus peut les suiters de soume les melleurs. Mazarico se de la delle suiters de soume les suiters m Dedieu eut peu a s'emproyer. Il ne commis-pas de faute.

Aux avants du Sport, je ferai à peu près les mêmes critiques qu'à ceux du Stade, quoi-qu'ils aient une mélée un peu mieux travail-lée et qu'ils aient plus de cohésion à la tou-che et dans le jeu ouyert. Mais, quoique très mobiles, ils me paraissent manquer de vitesse et peut-être faut-il trouver là la raison de leur défaite. Taillefer et Valade ont fait une très honne partie.

POINTS A 0.

Ce fut, comme il fallait s'y attendre un peu en raison de l'état du terrain, qui était excessivement glissant, le jeu fermé de championnat dans toute l'acception du mot. Les deux équipes se livrèrent pendant deux fois quarante minutes un duel acharné, dur, beaucoup trop dur même, qui fut une superbe démonstration du rugby le plus rudimentaire qu'il soit possible d'imaginer. En pareilles circonstances, la tâche de l'arbitre n'était pas facile, certes mais ce dernier sembla au contraire se prêter de bonne grâce aux évolutions heuritées des joueurs et les compliqua fréquemment par des décisions assez bizarres qui furent fort loin d'agrémenter le jeu. Durant toute la première mi-temps, après un rush impressionnant des avants bèglais que les Sectionnistes arrêtèrent difficilement, près le repos, les Béglais changèrent com-

A Gradignan. - LE BORDEAUX ETUDIANT CLUB DAT L'A. S. DU MIDI PAR 16 POINTS A 3.

Loin, dans la campagne gradignanaise, les Etudiants bordelais ont transporté dimanche, pour la première fois, les hostilités officielles sur leur terrain. Cette entreprise, toute audacieuse, fut couronnée du plus brillant succès aux frais des Cheminots qui, nantis d'un score imposant, s'en revinrent battus et déconfits. score imposant, s'en revinrent battus et déconfits.

Ce fut, en quelques instants, le complet bouleversement des espoirs cheminots, ainsi que celui de pas mal de pronostics.

Le Midi domina toute la première mi-temps, marquant, par Bonneau, un essai de splendide facture, et donnant l'impression du vainqueur certain de la rencontre. Les actions Bécistes, fortement en baisse après ces quarante premières minutes, ne reprirent leur valeur première qu'après une échappée magnifique de Nachat, qui, sur un dribbling bien suivi, ramasse et marque entre lès poteaux: le but est réussi.

Des 50 mètres, peu après, Sardin, sur une belle interception, part et marque entre les poteaux: le but est encore réussi. Devant un handicap trop lourd à remonter, les Cheminots répondent mollement aux attaques Bécistes. Les Etudiants mènent la danse, et Sardin, à nouveau, marque en mauvaise position. C'est alors l'effondrement de l'A. S. M., qui, dans les dernières minutes, se voit encore gratifiée d'un essai marqué en force par Pom-

er, par son magninque retour en seconde in-mps, mérite une mention toute spéciale, qui il fut accordée séance tenante par le public rès en voix et enthousiaste. Arbitrage de M. Depuyo, de Pau. SAINT-FELIX.

A. S. M. (2) bat B. E. C. (2) par 7 points à zéro. A. S. M. (4) et B. E. C. (4) font match nul (rien de narqué). Troisième série SAINTE-FOY-LA-GRANDE - Stade Foyen (1) bat ugby-Club Bordelais (1) par 20 points (6 csais, 1 but)

LA REOLE. — Association Sportive Carde, de Badeaux et Sporting-Club Réolais font match nul:

ATLANTIQUE

NANTES. — Stade Nantais (1) bat la Nantaise (1) par 28 points (7 essais, 2 buts, un coup franc) à 3 points (un but sur coup franc). LA ROCHE-SUR-YON. — Football-Club Yonnais (1) bat Sporting-Club Nazairien (1) par 8 points à 7.

Football association

La Coupe de France

Le R. C. de France bat le Stade Bordelais par 4 buts à zéro

par 4 buts à zero

Il faisait froit, dimanche au Stadium. Peut-être est-ca la température qui, jointe à la concurrence, fit le nombre des spectateurs plutôt restreint.

En tout cas, les amateurs de football présents assistèrent à une magnifique partie. Malgré le terrain glissant, les deux équipes confectionnèrent de superbes et scientifiques combinaisons. Mais, en définitive, les Parisiens, plus puissants, surclassèrent nos régionaux.

Sans vouloir faire aucun reproche à nos compatriotes, disons qu'ils nous sont apparus moine puissants que leurs adversaires.

Ils sont plus légers, plus rapides, mais pratiquent un jeu brillant, moins effectif que celui des Racingmen.

Ces derniers eurent, de par leur taille, une nette supériorité dans les «headings», et semblèrent connaître à fond les combinaisons qu'is ébachèrent.

Leur ligne de «forwards», meilleure à gauche qu'a droite, manqua cependant de décision. De plus nombreux «shots» eussent été de circonstance. Le centre Toulon voulut trop aider l'aile droite et ne visa pas assez les buts bordelais, ce qui aurait pu augmenter le soore des visiteurs en certaines occasions.

Les avants bordelais manquèrent aussi de fini. Ils auraient dû conclure plusieurs de leurs descentes. Parmi eux. Delor et Winter sont à signaler. Saint-Gaudens ne s'affirms point, pour les raisons déjà signalées, comme avant centre de classe.

Des demis, Jourda et Hauret se distinguèrent nettement. Mais, entre les deux, peu de différence. Jourdig confectionne mieux les attaques; Hauret fait une excel·lente défensive.

Les arrières furent bons dans les deux camps; avec néanment, Mais, entre les deux, peu de différence. Jourdig confectionne mieux les attaques; Hauret fait une excel·lente défensive.

Les arrières furent bons dans les deux camps; avec néanments.

Leux place deux peu de travail, mais le fit bien. Lautas Cheyvouse eut peu de travail, mais de fit bien. Lautas

A MERIGNAC La V. G. A. Médoc bat Garenne-Colombes par 6 buts à zéro

La partie fut des plus intéressantes dans l'ensemble. Na s'agissait-il point d'un choc Paris-Bordeaux ? Seule cetté rivalité suffissait à donner à nos vgamistes l'ardeur et 21 fond nécessaire pour vaincre.

En effet, ils ont vaincu en grande équipe, et, dirai-x même, en réritables champions.

A ls V G A. M., magnifique partie, toute l'équipe est à féliciter. Encore un peu d'entraînement, et nous pour rions avoir une équipe champion. Sissingh, Rôdel, Mencha et Boyer se sont surpassés.

A la Garenne-Colombes, l'équipe est jeune et manque de poids. Régnault et Boyton furent remarqués.

Arbitrage remarquable de M. Vallat. La lutte, qui s'annonçait très serrée, devint encore plus ardue pour Dax, du fait de l'élimination de deux de ses avants, ce qui détruisit la cohésion en mêtée et priva les Dacquois de la balle qu'ils se procuraient à égalité, et les réduisant à la défense, qui, elle, fut impeccable. lité, et les réduisant à la défense, qui, elle, fut impeccable.

Devant cette défensive farouche, Bayonne vit mourir toutes ses offensives, soit aux pieds, soit à la main, celles-ci gâtées par leur obliquité initiale et les nombreux en-avants imputables à l'état du ballon et du terrain.

En touche longue, les Dacquois eurent l'avantage, et Fargues, Guichemerre et Biraben firent un travail formidable.

Après une première mi-temps qui avait vu se déployer un effort prodigieux de Dax pour suppléer au handicap crée par le départ de deux de ses avants, qu'allait-il advenir dans la deuxième mi-temps de ce grand match? La défaillance allait-eile se produire? Au contraire, nous assistames au déploiement

A PARIS. — U. S. Tourquemoise bat Stade Français par 1 but à zéro.

— A la fin de la partie réglementaire l'A. S. Français se et l'U. S. Boulonnaise faisaient match nul : 1 à 1, une prolongation d'u. quart d'heure est prévue, mais em 5 minutes de jeu l'A. S. Française bat U. S., de Boulogne, pai 6 buts à 1.

— J. A., de Saint-Ouen. bat Havre Athlétic-Club par 2 buts à 1.

SAINT-BRIEUC. — Red-Star de Paris bat Stade Briochin par 3 buts à 1.

SAINT-SERVAN. — Stade Servannais bat Armoriscaine de Brest par 6 buts à zéro.

CETTE. — F. C. Cettois bat Bordeaux A. C. par 4 buts à zéro.

— LYON. — Le C. A., de Paris, bat le F. C., de Lyon, par 5 buts à 1.

LE HAVRE. — L'Union Sportive Suisse bat le Stade par 5 buts à 1.

LE HAVRE — L'Union Sportive Suisse bat le Stade Havrais par 3 buts à 2.

CANNES. — L'Association Sportive de Cannes bat le Stade Olympique de Montpellier par 3 buts à 2.

CALAIS. — Le Racing-Club de Calais bat le Football-Club de Levallois, après prolongation, par 2 buts à 1.

DIEPPE. — Le C. A. S. Généraux bat le F. C. de Dieppe par 2 buts à zéro.

LYON. — U. S. Belfortaine bat C. S. Terreaux par 2 buts à 1.

STRASBOURG. — Olympique de Paris bat Associations STRASBOURG. — Olympique de Paris bat Association Sportive de Strasbourg par 2 buts à zére.

Autres matches

AU JARD-MERIGNAC. — Enfants d'Arcachon (1) battent Gironde (1) par 2 buts (dont 1 sur penalty) à 1, pour le championnat de 2e série de la L. S. O. A BORDEAUX. — Page Blanche (2) fait match nul (3 à 3) avec Guyenne-Sport (3). bat Real Sociedad de Saint-Sébastien (mixte) par 6 buté à zéro.

PERIGUEUX. — C. A. Périgueux bat Jeunesse Spontive de Limoges par 4 buts à zéro, pour le championnat du Languedoc.

JARNAC. — U. S. Jarnacaise (1) bat C. S. Saint-Michel (1) par 1 bute à zéro
Ce match comptait pour le challenge Hennessy.
A PESSAC — Girondins (1) bat S. S. Page Blanche (1) par 3 buts à zéro.
A SAINT-MANDE. — C. A. Béglais (3) bat A. S. de Midi (3) par 4 buts a zéro
A CADILLAC. — Jeunesse de Cadillac (1) bat Saintes Croix de Bordeaux pa 5 buts à 1.

— J. de Cadillac (2) et J. A. de Preignac (2) font match nul (rie: de marqué)
ARCACHON — Bordeaux E. C. (2) bat Enfants d'Ascachon (2 par 2 buts à zéro.
SAINT-JEAN-D'ANGELY — Sporting-Club Angéries bat C. A. du Moulin-d'Ars par buts à zéro.

ANGOULEME. — S. C. d'Angoulème (2) bat Ecola Normale (1) par 2 buts à 1.

— S. C. d'Angoulème (3) bat J. A. d'Angoulème (3) par 7 but à zéro.

ALBI. — Collège Revel bat Lycée d'Albi par 2 buts à 1.

LA ROCHELLE. — Etoile Sportive Rochelaise (1) bat LA ROCHELLE. — Etoile Sportive Rochelaise (1) bat Ateliers de la Flotte de Rochefort par 12 buts à zéro. E. S. Bordelaise (R.) bat Jeanne-d'Arc de Rochefort par 6 buts à 2.

OLORON. — Stade Hendayais bat F. C. Oloronais par il points (3 essais, | but a zéro.

MAULEON. — S. A. Mauléonais bat U. S. Tyrossaise, cette dernière équipe quittant le terrain après cinq minutes de jeu se déclarant battue, geste peu sportif et surtout peu goûte par le public. Autres matches de rugby L'OLYMPIQUE BAT LE STADE FRANÇAIS

PAR 8 POINTS A 6

Paris, 5 décembre. — Par un temps froid, agrémenté d'un violent vent du nord, et devant 3,000 spectateurs, l'Olympique a battu au Parc des Princes le Stade Français par 8 points (2 essais : Grenet, Agénor; l'but, de Barochez) à 6 points (1 but sur coup franc, Laffont; 1 essai, Caste). L'Olympique, de ce fait, sera vraisemblablement deuxième du championnat de Paris et disputera ainsi les éliminatoires du championnat de France.

Les deux équipes sont très près l'une de l'autre. Néanmoins, l'Olympique a attaqué dans le meilleur style, et méritait une victoire plus nette que celle qu'il obtint par deux essais heureux, constatons le franchement. Les Stadistes soutiennent, en effet, que le dernier essai olympique était irrégulier, Agénor, qui toucha, étant nettement « oif side», ce que nous pûmes controler dans la uennobscurité de cette fin de match. Quoi qu'il en soit, les attaques de l'Olympique furent toujours plus nettes, plus cohérentes que celles du Stade, malgré qu'elles aient eu le défaut de ne pas s'appuyer assez souvent sur la rapidité de deux excellents aillers. Les cenires eurent le fort de vouioir terminer euxmémes des attaques fort bien parties. A l'ouverture, de Barochez fut le roi de la partie. Il vit le trou et sut y faire passer des attaques très belles, très rectilignes Il sut, d'ailleurs, varier son jeu. se contentant d'autres fois de passer rapidement à ses centres. Jacquet, Grenet, Franquenelle en attaque, Agénor en défense furent excellents à des titres divers. Les avants jouent un peu par a-coup et ne forment pas une ligne très nomogène; ils suppléent à ces défauts collectifs par une energie et un allant peu communs. Leur talonnage fut très précieux; il assura neuf fois sur dix la balle à Anavoisard, Rumeau fut le meilleur des avants. Dubotz, à l'arrière, it une exceliente mittemps, mais ils terminèrent L'OLYMPIQUE BAT LE STADE FRANÇAIS (1) par 8 points (2 essais, 1 but) à zèro. BERGERAC. — Association Sportive Bayonnaise (1) et Union Sportive Bergeracoise (1) font match nul a zéro à zéro PERIGUEUX. — C. A. P. (1) bat Stade Poitevin (1) par 12 points (4 essais) à zéro. COGNAC. — Union Sportiv Cognaçaise (1) bat Ath-létic-Club Breton de Nantes par 6 points (2 essais) à 8. ROCHEFORT. — S. A. R. Rochefortais (2) bat S. C. Surgérien (2) par 9 points (3 essais) à points (1 essai Surgérien (2) par 8 points 6 surjoinaise (1) ct 1 goal).
S. A. Rochefortais (3) bat U. S. Saujoinaise (1) par 5 points (1 essai, 1 but) à 3 points (1 essai).

Parties Royannaise (2) bat Union SAUJON — Union Sportive Royannaise (2) bat Union Sportive Saujonnaise (2) par 12 points à 3. PONS. — Union Sportive Pontoise (1) bat Union Sportive Cognasise (2) par 9 points (2 essais) à rien.

JARNAC. — U. S. Jarnacaise (2 et 3) bat Angeac par 7 buts à zéro.

SAINTES. — Equipe du 4e Dépôt de la Flotte de Rochefort (1) bat Union Sportive Saintaise (1) par 6 points. POITIERS. — Stade Poitevin (R.) et Club Athlétique Périgourdin (R.) font match nul (0 à 0). PARTHENAY. — Stade Saint-Maixentais (2) bat S. A. P (2) par 4 points à 3. MELLE. — A. S. Melloise (1) bat U. S. O. de Niort (1) par 6 points à 3.

HIPPISME

Courses à Auteuil

RESULTATS DU DIMANCHE 5 DECEMBRE PRIX PORT-SAID (haies, à vendre). 5,000 francs,

PRIX DE LA HAYE-JOUSSELIN

PRIX DE VIROFLAY (haies, handicap), 10,000 france,

Courses au Bouscat

Nette supériorité des équipiers Montalbanais, qui ont tous joué avec fougue et brio. Seul Becon, à Albi, s'est distingué souvent avec à-propos.

ALBI. — Sporting Club Albigeois bat Union Sportivo Montalbanaise par 3 points à zéro. RESULTATS DU DIMANCHE 5 DECEMBRE PRIX DU COQ HARDY (haies, à réclamer), 2,000 mes 3.000 metres.

EGURIE ROUGIER-LAGANE G. 86 50 47 55.

L. MIMI-PINSON (Bersihand) P. 61 33 3

Z. GRAND-COURONNE-III (Soubagné),

A. M. le baron Palaminy P. 17 50 11 56

S. La-Siliane (Gautier), & W. V. Olivier. — Non places La-France (Biarrotte), Skindles (Gougerot), Pareson (Nimbus et Magnésie) est entraînée par son productier. SAINTES. — Sporting-Club d'Angoulême (2) et Club Athlétique des Chemins de fer de l'Etat font match nul : zéro à zéro. ANGOULEME. — Sporting-Club d'Angoulème (1) bat Club Athlétique des Chemins de fer de l'Etat de Saintes (1) par 11 points (3 essais, dont un transformé) à zéro. La partie fut agréable à suivre, malgré un terrain lourd qui causa de nombreuses maladresses. Angoulème domina dans toutes les lignes avec une ligne d'avants qui suivit bien le ballon; la paire de demis fut bonne, et les trois quarts nous firent assister à de belles descentes. Les deux premiers essais furent marqués après passes de toute la ligne. Le ballon glissant fit manquer de belles cuvertures. L'arrière fut excellent. PRIX DE BRUGES (haies), 2,000 fr., 3,200 mètres.

1. LIGUEUR (Paris) G. 17 55 10 58

2. Bru (A Lafabrie), à M. P Magnen. P. 12 50 6 2

3. Extra (Gougerot), à M. Rougier-Lagane. — Non place (England) (Biarrote) tombée. — 10 long., loin. — Ligueur (Bonbon-Rose et La-Pan-Pan) est entraîné par GRAND-PRIX D'AUTOMNE

1. CHEVREFEUILLE (D. Kalley)... G. 36 > 19-52 A. Dulau... P. 16 > 8 & 2. Gabie (J.-B. Bourdalé), A. M. G. Braquessac... P. 19-50 9 52 3. Dyré (A. Lafabrie), A. M. A. Villenave. P. 38 > 14-56 4. Still.-Water (Bisrrotte), A. M. Labrouche... Non placés: Damblain (Paris). Soixante-Quinze-III (Gantier). Borges (Saint-Paul). Sadao (Bersihand), tombé... 1 tête, 2 long... 5 long... Chèvrefeuille (Nimbus et La-Duporterie). est. env. traîné par D. Kalley. PRIX DES PINS FRANCS (steeple-chase, à réclamer), 2,000 francs, 3,400 mètres.

1. Roi-dack (Soubagné).

2. Mourneuche (Gautier), à M. V. Ollivier. — Non placé: Prançaise (Gougerof), tombée. — 10 long. — Roi-Jack (Jack-Snipe et Rose-Bay est entraîné par A. Gardères.